

A black and white close-up portrait of Ayn Rand, looking slightly to the right of the camera with a serious expression. Her hair is pulled back, and the lighting is dramatic, highlighting her facial features.

AYN RAND

INTRODUCTION

EAMONN BUTLER

AYN RAN

UNE INTRODUCTION

Majordome d'Eamonn

Publié pour la première fois en Grande-Bretagne en 2018 par

L'Institut des affaires économiques

2 rue Lord Nord

Westminster

Londres SW1P 3LB

en association avec London Publishing Partnership Ltd

www.londonpublishingpartnership.co.uk

La mission de l'Institut des affaires économiques est d'améliorer la compréhension des institutions fondamentales d'une société libre en analysant et en expliquant le rôle des marchés dans la résolution des problèmes économiques et sociaux.

Copyright © L'Institut des affaires économiques 2018

Les droits moraux des auteurs ont été revendiqués.

Tous les droits sont réservés. Sans limiter les droits d'auteur réservés ci-dessus, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée ou introduite dans un système de récupération, ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre), sans l'autorisation préalable écrite du titulaire des droits d'auteur et de l'éditeur de ce livre.

Une notice de catalogue CIP pour ce livre est disponible à la British Library.

ISBN 978-0-255-36765-3 (PDF interactif)

De nombreuses publications de l'AIE sont traduites dans des langues autres que l'anglais ou sont réimprimées. Autorisation de traduire ou de réimprimer doit être demandée au directeur général à l'adresse ci-dessus.

Composition en Kepler par T&T Productions Ltd

www.tandtproductions.com

Ce livre s'adresse aux jeunes – en âge ou en esprit – qui n'ont pas peur de savoir et ne sont pas prêts à abandonner.

Ayn Rand, Capitalisme : l'idéal inconnu

CONTENU

L'auteur	x
Remerciements	xi

1 Présentation

1

De quoi parle ce livre, 1; Ce que couvre ce livre, 2 ;
A qui s'adresse ce livre, 3; Rand, l'auteur et ce livre, 4 ; Comment ce
livre est structuré, 5

2 Pourquoi Ayn Rand est important 6

L'importance de la fiction de Rand, 6; L'importance de la pensée de
Rand, 10; Critiques et partisans, 12.

3 La vie et les écrits de Rand 14

Enfance mouvementée en Russie, 14 ans ; Nouvelle carrière en
Amérique, 15 ans ; Roman révolutionnaire, 17 ; Le mouvement
objectiviste et ses mécontentements, 19 ;
Dernières années, 20 ; Influence continue, 21 ;
Chronologie de la vie et de l'œuvre de Rand, 23

4 Aperçu de la vision du monde de Rand 30

Rand sur la réalité, 31 ans ; Rand sur la connaissance humaine, 32 ;
Rand sur la morale, 33 ans ; Rand sur la politique et l'économie,
33 ans ; Rand sur l'art et la littérature, 34 ans ;
Image de Rand d'un être héroïque, 35

5 Rand sur la nature de la réalité

Axiomes de base, 37 ; Identité et causalité, 38 ; Existence et
conscience, 39; Nécessité et choix, 40 ; Le rejet de la réalité, 41 37

6 Comment nous comprenons le monde

Le processus de compréhension, 43 ;
Connaissance et ses détracteurs, 49 43.

7 Rand sur la morale

Faits et valeurs, 53 ; Vie et valeur objective, 54 ; Relations avec les autres, 57 ; L'importance du principe, 60; Vertus objectivistes, 62 53.

8 Politique et économie

Principes politiques rationnels, 67 ; Autres philosophies politiques, 71 ; Économie rationnelle et morale, 73 67.

9 Rand sur les questions publiques

Pauvreté de l'école progressive, 79; Mécontentement des collèges et des étudiants, 80 ; Ancienne Gauche et Nouvelle Gauche, 81 ; Le racisme comme collectivisme, 82 ; Environnementalisme, 83 ; Droits civils, 84 ; Criminalité et terrorisme, 84 ; Politique économique, 85 ; Politique étrangère, 86 79

10 La nature et l'importance de l'art 88

Le processus de création artistique, 88 ; Le rôle critique de l'art, 89; Art et vie, 90; La structure de l'art, 91; Formes d'art valides, 91 ; Formes d'art invalides, 92 ; Les principes de l'art littéraire, 92; Romantisme dans l'art et la littérature, 94; Lacunes de l'art contemporain, 95.

11 romans de Rand

Le but de la fiction de Rand, 96 96

12 critiques de Rand

Approche philosophique de Rand, 109 ; Rand sur la réalité et la connaissance, 110 ; Rand sur la morale, 112 ; Rand sur la politique, 114 ; Rand sur le capitalisme, 115 ; Rand sur l'art et la littérature, 117 ; la fiction de Rand, 117 ; L'héritage d'Ayn Rand, 119 ; Atlas hausse-t-il les épaules ?', 122 109

13 Citations de et sur Rand

Sur elle-même, 124 ; Sur la réalité et la connaissance, 124 ; Sur l'éthique, 126 ; Sur l'altruisme, 126 ; Sur la politique et l'économie, 130 ; Sur l'héroïsme, 138 ;

Citations sur Rand, 139 124

14 Lectures complémentaires

Comment lire Ayn Rand, 141 ; Petits guides de Rand, 143 ; La fiction principale de Rand, 144 ; La principale non-fiction de Rand, 145 ; Recueils posthumes, 146 ; Rand dans ses propres mots, 147; Livres sur Rand, 148 141

Indice 151

À propos de l'AIE 158

L'AUTEUR

Eamonn Butler est directeur de l'Adam Smith Institute, l'un des principaux groupes de réflexion politiques au monde. Il est titulaire de diplômes en économie et en psychologie, d'un doctorat en philosophie et d'un doctorat honorifique en Droit. Dans les années 1970, il a travaillé à Washington pour la Chambre des représentants des États-Unis et a enseigné la philosophie au Hillsdale College, dans le Michigan, avant de retourner au Royaume-Uni pour aider à fonder l'Adam Smith Institute. Ancien lauréat de la Freedom Medal décernée par la Freedom's Foundation of Valley Forge et du UK National Free Enterprise Award, Eamonn est actuellement secrétaire de la Mont Pelerin Society.

Eamonn est l'auteur de nombreux livres, y compris des introductions aux économistes et penseurs pionniers Adam Smith, Milton Friedman, F. A. Hayek et Ludwig von Mises. Il a également publié des abécédaires sur le libéralisme classique, les choix publics, la Magna Carta, l'École autrichienne d'économie et les grands penseurs libéraux, ainsi que *The Condensed Wealth of Nations* et *The Best Book on the Market*. Ses fondations d'une société libre ont remporté le prix Fisher 2014. Il est co-auteur de *Quarante siècles de salaire et de prix*

Controls, et d'une série de livres sur le QI. Il contribue fréquemment aux médias imprimés, audiovisuels et en ligne.

REMERCIEMENTS

Merci à Carl Barney et Yaron Brook pour leurs encouragements sur ce projet et à Greg Salmieri et Mike Berliner pour leurs critiques extrêmement utiles sur le projet.

1 INTRODUCTION

De quoi parle ce livre

Ce livre guide le lecteur à travers les idées très originales, mais controversées, de l'écrivaine et penseuse russo-américaine Ayn Rand (1905-1982) - mieux connue pour sa vision du monde «objectiviste» et ses romans ; *The Fountainhead* (1943) et *Atlas Shrugged* (1957).

La pensée de Rand a toujours une profonde influence, en particulier sur ceux qui y viennent à travers ses romans, attirés par leurs messages fondamentaux d'individualisme, d'estime de soi et du droit de vivre sa vie sans que les autres ne s'imposent à vous. La soif de cette vision semble sans limite. *Atlas Shrugged* se vend à près d'un quart de million d'exemplaires par an – tout à fait remarquable pour un livre de 1 200 pages, publié il y a plus d'un demi-siècle – avec les ventes de *The Fountainhead* non loin derrière. Leur popularité a fait de Rand le meilleur recruteur du mouvement individualiste. Selon les mots célèbres d'un militant libertaire, "Ça commence généralement par Ayn Rand".

Cela a fait d'elle une influence majeure sur de nombreux législateurs, conseillers politiques et économistes de premier plan dans le monde. Les entrepreneurs et les investisseurs aussi, en particulier ceux qui dirigent les industries du savoir (telles que le co-fondateur Jimmy Wales et le co-fondateur de PayPal Peter Thiel), ont été inspirés par son récit solide de la moralité du capitalisme de marché libre et du rôle crucial des esprits créatifs dans la conduite du progrès humain.

Plus largement, cependant, les idées de Rand restent très controversées – ou profondément démodées. Les universitaires ignorent largement ses réflexions sur l'art, la littérature et la philosophie. Les traditionalistes trouvent ses attaques contre l'altruisme et la religion choquantes. Les progressistes méprisent sa vision de l'intervention de l'État comme un destructeur de valeur, d'esprit et de vie elle-même. Les intellectuels publics la rejettent comme une extrémiste folle dont le travail alimente les pires vices de la cupidité, de l'égoïsme, de l'indifférence et de l'insensibilité.

De telles réactions ne devraient pas surprendre. Rand elle-même s'est radicalement et intensément opposé à presque tous les courants de pensée dominants sur la nature humaine, la moralité, la politique, l'économie, l'art, la littérature, l'éducation et même la réalité elle-même. Pourtant, ses positions faisaient toutes parties d'une vision cohérente et globale de la vie et de l'univers. C'est un point de vue qui doit être pris au sérieux, aussi peu orthodoxe et choquant qu'il puisse paraître. Même si vous n'êtes pas d'accord avec Ayn Rand, elle vous fait certainement réfléchir.

Ce que couvre ce livre

Ce livre est plus court que le discours de 32.963 mots du personnage John Galt dans *Atlas Shrugged*, qui résume la vision du monde de Rand. Il faut donc se concentrer sur l'essentiel, en évitant les détails académiques. Il vise uniquement à introduire et à expliquer les idées clés de Rand, et certaines des critiques qui leur sont faites, clairement et sans jargon.

Le livre couvre l'importance de Rand, sa compréhension de la réalité et de la nature humaine, et ses conclusions sur la connaissance, la moralité, la politique, l'économie, le gouvernement, les questions publiques, l'esthétique et la littérature. Il les place dans le contexte de sa vie et de son époque, montrant à quel point ils étaient révolutionnaires et comment ils ont influencé le débat sur les politiques publiques et encouragé un rejet généralisé du collectivisme, du centralisme et de l'étatisme.

A qui s'adresse ce livre

Le livre est écrit pour les lecteurs intelligents qui s'intéressent au débat public sur la politique, le gouvernement, les institutions sociales, le capitalisme, les droits, la liberté et la moralité. Il s'adresse à tous ceux qui veulent comprendre le côté pro-liberté du débat et l'influence qu'Ayn Rand a eue sur celui-ci à travers ses écrits, ainsi qu'à travers sa personnalité hors du commun et le mouvement "individualiste radical" qui a surgi autour d'elle.

Le livre vise à expliquer les idées de Rand dans un langage simple, sans distorsion. Par conséquent, il n'y a pas de notes de bas de page ou de références de style académique - juste une liste de lecture essentielle de ses livres et articles les plus significatifs, ordonnés pour que le lecteur puisse s'y retrouver plus facilement.

Il donne également aux étudiants du secondaire et du collégial en économie, politique, éthique et philosophie un guide d'étude concis sur un ensemble d'idées et d'opinions radicales qui sont souvent rejetées ou ignorées par les enseignants ordinaires.

Il y a de quoi défier ces professeurs !

Il y a aussi beaucoup d'intérêt politique. Rand était l'une des principales inspirations intellectuelles derrière la montée de la politique individualiste et pro-liberté à la fin du XXe siècle. Aujourd'hui encore, ses idées influencent la politique dans le monde entier.

Rand, l'auteur et ce livre

Je n'ai jamais connu Ayn Rand mais, comme beaucoup d'autres, je l'ai rencontrée jeune, à travers ses romans. J'ai trouvé *The Fountainhead* frais, édifiant et inspirant et j'ai admiré sa vision héroïque de la créativité, de la réussite et de l'intégrité humaines. *Atlas Shrugged* m'a moins ému. Son intrigue semblait tirée par les cheveux, ses personnages cartonés, son ton sermonnant, et sa longueur résistante. De plus, je n'ai jamais été convaincu par la certitude de Rand sur la nature de la réalité et son pouvoir de révéler des vérités sur les individus, la société et la morale. Et comme beaucoup d'autres à l'époque, j'ai été rebutée par le sectarisme qui l'entourait, et les schismes qui se sont poursuivis après sa mort.

Mais aujourd'hui, de tels différends sont éclipsés par l'intérêt mondial croissant pour les idées de Rand, et je suis revenu à ces idées avec un esprit ouvert mais critique. Je reste sceptique, et ma vision de ses romans est inchangée. Mais j'espère que mes opinions personnelles n'influencent pas ce qui suit et que ma description des idées de Rand (et de certaines des réponses critiques qui leur sont apportées) est juste et (oserais-je le dire ?) objective.

Comment ce livre est structuré

Ce livre n'est pas une histoire chronologique mais est structuré autour des idées clés de Rand. Cela commence par la question de savoir pourquoi Rand est important et mérite d'en savoir plus. Il examine son effet plus large à travers ses romans et les défis qu'elle a posés à la pensée dominante. Il fournit ensuite un bref aperçu de sa vie et de la façon dont les événements ont façonné ses idées, et comment à leur tour ces idées ont façonné la vie de ses disciples et du monde au-delà. Il comprend une chronologie des événements clés et des publications de sa vie.

Ensuite, le livre décrit les éléments clés de la vision du monde de Rand. Il examine ensuite de plus près ses idées sur ces éléments : la réalité, la connaissance, la morale, la politique et les questions publiques, l'économie, l'art et la littérature.

Dans ses derniers chapitres, le livre passe en revue les romans de Rand, fournissant un guide au lecteur et montrant comment leurs thèmes, intrigues, caractérisation et style reflètent et expriment sa vision du monde. Il examine certaines des critiques qui ont été faites à son travail. Il se termine par une brève évaluation de l'influence continue de Rand, un guide de lecture plus approfondie et certaines des citations clés qui résument ses idées remarquablement radicales sur la réalité et la nature humaine.

2. POURQUOI AYN RAND EST IMPORTANT

L'importance de la fiction de Rand

Ce doit être l'ouverture la plus courante de toutes les lettres reçues par les éditeurs de Rand, sans parler des nombreux articles et billets de blog sur Rand qui paraissent quotidiennement : "Atlas Shrugged a changé ma vie. La plupart des gens découvrent Rand non pas à travers ses articles, mais à travers sa fiction. Ses romans ont introduit ses idées sur la vie, la politique et la moralité dans la culture populaire et les ont rendues accessibles à un public profane qui pourrait avoir du mal à parcourir un traité académique.

Les jeunes en particulier se connectent facilement avec *The Fountainhead* et *Atlas Shrugged*, qui parlent de leurs préoccupations concernant leur vie future et leurs ambitions. Les livres nourrissent également leur rébellion naturelle, leur donnant les arguments dont ils ont besoin pour contester la sagesse reçue de l'abnégation et du socialisme doux qui est transmise par leurs professeurs.

Aspirant à exceller

Ces romans nourrissent l'estime de soi des jeunes – et en effet de beaucoup de moins jeunes. Ils convainquent les lecteurs que, par la pensée et l'action, ils peuvent créer un monde dans lequel leurs efforts seront valorisés, et non dénigrés ou exploités. Ils affirment la noblesse d'utiliser votre esprit pour atteindre votre plein potentiel.

En plus de ses romans et pièces de théâtre, Rand a écrit des non-fictions sur la philosophie, l'étude de la réalité et de l'existence, comment nous connaissons et comprenons le monde, et ce que cela implique pour la moralité et la politique.

La réalité et ses implications

Son approche est intéressante pour de nombreuses raisons, notamment parce qu'elle considère la réalité, la connaissance, la nature humaine, la morale, la politique, l'économie et même l'art comme étant intimement liées. Alors que de nombreux philosophes se

concentrent sur un seul élément, pour Rand, ils font partie intégrante d'un système global.

Elle a appelé ce système l'objectivisme. Cela commence par l'idée qu'il existe un monde réel en dehors de nous qui continuerait d'exister même sans nous. Nous pouvons apprendre à connaître la nature et le fonctionnement de ce monde, mais seulement si nous pensons objectivement. Cela signifie commencer par les faits bruts de nos perceptions et utiliser la raison pour les comprendre et construire une vision du monde cohérente sur eux.

Si nous savons comment fonctionne le monde, pensa Rand, nous pouvons trouver la meilleure façon de nous comporter pour y arriver. Cela nous donne une nouvelle façon de déterminer ce qui est moralement juste ou erronée et politiquement viable ou inapplicable – non pas sur la base traditionnelle de la religion, de l'émotion ou de l'autorité, mais sur la base objective de la raison.

Réalité et morale

C'est une affirmation remarquable, et étant donné la nature controversée des principes moraux et des institutions politiques qui, selon Rand, sont impliqués par ce processus de raisonnement, on peut voir pourquoi il suscite des critiques. En politique, elle croit que la raison prescrit la liberté et le capitalisme, tandis que le code moral que notre raison dicte n'est pas l'altruisme et l'abnégation - comme l'enseignent tant de moralistes - mais l'intérêt personnel rationnel.

Ceux-ci, dit Rand, sont ce qui nous guide vers la vie, la prospérité, la réalisation de nos valeurs et le bonheur. En revanche, la morale traditionnelle de l'altruisme et de l'abnégation fait d'énormes dégâts : le succès est décrié et exploité, tandis que l'échec et l'incapacité sont récompensés - un aller simple, dit-elle, pour décliner, contester et détruire. Ayant vécu en Russie soviétique, elle comprenait peut-être ces problèmes mieux que quiconque.

Que vous acceptiez ou non l'idée que la moralité peut être fondée objectivement sur des faits, l'approche de Rand reste une critique importante des idées politiques et morales courantes, telles que le

marxisme et la religion. Pour elle, c'est la raison et la connaissance qui créent de la valeur - le travail physique, comme Marx l'aurait. Et la foi religieuse ne peut pas déplacer des montagnes, encore moins cultiver de la nourriture et guérir les malades. Cela nécessite de la technologie, qui à son tour nécessite des esprits créatifs.

Une nouvelle défense de la liberté

Pour travailler, les esprits créatifs doivent être libres d'interagir avec le monde, de raisonner, d'apprendre, d'identifier et de servir nos besoins et nos valeurs. Le processus ne peut pas être forcé. La liberté, pour Rand, est donc essentielle à la survie et au progrès humains.

Il s'agit d'une défense nouvelle et énergique de la liberté, basée sur ce que Rand considérait comme une compréhension objective de notre espèce et de notre monde, et non sur des opinions et des conventions personnelles et subjectives.

Nos arrangements politiques et économiques, de même, doivent être fondés sur la liberté. Le seul système économique compatible avec une liberté totale, dit Rand, est le capitalisme de laissez-faire. Et cela dépend de l'existence de la propriété privée et d'une règle de droit par laquelle les gens peuvent commercer en toute confiance sans être contraints. Le rôle de l'État est simplement de maintenir tout le monde à ces règles et de réprimer la violence ; aucune autre activité de l'État ne peut être justifiée.

Critiques et partisans

La confiance de Rand dans notre capacité à connaître un monde extérieur est controversée parmi les philosophes. De nombreux sceptiques suggèrent que nos expériences pourraient n'être qu'un rêve, une illusion ou, au mieux, une déformation de la réalité. D'autres critiques doutent que même une connaissance fiable de la réalité puisse guider nos actions morales ou politiques.

L'idée morale de Rand selon laquelle nous devrions rejeter l'altruisme et valoriser les choses en fonction de notre propre intérêt est corrompant, disent les critiques. Il ignore les lignes fines, mais

cruciales, entre l'estime de soi et la vanité, l'intérêt personnel et la cupidité, l'intégrité et la vanité. C'est en contradiction avec la nature, puisque nous sommes une espèce sociale et que nous sommes naturellement disposés à prendre soin des autres, même des étrangers. Toutes les religions du monde peuvent-elles se tromper en promouvant l'altruisme ? Et, bien sûr, les conclusions politiques de Rand – liberté, propriété privée et État minimal – sont tout aussi impopulaires parmi les universitaires.

Mais l'opposition académique ne signifie pas que les idées de Rand peuvent être rejetées. Au contraire, ils méritent d'être pris au sérieux – ne serait-ce que pour la seule raison qu'ils ont attiré tant d'adhérents de tous horizons.

3 LA VIE ET LES ECRITS DE RAND

Enfance mouvementée en Russie

Ayn Rand est née Alisa Zinov'yevna Rosenbaum en 1905, la première des trois filles d'une famille juive russe de classe moyenne à Saint-Pétersbourg. À l'âge de neuf ans, elle avait déjà décidé de devenir écrivain, inspirée par l'histoire de l'héroïque soldat britannique Cyrus Paltons dans un magazine pour enfants. Plus tard, après que sa mère l'a amenée au cinéma, elle a développé une passion pour l'écriture de scénarios de films.

Mais en 1917, alors qu'elle n'avait que 12 ans, Petrograd (comme on appelait alors Saint-Pétersbourg) devint le centre des révolutions de février et d'octobre. Lorsque les bolcheviks ont finalement pris le contrôle, l'entreprise de pharmacie de son père et la maison familiale ont été confisquées.

Pour échapper au conflit et aux conditions difficiles de la ville décrites de manière choquante dans le roman semi-autobiographique de Rand *We the Living* (1936) ; la famille a déménagé en Crimée. Son père a lancé une nouvelle entreprise de pharmacie, mais celle-ci a de nouveau été nationalisée lorsque l'Armée rouge est arrivée.

Ainsi, quand Alisa a terminé ses études secondaires en 1921, ils sont retournés à Petrograd.

Elle a été l'une des premières femmes à s'inscrire à l'Université d'État. L'histoire et la politique américaines, ainsi que les pièces de théâtre, la musique et le cinéma occidentaux l'ont particulièrement enthousiasmée. Outre les romanciers Fiodor Dostoïevski et Victor Hugo qu'elle avait lus en Crimée, elle découvre désormais d'autres penseurs

qui influenceraient sa carrière ultérieure, comme le philosophe grec Aristote.

Mais (encore une fois comme l'héroïne Kira dans *We the Living*), elle a été consternée par la façon dont les communistes ont réprimé la liberté de pensée et la liberté d'expression. Avec d'autres étudiants «bourgeois», elle a été purgée de l'université, mais après que des universitaires étrangers ont protesté, elle a finalement obtenu son diplôme en 1924.

En ces temps sombres, elle est de plus en plus absorbée par les pièces de théâtre, les opérettes et les films occidentaux. Déterminée à devenir scénariste, elle entre à l'Institut cinématographique d'État de Leningrad (comme les Soviétiques avaient rebaptisé la ville),

Où elle a choisi son nom professionnel d'Ayn Rand. Elle savait qu'elle n'avait pas d'avenir dans une Russie communiste étouffante et aspirait à faire partie de la culture du can-do décrite dans les films américains. Elle a obtenu un visa pour rendre visite à des parents à Chicago. Ses parents ont aidé à payer le passage. Mais elle n'avait pas l'intention de revenir.

Nouvelle carrière en Amérique

En débarquant à New York en 1926, Rand a été bouleversée par l'impressionnante (et, pour elle, héroïque) ligne d'horizon hivernale. Elle se rend ensuite à Chicago, où l'un de ses proches possède un cinéma, ce qui lui permet de s'adonner à sa passion pour le cinéma. Elle a prolongé son visa et, avec 100 \$ empruntés et une lettre de recommandation d'un ami distributeur de films de sa famille, est partie pour la Californie.

Lors de son deuxième jour à Hollywood, une rencontre fortuite avec le cinéaste de premier plan Cecil B. DeMille - qui l'a vue le fixer alors qu'il quittait les studios - l'a amené à l'engager comme figurante dans le film religieux *King of Kings*. Deux semaines plus tard, elle rencontre le jeune acteur Frank O'Connor, qu'elle épouse en 1929, juste avant l'expiration de son visa. Elle est devenue citoyenne américaine en 1931.

Rand a révisé des scripts pour De Mille, puis a travaillé dans le département de garde-robe de RKO Pictures tout en développant ses propres compétences en écriture. En 1932, elle vend son premier scénario, *Red Pawn*, un drame d'espionnage se déroulant sur une île-prison russe, à Universal Studios. Sa pièce de théâtre dramatique d'audience *Night of January 16th* (dans laquelle des membres du public agissent en tant que jury) a été produite à Hollywood en 1934 et à Broadway en 1935. Elle devenait une écrivaine à succès. Pour faire avancer sa carrière et anticipant la course de Broadway, elle et Frank ont déménagé à New York à la fin de 1934.

Elle a terminé son roman « *Nous les vivants* » en 1934, mais son portrait de la réalité brutale de la vie en Union soviétique était en contradiction avec l'ambiance de la « *Décennie rouge* », au cours de laquelle les intellectuels occidentaux louaient activement le communisme pour sa vision audacieuse. L'idée russe d'un "roman philosophique" ne correspondait pas non plus à la culture américaine. Le livre a finalement été publié en 1936 avec des critiques décevantes, bien qu'il se soit mieux comporté en dehors des États-Unis (et, à l'insu de Rand, a été transformé en deux films en Italie).

Pour les mêmes raisons, c'est son éditeur britannique qui, en 1938 publie pour la première fois son livre suivant, « *Anthem* », une nouvelle qui se déroule dans un futur dystopique où l'idée d'individualité a été éteinte.

Roman révolutionnaire

Néanmoins, elle a reçu des encouragements cruciaux d'Isabel Paterson, l'influente chroniqueuse littéraire du *New York Herald*

Tribune et éminente penseuse libertaire, qui a échangé des idées avec elle et a assuré Rand de son originalité.

Son roman révolutionnaire, *The Fountainhead*, est paru en 1943. Les réactions ont été mitigées. Les critiques ont méprisé sa longueur de 700 pages ou ont vu ses personnages comme des haut-parleurs antipathiques pour les opinions de l'auteur. Mais la recommandation de lecteur à lecteur a fait « *The Fountainhead* » un succès littéraire majeur, en 1945, il s'est classé sixième sur la liste des best-sellers du *New York Times*.

Comme « *We the Living* », son thème est l'individualisme contre le collectivisme, cette fois dans le domaine de la créativité plutôt que de la politique. Une romance philosophique, son intrigue est centrée sur Howard Roark, un architecte moderne de principe, intransigeant et visionnaire, la première personnification de Rand de son homme idéal et l'héroïne Dominique Francon, qui partage ses valeurs mais s'est retirée de ce qu'elle considère comme un monde méprisablement médiocre. .

The Fountainhead a rendu Rand célèbre en tant que champion de l'individualisme. L'un de ceux qui l'ont lu et admiré, était l'acteur principal Gary Cooper, qui a offert à Warner Bros, ses services pour jouer Roark pour screen vision.

Rand a accepté de revenir de New York à Hollywood pour écrire le scénario, mais à condition que le studio n'en change pas un mot, une condition qui, malgré les arguments, a été honorée.

Lorsque le film est sorti en 1949, les critiques ont de nouveau vu les personnages plus comme des porte-parole philosophiques que comme de véritables êtres humains. Le film n'a pas été un succès commercial. Mais il a attiré un large public, ce qui a stimulé les ventes du livre et a apporté à Rand une richesse considérable - lui permettant ainsi qu'à Frank d'acheter un grand ranch (à juste titre, moderniste) en Californie.

Atlas Shrugged

Rand s'est activement opposé à la propagation des sympathies communistes à Hollywood. Son *Screen Guide for Americans*

expliquait comment les cinéastes pouvaient repérer et résister à la propagande communiste dans leurs scénarios.

En 1947, elle est apparue comme témoin amical devant le House Un-American Activities Committee. Tout cela a approfondi l'hostilité contre elle, des intellectuels de gauche qui dominaient le cinéma, la littérature et la critique.

Mais à ce moment-là, elle avait déjà commencé à travailler sur un nouveau roman, *Atlas Shrugged*.

Pour le compléter, elle est retournée à New York, où un groupe d'admirateurs – ironiquement surnommé « The Collective » – s'est réuni autour d'elle.

L'*Atlas Shrugged* de 1 200 pages a été publié en 1957. Ses thèmes, a déclaré Rand, étaient «le rôle de l'esprit dans l'existence de l'homme» et sa nouvelle moralité de l'intérêt personnel rationnel. Il dépeint une économie en ruine dans laquelle les créatifs rejettent leur exploitation par les autres et se retirent pour fonder leur propre société basée sur l'égoïsme - le refus de vivre pour les autres ou de s'attendre à ce que les autres vivent pour vous. Comme *The Fountainhead*, l'intrigue implique une histoire d'amour, entre le patron des chemins de fer compétent Dagny Taggart et le sidérurgiste innovant Hank Rearden, puis avec le cerveau derrière la grève, John Galt.

Les critiques ont méprisé le ton polémique du roman, sa politique et sa longueur. Mais des millions de lecteurs ont trouvé le livre, son histoire et ses personnages fascinants, et le font toujours. Il a rapidement atteint la troisième place sur la liste des best-sellers du *New York Times* et est devenu l'un des livres les plus influents au monde. Aujourd'hui, il continue de se vendre à des dizaines de milliers d'exemplaires par an.

Le mouvement objectiviste et ses mécontentements

La renommée de Rand lui a valu des invitations à donner des conférences dans des collèges et d'autres groupes et à apparaître dans des talk-shows télévisés où son style direct et sa passion évidente pour ses vues non conventionnelles ont conquis le public.

À partir de 1962, elle a créé et écrit pour un périodique, *The Objectivist Newsletter*, qui s'est transformé en un plus grand journal,

The Objectivist, à partir de 1971 est devenu The Ayn Rand Letter. Beaucoup de ses essais pour ces revues ont été rassemblés dans un flux de livres de non-fiction, notamment The Virtue of Selfishness (1964), sur la moralité; Capitalisme:

L'Idéal inconnu (1966), sur l'économie et la politique ; Le Manifeste romantique (1969), sur l'art et la littérature ; et Introduction à l'épistémologie objectiviste (1979), sur la façon dont nous formons des concepts.

L'un des premiers adeptes de Rand était Nathan Blumenthal, qui, adolescent, l'a cherchée. Changeant son nom en Nathaniel Branden, il a travaillé en étroite collaboration avec Rand sur des questions de philosophie et de psychologie, a dirigé la newsletter avec elle et a développé le réseau de followers. Avec son approbation, il a créé l'Institut Nathaniel Branden, faisant de la promotion et du débat de ses idées une entreprise. Rand elle-même est devenue une conférencière populaire et charismatique lors des événements de l'institut et sur les campus universitaires.

Rand admirait l'intellect et le dynamisme de Branden. En 1954, ils ont réalisé qu'ils avaient des sentiments amoureux l'un pour l'autre (bien qu'il soit beaucoup plus jeune et récemment marié). À la surprise de Branden, elle a persuadé leurs conjoints respectifs de se livrer à une liaison; ils se rencontraient régulièrement à l'appartement de Rand.

En 1968, bien que leurs sentiments amoureux se soient calmés, Rand découvrit que Branden avait encore une autre liaison. Il y a eu une scission spectaculaire entre eux, mettant fin brutalement à leurs liens personnels et professionnels. Dans un long article paru dans The Objectivist, Rand a accusé Branden d'avoir abusé de sa confiance, d'avoir exploité son nom, d'avoir manqué à ses promesses et de s'être écarté de ses principes. En réponse, il a reproché à ses partisans de traiter la charismatique Rand comme infaillible et de juger les gens sur leur loyauté envers elle.

Rand a complètement éliminé Branden de sa vie et de son travail. Il était boudé par le mouvement qu'il avait contribué à former autour d'elle – renforçant l'image de celui-ci comme Culte « Randroid ». De telles animosités se sont transformées en profondes divisions, dont les échos persistent encore dans le mouvement objectiviste.

Dernières années

Rand a continué à donner des conférences aux étudiants, prenant des positions controversées sur de nombreuses questions, notamment l'éducation, les manifestations étudiantes, l'avortement, la guerre du Vietnam, le projet militaire, la guerre israélo-arabe, les lois anti-monopole et bien d'autres.

Mais dans les années 1970, divers événements personnels ont distraité Rand de son travail. Bien que le rideau de fer ait longtemps empêché toute communication avec sa famille russe, elle a enfin pris contact avec sa sœur Nora, qui lui a rendu visite à New York.

Malheureusement, la visite n'a causé que de la détresse. Le temps et les événements avaient créé des distances infranchissables entre eux et, après un court séjour, Nora retourna en Union soviétique.

Peu de temps après, Rand, un fumeur à vie a subi une opération pour un cancer du poumon. Son mari Frank était également en mauvaise santé. Elle a mis fin à la rédaction de son bulletin et a entrepris moins d'apparitions publiques.

"J'ai perdu ma plus grande valeur", a-t-elle fait remarquer à la mort de Frank en 1979. Bien qu'elle se soit mobilisée pour travailler sur le scénario d'une mini-série télévisée basée sur *Atlas Shrugged*, elle n'a pas vécu pour le terminer. En 1982, revenant d'une conférence à la Nouvelle-Orléans, pour son plus grand plaisir et évoquant *Atlas Shrugged*, l'organisateur lui avait envoyé un train privé, elle tomba malade et mourut peu après dans son appartement new-yorkais. Au-dessus de son cercueil était placé un signe de dollar géant, son symbole pour "un pays libre, pour la réussite, le succès, la capacité, le pouvoir créatif de l'homme".

Influence continue

Après sa mort, le proche collègue intellectuel de Rand (et exécuteur testamentaire et héritier) Leonard Peikoff a créé l'Institut Ayn Rand pour promouvoir ses idées. Différences sur l'objectivisme et la proximité avec les vues de Rand ont conduit l'étudiant et associé de Peikoff, David Kelley, à créer un organisme rival, l'Institut d'études

objectivistes (appelé plus tard le Centre objectiviste, puis l'Atlas Society).

Aujourd'hui, des groupes objectivistes ont été établis sur quatre continents différents, tandis que la Anthem Foundation for Objectivist Scholarship, créée en 2001, parraine des professeurs dans divers collèges américains.

Grâce à ces sources et à d'autres, la philosophie de Rand fait maintenant l'objet d'une évaluation critique sérieuse dans des revues et des livres universitaires.

Pendant ce temps, une plus grande partie de la production de Rand a été publiée, y compris des livres basés sur sa correspondance, des journaux, des essais, des interviews et des discours. Les films italiens ont été réédités sous le nom de *We the Living* ; la pièce *Idéal* a été mise en scène; la nouvelle *Anthem* a été adaptée en pièce de théâtre; divers scénarios et nouvelles ont vu le jour. Il y avait même une version bollywoodienne de *Night of January 16th*.

De plus, des biographies et des mémoires ont paru. Ceux-ci incluent un livre de Nathaniel Branden, un autre de sa femme Barbara qui a été transformé en téléfilm, et le film nominé aux Oscars *Ayn Rand: A Sense of Life*.

Aujourd'hui, Rand est un élément central (bien qu'encore controversé) de la culture populaire. En 1999, son image est apparue sur un timbre postal américain. *Atlas Shrugged* a atteint la première place sur la liste des meilleures ventes de fiction d'Amazon.com après le crash de 2008, au milieu des craintes d'un effondrement économique résonnant de la crise décrite dans le roman. De toute évidence, les gens se tournent toujours vers Rand pour obtenir des réponses et de la force.

Une chronologie de la vie et du travail de Rand

1905 :Naissance d'Alisa Zinov'yevna Rosenbaum à Saint-Pétersbourg, Russie

1914 :Se donne pour ambition de devenir écrivain

1917 :La prise du Palais d'Hiver à Petrograd (anciennement Saint-Pétersbourg) déclenche la révolution communiste

1918 : Déménage avec sa famille en Crimée pour échapper à la guerre civile

1921 : Retourne avec sa famille à Petrograd ; entre à l'Université d'État de Petrograd

1924 : Finalement autorisé à obtenir son diplôme après les plaintes des scientifiques étrangers contre les purges des étudiants « bourgeois »

1924 : S'inscrit à l'Institut national du cinéma ; choisit le nom professionnel d'Ayn Rand

1925 : Sa première publication paraît, une courte monographie sur l'actrice femme fatale Pola Negri

1925 : Obtient un visa pour rendre visite à des parents américains

1926 : Arrive à New York, séjourne six mois chez des parents de Chicago, se rend à Hollywood et est embauché par Cecil B. DeMille comme figurant

1927 : Employé par DeMille comme scénariste junior

1929 : Épouse l'acteur Frank O'Connor; devient un résident américain

1931 : Devient citoyen américain

1932 : Vend son premier scénario, le thriller d'espionnage Red Pawn, à Universal Studios pour 1 500 \$, bien qu'il ne soit jamais produit

1934 : Écrit la nouvelle Idéal, mais elle ne sera publiée qu'en 2015

1934 : Sa première pièce, le drame judiciaire Woman on Trial, est produite à Hollywood

1934 : Woman on Trial déménage à Broadway dans la nuit du 16 janvier et dure sept mois

1935 : Commence à travailler sur un nouveau roman, The Fountainhead

1936 : Publie le roman semi-autobiographique We the Living, qui se déroule en Russie soviétique

1936 : Révise Idéal en une pièce de théâtre, bien qu'elle ne soit produite qu'en 1989

1938 : Publie la nouvelle Anthem au Royaume-Uni, n'ayant pas réussi à trouver un éditeur américain sympathique

1939 : Écrit la pièce philosophique sur le meurtre et mystère Think Twice, bien qu'elle ne soit jamais produite de son vivant.

1940 : Devient volontaire pour la campagne présidentielle de Wendell Willkie (républicain)

1940 : The Unconquered, son adaptation scénique de We the Living, est produite à Broadway mais n'est pas un succès

1941 : Paramount produit un film basé sur la Nuit du 16 janvier

1942 : Nous les vivants transformés en films italiens Noi Vivi et Addio, Kira

1943 : Publication de The Fountainhead

1943 Vend les droits du film The Fountainhead à Warner Bros.

1943 Embauché par le producteur Hal Willis comme scénariste et éditeur de scénario

1944 Publie « The Only Path to Tomorrow », un article pilote pour un livre inachevé, The Moral Basis of Individualism

1945 : Deux ans après sa publication, The Fountainhead atteint le numéro 6 sur la liste des best-sellers du New York Times

1945 : Love Letters, adapté par Rand d'un roman de Christopher Massie, reçoit de mauvaises critiques mais est un succès au box-office

1945 : You Came Along , une comédie-romance avec un scénario en grande partie réécrit par Rand, est publié avec des critiques largement positives

1946 : Version révisée d'Anthem finalement publiée dans le NOUS

1947 : Commence à rédiger Atlas Shrugged

1947 :Témoigne en tant que « témoin amical » devant le comité des activités anti-américaines de la Chambre des États-Unis

1949 : La version cinématographique de The Fountainhead, avec Gary Cooper, sort après de nombreux retards

1950 : Rencontre l'admirateur Nathan Blumenthal (plus tard Nathaniel Branden), qui deviendra son promoteur et associé

1951 Retourne à New York où un groupe de discussion d'admirateurs, appelé en plaisantant "The Collective", se forme autour d'elle

1954 : Commence une liaison avec Nathaniel Branden

1957 : Atlas Shrugged est publié et atteint le numéro 3 sur la liste des best-sellers du New York Times

1958 :Branden crée les Nathaniel Branden Lectures, plus tard le Nathaniel Branden Institute (NBI)

1959 : Édition révisée de We the Living publiée

Entreprind des tournées de conférences sur l'objectivisme

1961 Pour le nouvel intellectuel publié **1962** La lettre d'information objectiviste paraît

1962 Nathaniel et Barbara Branden publient Who Is

Ayn Rand? sur la vie, l'éthique, la psychologie et la fiction de Rand

1963 : Reçoit un diplôme honorifique du Lewis & Clark College

1964 : Approuve l'espoir présidentiel républicain Barry Goldwater

1964 :La vertu de l'égoïsme est publiée

1966 :Capitalisme : L'Idéal Inconnu publié

1966 :La Newsletter Objectiviste s'agrandit et est renommée L'Objectiviste

1966–67 : The Objectivist sérialise la principale philosophie de Rand traité sophique, Introduction à l'épistémologie objectiviste

1967 :Apparaît dans l'émission de télévision américaine The Tonight Show

1968 :La relation avec Branden et le NBI se termine brusquement; elle méprise longuement ses actions dans The Objectivist

1969 Le Manifeste romantique est publié, résumant les vues de Rand sur l'art et la littérature

1971 : La nouvelle gauche : la révolution anti-industrielle est publiée

1974 : Subit une opération pour un cancer du poumon après des années de tabagisme excessif

1976 :Approuve les conférences de Leonard Peikoff sur l'objectivisme comme la meilleure exposition de sa philosophie

1976 : Arrête d'écrire pour The Objectivist

1979 : Le mari Frank O'Connor décède

1979 : Introduction à l'épistémologie objectiviste republiée, avec un essai supplémentaire de 1967 de Leonard Peikoff

1982 : Publication de Philosophie: qui en a besoin

1982 : Appelle The Ominous Parallels de Peikoff "Le premier livre d'un philosophe objectiviste autre que moi-même"

1982 Meurt d'une insuffisance cardiaque dans son appartement de New York ; un grand signe dollar floral est placé sur son cercueil

1984 : Douglas Den Uyl et Douglas Rasmussen publient une évaluation académique critique, The Philosophic Thought of Ayn Rand

1985 : Leonard Peikoff et Ed Snider fondent l'Institut Ayn Rand

1986 Version rééditée de films italiens sortis sous le nom de We the Living

1986 Publication de The Passion of Ayn Rand de Barbara Branden, centré sur la vie personnelle de Rand

1987 L'ancien membre du Collectif Alan Greenspan devient président de la Réserve fédérale américaine

1987 Fondation de l'Ayn Rand Society, un groupe professionnel d'érudits au sein de l'American Philosophical Society

1989 La pièce Ideal de Rand est produite pour la première fois

1989 Gawaahi [Evidence], une version bollywoodienne de Night of January 16th, est publiée

1989 Nathaniel Branden publie Le Jugement dernier : Mes années avec Ayn Rand

1990 David Kelley fonde l'Institute for Objectivist Etudes (plus tard le Centre Objectiviste, puis le Société Atlas)

1991 Une enquête de la Bibliothèque du Congrès rapporte qu'Atlas Shrugged est le deuxième livre le plus influent de Amérique (après la Bible)

1991 Leonard Peikoff publie Objectivism : The Philosophy of Ayn Rand, une « déclaration complète » de La vision du monde de Rand

1995 Une grande partie de la correspondance de Rand est publiée sous le titre Letters of Ayn Rand

1996 Sortie de Ayn Rand: A Sense of Life, le film documentaire de Michael Paxton sur la vie et les idées de Rand

1999 Sortie du téléfilm The Passion of Ayn Rand, basé sur le récit de Barbara Branden sur la liaison de Rand avec Nathaniel Branden

1999 Le premier numéro du Journal of Ayn Rand Studies paraît

1999 L'image de Rand apparaît sur un timbre-poste américain

2000 Les transcriptions éditées des conférences de Rand sur l'écriture de fiction sont publiées sous le titre The Art of Fiction

2001 Les conférences de Rand de 1958 sur la non-fiction sont publiées sous le titre The Art of Nonfiction

2001 L'entrepreneur (et plus tard, historien) John McCaskey crée la Anthem Foundation for Objectivist

Bourse

2009 Suite à la crise financière, Atlas Shrugged est classé numéro 1 sur la liste des meilleures ventes de fiction d'Amazon.com

2009 Publication de Ayn Rand and the World She Made, une biographie de la journaliste Anne C. Heller

2009 Publication de Goddess of the Market par l'historienne Jennifer Burns, explorant l'influence de Rand sur les mouvements politiques

2011 La première partie d'une adaptation cinématographique en trois parties d'Atlas Shrugged est produite (les parties suivantes apparaissent dans

2012 et 2014)

2012 Le groupe de réflexion de l'Adam Smith Institute organise la première conférence annuelle Ayn Rand à Londres

2013 Le roman de Rand, Anthem, adapté en pièce de théâtre 2014 Scripts of The Unconquered publiés

2014 Fondation de l'Ayn Rand Institute Europe

2015 La nouvelle de Rand, Ideal, est publiée

2016 Publication de A Companion to Ayn Rand, édité par les chercheurs américains Allan Gotthelf et Gregory Salmieri

4 APERÇU DE LA VISION DU MONDE DE RAND

Lors d'une conférence de vente pour Atlas Shrugged, on a demandé à Rand si elle pouvait expliquer sa philosophie, comment elle comprenait le monde et l'humanité tout en se tenant sur une jambe. Elle l'a fait, en 10 mots :

« La métaphysique [c'est-à-dire la nature de l'univers], Réalité objective, épistémologie [c'est-à-dire comment nous pouvons connaître l'univers]

- Raison;

Éthique [c.-à-d. les principes moraux selon lesquels nous devrions vivre]

- Intérêt personnel ;

Politique [c'est-à-dire les principes de l'organisation sociale] - Capitalisme.

Elle n'avait pas encore écrit en profondeur sur l'art mais aurait pu ajouter :

‘Esthétique [c’est-à-dire les principes de l'art] – Romantisme.’

Ces 12 mots résument parfaitement la philosophie de Rand, qu'elle a appelée Objectivisme. Et la philosophie, soutenait-elle, est vitale dans tous les aspects des affaires humaines. On ne peut pas bien choisir les principes politiques qui serviront bien la société sans les enraciner dans les principes moraux qui conviennent aux individus. À leur tour, ces principes moraux doivent être enracinés dans une connaissance claire du monde et de son fonctionnement. Et pour y parvenir, nous devons utiliser une méthode valide et logique.

Pour que nous puissions prospérer, nous devons donc mener chaque partie de notre vie de manière objective, vivre sur la base de la réalité telle qu'elle est correctement comprise par la raison et la logique. Nous ne pouvons pas espérer prospérer en suivant nos caprices, nos préjugés ou vœu pieux.

Nous devons choisir d'accepter la réalité et de penser rationnellement et objectivement.

Rand sur la réalité

La métaphysique dont parle Rand est notre quête pour découvrir la nature ultime de la réalité, des choses et de l'existence. Dans quel genre de monde vivons-nous ? Est-ce réel ou simplement une illusion ? Est-ce naturel ou est-ce contrôlé par quelque chose de surnaturel ?

Rand insiste sur le fait que le monde est réel et naturel. Il y a des choses solides autour de nous, qui, assez, automatiquement nous sommes au courant. Et nous sommes également conscients que ces choses existent et continuent d'exister, que nous soyons là ou non. Ils ne disparaissent pas simplement lorsque nous fermons les yeux. En d'autres termes, l'existence elle-même est quelque chose de réel ou, comme le dit Rand, "l'existence existe".

Notre monde, conclut-elle, n'est pas un rêve, ni quelque chose de magique, ni d'illogique, ni d'arbitraire. Les choses existent, et ont

établi des relations les unes avec les autres, sans contradictions : nous sommes entourés à la fois de choses et de faits solides.

Rand sur la connaissance humaine

La question pour l'épistémologie, la théorie de la connaissance, est de savoir comment nous obtenons une connaissance fiable de ce monde. Il ne s'agit pas de ce que nous savons, c'est-à-dire de la science - mais de la façon dont nous le savons. Et cela, pense-t-elle, dépend à la fois de la réalité et de nous-mêmes.

Notre cerveau nous fait automatiquement prendre conscience que les choses existent, que les choses sont, explique-t-elle. Mais pour survivre et prospérer, nous devons également apprendre ce que sont ces choses. Cela, cependant, n'est pas automatique : nous ne naissons pas en sachant ce que tout est. Nous devons l'apprendre, ce qui nécessite une réflexion et des efforts délibérés. Nous devons choisir de concentrer notre esprit sur le problème, déterminer ce que sont les choses et vérifier que notre méthode et nos conclusions sont valides.

C'est cette utilisation délibérée de la raison, dit Rand, qui construit la connaissance sur le fondement de notre conscience. La raison est la faculté humaine unique par laquelle nous identifions les choses en les séparant et en les classant dans différentes catégories, telles que « humains », « animaux » ou « arbres » – sur la base de leurs caractéristiques distinctives essentielles. Et par la logique, nous veillons à ce que les catégories ou concepts de classement que nous formons soient cohérentes et non contradictoires.

Rand croit que cette faculté unique explique le succès humain. Il nous permet de classer, de gérer et d'utiliser une grande quantité d'informations sur le monde. Cela nous permet de distiller un grand nombre d'observations en une seule idée. Cela nous permet de réfléchir à des concepts hautement abstraits, tels que « liberté », « entreprise » ou « prospérité » - et aux relations entre eux. Cela nous aide à survivre et à prospérer.

Rand sur la morale

L'éthique, l'étude de la façon dont nous formons des jugements moraux, aborde le concept abstrait de « bien ». Nous ne naissons pas en sachant ce qui est bien ou mal, dit Rand : nous devons l'apprendre. Heureusement, tout comme nous pouvons apprendre la nature de l'existence en utilisant notre raison, et nous pouvons apprendre les principes de la moralité par la même méthode.

La clé pour comprendre les valeurs morales, soutient-elle, est la vie. La raison pour laquelle les êtres vivants ont des valeurs et les choses sans vie n'en ont pas, c'est que nous sommes confrontés à des choix qui font une différence pour nous. Notre confort, notre sécurité, notre santé et finalement notre propre survie, à laquelle contribuent toutes ces valeurs dépendent de ce que nous faisons

Rand conclut que la mesure ou la norme de valeur est la vie. Pour chacun de nous, notre but moral est notre propre vie.

La morale traditionnelle du sacrifice de soi, l'altruisme est destructrice, prévient-elle. Le sacrifice de soi nuit à votre propre vie, tandis que l'abnégation des autres vous encourage à vivre comme un parasite. Ni l'un ni l'autre n'est durable; l'altruisme ne peut pas être une vertu. Au lieu de cela, vous devriez vous valoriser, agir dans votre propre intérêt rationnel à long terme et vous battre pour vos propres valeurs. La récompense de cette moralité, dit-elle, est la vie, le bonheur et l'estime de soi.

Rand sur la politique et l'économie

Rand soutient que les valeurs et les principes de l'organisation sociale et politique découlent logiquement de l'éthique qui guide nos actions individuelles (qui à son tour dépend de la façon dont nous comprenons la réalité). La philosophie guide le cours des nations, tout autant qu'elle guide chacun de nous.

Ce qui relie les actions individuelles et sociales, dit Rand, ce sont les droits, des principes moraux sur le moment où les individus sont libres d'agir sans que d'autres restreignent cette liberté. Et puisque

notre norme de valeur est la vie, poursuit-elle, le droit le plus fondamental est notre droit à la vie. De là, tous les autres droits découlent.

Par exemple, si nous voulons survivre et vivre comme des êtres humains complets, nous devons utiliser et agir selon notre raison. Ainsi, le droit à la vie implique le droit de penser, de travailler de manière productive et de conserver les fruits de nos efforts, c'est-à-dire la propriété que nous créons. Le seul système qui garantit tout cela, soutient Rand, est le capitalisme de laissez-faire non réglementé. Il est certainement possible que des personnes violent nos droits par la force. Mais c'est mal, dit Rand, parce que cela nous fait agir contre notre propre raison, nos connaissances et nos valeurs. La force doit donc être contrée. Malheureusement, nous ne pouvons pas compter sur les individus pour exercer des représailles de manière rationnelle et proportionnée. Nous avons donc besoin d'une agence, le gouvernement qui peut protéger nos droits en prenant des mesures mesurées contre ceux qui initient la force. Ce n'est pas une mince tâche, nécessitant un système judiciaire avec la loi, la police, les tribunaux et les peines. Mais la défense des droits individuels est la seule fonction du gouvernement. Rien de plus ne peut être justifié, sauf si tout le monde est d'accord.

Rand sur l'art et la littérature

Rand voit l'esthétique comme les principes de l'art comme une autre branche de la philosophie. Alors que l'éthique examine comment nous pouvons faire ce qui est bon, l'esthétique examine comment l'art communique ce qui est important. Encore une fois, il ne s'agit pas de caprice ou mystère, mais un processus rationnel.

Rand explique que les vrais artistes y compris les peintres, les sculpteurs, les auteurs et les dramaturges concentrent notre attention en sélectionnant et en représentant les choses qu'ils considèrent comme importantes et en omettant ce qu'ils considèrent comme insignifiant ou accessoire. De cette façon, ils recréent la réalité, nous donnant une version en haut-relief qui nous aide à affiner notre compréhension de l'existence.

L'art peut communiquer des concepts abstraits en les exprimant sous une forme physique que nous pouvons saisir directement. Cela peut nous apprendre quelque chose sur le monde et son fonctionnement. C'est pourquoi nous avons besoin d'art. Et nous pouvons évaluer une œuvre d'art sur ces principes esthétiques, même si nous ne l'aimons pas ou ne sommes pas d'accord avec ce qu'il dit.

L'image de Rand d'un être héroïque

Les héros de la fiction de Rand reflètent son propre idéal moral. Ce sont des individualistes qui s'appuient sur leurs propres valeurs, jugements et efforts. Ils n'attendent rien de gratuit des autres et ne reconnaissent à personne le droit de leur prendre. Ils ont un sens aigu de leur propre valeur morale et de la valeur de ceux qui méritent véritablement le respect. Ils méprisent les parasites. Ils sont intelligents, rationnels, créatifs, visionnaires, résolus et confiants. Ils sont fiers de leurs réalisations et de leur intégrité.

Les antagonistes des romans de Rand ne vivent pas par la raison. Ils comprennent des intimidateurs qui utilisent la force ou le pouvoir du gouvernement pour exploiter les penseurs créatifs, des parasites qui se nourrissent de ceux qui réussissent, des médiocres qui ne peuvent pas penser par eux-mêmes et des conformistes qui ne s'en soucient pas, des manipulateurs qui veulent obliger les autres à obéir à leurs souhaits et ceux qui simplement détestent les autres pour leur succès.

Tel est le baromètre que Rand oppose aux valeurs de notre culture. Dans sa fiction, comme dans ses autres écrits, elle exprime clairement sa conviction que seule une culture de la raison peut durer.

5 RAND SUR LA NATURE DE LA RÉALITÉ

Pour Rand, notre vision du monde, notre philosophie influence chaque aspect de notre conduite. Afin de prospérer dans nos activités personnelles, sociales, politiques et économiques, nous avons besoin d'une compréhension claire du monde et de la nature humaine.

La métaphysique, l'étude de la nature fondamentale de la réalité et de l'existence, est un bon point de départ. Bien que de nombreux philosophes se soient demandé si le monde que nous expérimentons pouvait être un rêve, une distorsion, une illusion ou une simple ombre d'une réalité plus profonde, Rand adopte une vision de bon sens. Le monde dont nous sommes conscients, insiste-t-elle, est la réalité. Le défi est de le comprendre.

Nous sommes automatiquement conscients que les choses existent : nous pouvons les voir et les toucher. Mais si de telles sensations et perceptions nous disent que les choses existent, elles ne nous disent pas ce qu'elles sont. Si nous voulons survivre et prospérer, c'est quelque chose que nous devons régler. Et lorsque nous appliquons notre raison à ce problème, nous découvrons que le monde n'est ni un mystère ni une illusion, mais une réalité de choses solides et de faits solides. C'est la réalité dans laquelle nos vies et nos activités doivent être ancrées.

Axiomes de base

Pour montrer pourquoi, Rand commence par trois axiomes - des déclarations de faits qui, selon elle, sont évidemment vraies.

Premièrement, nous savons que les choses existent. Notre cerveau nous en fait prendre conscience. Nous ne connaissons peut-être pas leur nature exactement ce qu'ils sont et comment ils se comportent mais nous savons qu'ils sont là. Et nous savons qu'ils ne disparaissent pas simplement lorsque nous ne regardons pas. Ils ont une existence propre. Ou, comme le dit Rand, « l'existence existe » aussi.

Deuxièmement, nous sommes conscients que les choses existent. Nous les percevons. Nous en sommes conscients. Cela signifie que nous devons exister, et notre conscience existe. Le fait que nous soyons conscients implique aussi que les choses existent. Nous ne pouvons être conscients de rien ; nous devons être conscients de quelque chose.

Troisièmement, être quelque chose implique qu'une chose doit avoir une identité - une collection d'attributs qui la distinguent comme une chose particulière et pas comme autre chose. Comme le dit Rand,

« l'existence est l'identité » ou « A est A » - on ne peut pas séparer l'existence d'une chose (qu'elle est) de son essence (ce qu'elle est). Une chose doit être quelque chose, et elle ne peut pas être autre chose en même temps. C'est la loi de l'identité.

Existence, conscience et identité sont donc toutes entrelacées. Et ils vont de soi : ils n'exigent aucune preuve au-delà de ce que nous expérimentons. En effet, dit Rand, pour les réfuter, il faudrait les assumer : on ne peut formuler aucun argument sans se référer aux choses et à la conscience que l'on en a. Ces axiomes sont donc les fondements de toutes nos connaissances et de tous nos raisonnements.

Identité et causalité

La perception, qui nous dit que les choses sont telles qu'elles existent est automatique. Mais la façon dont nous arrivons à comprendre ce que

les choses sont, et comment elles se comportent, c'est par la raison. Ce n'est pas automatique. Cela nécessite un choix. Cela nous oblige à penser et à penser objectivement.

Pour expliquer le processus, Rand imagine comment un enfant apprend à voir le monde. Au début, l'enfant ne ressent qu'une confusion de couleurs, de bruits, d'odeurs, de goûts et d'autres sensations distincts. Mais le cerveau d'un enfant les relie automatiquement à des groupes de sensations, des perceptions qui lui donnent la capacité d'être conscient des choses, pas seulement des sensations individuelles et apparemment aléatoires. Ainsi, au lieu de ne voir que des taches disparates de couleur et de forme, par exemple, l'enfant voit une chose entière, une entité entière, comme une table particulière.

Plus loin dans ce processus, l'enfant observe les attributs, l'échelle, les actions et les relations de ces entités et se rend compte qu'elles se comportent et affectent l'enfant de manières différentes mais cohérentes. Une table, par exemple, est dure au toucher, mais un ours en peluche est doux. Un chien bouge et aboie, mais pas une table. Une table peut écraser un ours en peluche, mais les ours en peluche n'écrasent pas les tables. La façon dont les choses se comportent et

affectent d'autres choses, la causalité fait également partie de leur identité. La causalité, comme le dit Rand, est la loi d'identité appliquée à l'action.

Existence et conscience

L'enfant remarque autre chose aussi. Fermez les yeux et les choses semblent disparaître ; ouvrez vos yeux, et vous voyez qu'ils sont toujours là, inchangés. De cette manière, nous prenons conscience de l'existence et de notre propre conscience. Nous prenons conscience que les choses ont une existence propre, indépendante de nous. Nous ne pouvons pas changer l'existence en fermant les yeux ou en souhaitant que les choses disparaissent.

C'est pourquoi, déclare Rand, cela ne nous sert à rien de simplement souhaiter que les choses soient différentes ou de prier pour qu'elles changent ou d'espérer qu'elles disparaîtront si nous les ignorons. Les choses restent, inéluctablement, ce qu'elles sont. Ils continuent d'exister et de se comporter selon leur nature fondamentale, quels que soient nos désirs et nos rêves particuliers. Ou comme elle le dit, l'existence a la primauté sur la conscience.

En d'autres termes, nous ne pouvons pas prétendre connaître le monde en regardant à l'intérieur de nos sentiments ; nous devons regarder vers l'extérieur les faits concrets de la réalité. Le monde n'est pas le fruit de notre imagination, dit Rand, ni quelque chose que nous pouvons créer et changer à volonté. C'est une donnée et il faut la respecter comme telle.

Nécessité et choix

Il n'y a pas d'alternative à l'acceptation du donné métaphysique, comme elle l'appelle. Les faits sont les faits : les choses sont ce qu'elles sont, existent et se comportent selon leur nature, indépendamment de nous.

Elles sont nécessaires, elles font partie d'une réalité incontournable.

Les seules choses non nécessaires dans notre monde sont les choses que nous, êtres humains, choisissons de faire ou de fabriquer de notre plein gré. Mais même alors, nos choix sont toujours limités par les faits donnés de la réalité. Nous ne pouvons pas choisir de faire des

choses ce qu'elles ne sont pas, par exemple, ni de changer les événements simplement en le souhaitant. Nous pouvons certainement réorganiser des choses qui existent déjà, transformer de l'argile et de la paille en briques, par exemple mais nous ne pouvons pas créer des choses à partir de rien.

Quoi que nous choisissons de faire, nous devons simplement accepter les faits de la nature. Inutile de les nier ou de leur reprocher nos échecs : ils sont simplement donnés. Mais les faits qui résultent de nos choix ne sont pas donnés. Ils peuvent être jugés bons ou mauvais et ils doivent l'être si nous voulons faire des choix judicieux à l'avenir.

Le rejet de la réalité

Négliger cette différence conduit à de profondes erreurs. Pour commencer, se plaint Rand, beaucoup de gens supposent que les produits du choix humain, la culture politique, par exemple, ne peuvent pas être changés. Alors ils sont aspirés dans une conformité aveugle, suivant la norme, la foule ou le dictateur.

D'autres, appelés idéalistes, comme le philosophe grec Platon, imaginent que le monde est contrôlé par (ou n'est qu'une ombre de) quelque chose de surnaturel. Cela amène certains à croire que nous pouvons changer la réalité par nos sentiments, nos souhaits ou nos prières. Mais c'est de la fantaisie, se plaint Rand. Il suppose que la conscience (ou « l'esprit ») est primordiale. Il ignore les axiomes de base de la réalité. Et parce qu'elle n'est pas fondée sur la raison, elle conduit à des contradictions.

De même, il y a les matérialistes, comme le penseur politique allemand Karl Marx et le psychologue « comportementaliste » américain B. F. Skinner, qui acceptent les faits mais nient le rôle de la conscience, la considérant soit comme une fiction mystique, soit comme un simple sous-produit de l'activité physique du cerveau. Mais, soutient Rand, sans prise de conscience, sans conscience, nous n'aurions aucune compréhension de la réalité.

Il n'est pas facile d'appréhender valablement la réalité. Mais nous sommes grandement aidés si nous comprenons le processus et la

méthode que nous devons adopter pour le faire. Et c'est le deuxième volet de la philosophie de Rand.

6 COMMENT NOUS COMPRENONS LE MONDE

Ce deuxième volet est l'épistémologie ; la question de savoir comment nous acquérons la connaissance et la compréhension de la réalité. Pas ce que nous savons (encore une fois, c'est de la science), mais comment nous savons les choses.

Le processus de compréhension

Rand explique que les données brutes sur le monde nous parviennent par nos sens. Notre cerveau prend automatiquement ce flux apparemment aléatoire de sensations sans rapport et les intègre dans des perceptions cohérentes. Ces perceptions sont ce qui nous fait prendre conscience que les choses existent.

Mais comprendre ce que sont ces choses n'est pas automatique. Cela nécessite un acte de volonté de notre part ; l'application délibérée de l'esprit et de la pensée pour transformer les perceptions brutes en connaissances utiles sur les choses. Ce processus délibéré est ce que Rand appelle "la raison".

La raison consiste à intégrer consciemment nos perceptions dans des groupements mentaux que nous appelons concepts. C'est en développant, en affinant et en testant nos concepts que nous saisissons la vraie nature des choses. Cela demande de la concentration et des efforts.

Nous ne naissons pas avec un esprit plein de bons concepts qui reflètent vraiment la réalité. Nous devons apprendre et suivre des règles de pensée saine si nous voulons les créer. Nous devons garder notre pensée objective et non déformée par nos préjugés, nos rêves ou nos caprices.

La validité des sens

Certains sceptiques affirment que l'argument de Rand tombe à la première clôture. Nous ne pourrions jamais avoir une connaissance valable du monde, disent-ils, car nos sens peuvent déformer la réalité qu'ils nous transmettent. Mais pour Rand, nos perceptions sont parfaitement valables. Le seul travail que nos sens doivent faire est de nous faire prendre conscience que quelque chose existe. Ensuite, c'est à notre raison de comprendre exactement ce qui existe.

Réalité et conscience sont intimement liées. Nos sensations proviennent en partie de la nature des objets réels et en partie de la nature de nos propres organes sensoriels. Nous pouvons vivre la réalité différemment comme le font les gens normaux et les daltoniens mais c'est la même réalité, dit Rand, comme la raison peut nous le démontrer.

La couleur, le goût, etc. ne sont pas seulement "dans l'esprit", en quelque sorte indépendants de tout objet réel. Ce ne sont pas non plus des qualités d'objets, en quelque sorte indépendantes de nous. Ce sont plutôt les effets que les objets ont sur nous. C'est ainsi que nous percevons la réalité. Il n'y a pas de distorsion : l'objet et nos sens font tous deux partie de notre perception. Le seul endroit où des erreurs et des distorsions peuvent se produire est lorsque nous commençons consciemment à réfléchir à ce que ces perceptions représentent réellement.

Les premiers stades de la conscience

Il y a plusieurs étapes dans le processus. Comme nous l'avons déjà souligné, les très jeunes enfants ne ressentent au début que des sensations apparemment aléatoires et isolées. Plus tard, nos jeunes cerveaux intègrent automatiquement ces sensations dans les perceptions. Ainsi, au lieu de ressentir un vaste bourdonnement de formes vertes et brunes, par exemple, nous percevons maintenant un groupe cohérent de sensations (un percept), qu'un adulte appellerait un « arbre ».

Nous sommes maintenant conscients d'une chose, d'une entité, quelque chose de différent de nos autres sensations d'arrière-plan et même d'autres entités. Au début, chaque perception chaque « arbre »

individuel que nous percevons semble unique. Mais encore une fois les jeunes cerveaux commencent automatiquement à saisir les différences, les similitudes et les relations entre eux. Nous en arrivons à voir les entités non plus comme uniques, mais comme les membres d'un groupe d'objets (« arbres ») qui ont des caractéristiques unificatrices.

Formation conceptuelle

Jusqu'à présent, le processus est automatique chez les humains et les animaux. Mais maintenant, dit Rand, nous commençons à faire quelque chose d'uniquement humain et crucial pour notre compréhension et notre survie humaines. Après que notre cerveau a automatiquement isolé ces perceptions et distingué ce qui les rend similaires ou différents, nous appliquons maintenant notre raison. Nous les intégrons dans de nouveaux groupes, dans de nouvelles entités mentales, que nous appelons concepts.

Cela demande un effort conscient : cela nous oblige à choisir de réfléchir à la nature essentielle de différentes choses. Mais en utilisant des concepts, nous pouvons traiter et utiliser beaucoup plus d'informations sur le monde, et ainsi augmenter nos chances de survie et de prospérité. Si nous voyons chaque arbre uniquement comme un objet unique, il y a une limite au nombre d'arbres individuels que notre esprit peut saisir. Avec le concept « arbre », cependant, nous pouvons parler de chaque arbre, pas seulement de ceux que nous pouvons voir, mais de n'importe quel nombre d'arbres, où qu'ils se trouvent, et que ce soit dans le passé, le présent ou le futur.

Nous pouvons aller plus loin, en construisant à partir de ces concepts existentiels qui se réfèrent à des objets solides, comme un « arbre », à des concepts abstraits qui n'existent que dans notre esprit, comme les « arbres » ou même des abstractions encore plus hautes, telles que « végétation » ou « vie » ou « nature ».

C'est un énorme avantage pour nous car cela nous permet d'agir sur la base de quelque chose de bien plus sophistiqué que des sensations et des perceptions immédiates. Cela signifie que nous pouvons analyser

et planifier bien au-delà de notre lieu et de notre temps. Nous pouvons également commencer à comprendre les liens de causalité entre des concepts abstraits mais vitaux tels que « affaires » et « richesse ».

En d'autres termes, les concepts sont une forme de connaissance qui nous aide à prendre des décisions et à planifier et qui, par conséquent promeut notre survie et prospérité.

Un processus actif

Encore une fois, ce n'est pas un processus automatique. C'est un processus actif, un processus délibéré et conscient de déterminer comment nous pouvons classer mentalement notre compréhension des choses de la manière la plus précise et la plus utile. Pour proposer des concepts valables, insiste Rand, il faut des efforts, de la réflexion, de la philosophie, de la méthode et de la concentration. C'est un processus mental volontaire dans lequel nous devons choisir de nous engager.

Cela peut aussi être un processus long et difficile. Cela peut nous impliquer de façonner de longues chaînes de concepts – construire des concepts existentiels sur des percepts (« arbre »), puis des concepts abstraits sur ces concepts (« arbres »), puis des concepts encore plus abstraits (« végétation ») sur ceux-ci. Les concepts les plus abstraits (tels que « justice », « bravoure » ou « amitié ») impliquent de faire abstraction de milliers d'observations et de centaines d'autres concepts. Et plus ces concepts abstraits s'éloignent de la perception, plus il est difficile de les comprendre. Un mauvais concept peut induire en erreur et déformer notre réflexion sur beaucoup d'autres.

Il est donc vital que nos concepts soient adaptés à leur objectif qui est de révéler les similitudes et les différences essentielles entre les choses. Nous pouvons développer de bons concepts qui le font bien, mais nous pouvons également proposer de mauvais concepts qui manquent les caractéristiques distinctives essentielles des choses. Cela est particulièrement vrai pour nos concepts les plus abstraits.

A chaque étape, il faut donc une bonne méthode. Nous devons vérifier que nos concepts sont ancrés dans des faits solides et toujours conformes à la réalité sans aucune contradiction. Ce n'est qu'alors que nous disposerons des connaissances solides dont nous avons besoin pour faire des choix rationnels et agir dans notre propre intérêt à long terme.

Langue et identité

Rand soutient qu'une autre faculté humaine ; le langage contribue à rendre nos concepts, aussi abstraits soient-ils, gérables mentalement. Nous donnons des noms à chaque concept, les transformant en «concrets» que nos esprits peuvent traiter. Ces noms identifient nos concepts : ce sont les « étiquettes » qui résument ce qui se trouve dans chaque « dossier » mental. Cela fait du langage un outil essentiel de la formation des concepts et donc une partie essentielle de notre façon de penser.

Mais donner une identité aux concepts peut être difficile. Par exemple, Rand demande, comment définissez-vous « homme » ?

Votre définition doit résumer toutes les caractéristiques essentielles qui différencient un homme de tout le reste. Elle doit s'appliquer à tous les hommes passés, présents et futurs. Les concepts les plus abstraits sont encore plus difficiles à cerner.

Identifier ce qui nous rend humains est particulièrement important pour Rand, puisque la compréhension et les actions humaines sont tout son objectif. À la suite d'Aristote, elle risque la définition que nous sommes des animaux rationnels. D'autres caractéristiques peuvent également nous distinguer des animaux ; nos pouces opposables, par exemple. Mais une définition, insiste-t-elle, doit se concentrer sur ce qui est fondamental, et non sur les accessoires. Pour elle, la caractéristique la plus importante qui nous sépare des autres animaux est que nous sommes rationnels. Nous avons la faculté d'identifier et d'intégrer les données perceptives dans les connaissances.

Pensée, réalité et logique

Encore une fois, une telle définition englobe un grand nombre d'observations passées et présentes des êtres humains et de leurs pensées et actions. Mais aussi abstraits que soient nos concepts (comme « l'homme », « la culture », « le succès », « l'humanité »), ils doivent refléter la réalité à chaque étape. Nos définitions ne peuvent pas être des étiquettes arbitraires que nous inventons à notre guise. Elles doivent découler de faits réels et nécessaires. Ils doivent être objectifs.

Notre connaissance conceptuelle est hiérarchique, nous plaçons des dossiers de fichiers mentaux dans d'autres dossiers, avec des niveaux d'abstraction croissants (par exemple, de « chaise » à « meubles », « articles ménagers » à « propriété ») et une distance croissante de nos perceptions brutes. Ainsi, pour que nos concepts abstraits soient valides, nous devons être sûrs de la validité de chaque étape que nous avons franchie pour les établir, et nous devons être capables de retracer leurs racines jusqu'au niveau perceptif.

La méthode par laquelle nous vérifions si nos concepts correspondent à la réalité et la logique. Les identités que nous établissons et les définitions que nous utilisons pour les décrire ne doivent pas conduire à des contradictions. La logique consiste à établir ce que nos concepts et nos définitions impliquent, puis à les modifier si des contradictions surviennent. Nous devons être capables de tracer une ligne d'argumentation sans contradiction jusqu'à un fait perceptif ou à des axiomes évidents. Une erreur trop courante, se plaint Rand, consiste à construire nos concepts aveuglément sur les erreurs du passé.

La connaissance et ses détracteurs

De nombreux philosophes avant Rand ont suggéré qu'il existe une réalité indépendante de nous et de notre esprit, mais que nous pouvons apprendre à connaître. La liste de ces réalistes, comme on les appelle, comprend Aristote, Thomas d'Aquin, Francis Bacon, René Descartes, John Locke et bien d'autres.

Une différence clé est que, alors que la plupart des réalistes pensaient que le seul lien que nous ayons avec la réalité est la preuve douteuse

de nos sens, Rand est également un réaliste de la perception. Nos perceptions, soutient-elle, ne sont pas seulement un ensemble de données sensorielles qui passent par nos organes sensoriels (potentiellement peu fiables), mais une prise de conscience directe des choses. D'autres penseurs tels que Thomas Reid avaient des opinions à peu près similaires, mais ils sont une minorité.

Une autre différence est que Rand n'est pas un réaliste des concepts abstraits, comme beaucoup l'étaient, comme Platon et Thomas d'Aquin. Pour elle, nous pouvons percevoir qu'un "arbre" particulier existe, indépendamment de nous. Mais les «arbres» ou la «végétation» ne sont pas des choses «réelles» qui existent indépendamment de nous. Ce sont des idées abstraites que nous formons et qui n'existent que dans notre esprit. Ils sont le système de classement que nous utilisons pour mettre de l'ordre mental dans nos perceptions.

Mais Rand voit le débat sur la réalité et la façon dont nous la connaissons comme plus qu'un simple argument entre les réalistes, qui présument l'existence d'un monde réel, et les sceptiques, comme le philosophe écossais David Hume, qui soutiennent que nous ne pouvons jamais connaître de réalité au-delà nos propres sensations. Son point de vue distinctif est que les choses réelles existent, mais nous ne le savons que par leurs effets sur nous et sur la façon dont nous y pensons. La réalité ne peut pas être séparée de nos esprits, et nos esprits ne peuvent pas non plus faire de la réalité tout ce que nous choisissons. Pour survivre et prospérer, nous devons choisir de penser objectivement à ce que nous vivons, en utilisant la logique et la raison pour construire une image claire du monde enracinée dans les faits.

L'invalidité de l'agnosticisme

Certaines personnes, observe Rand, rejettent les méthodes objectives et croient en Dieu, ou en la réincarnation, ou que les planètes contrôlent nos vies. À moins que nous ne puissions leur prouver qu'ils ont tort, prétendent-ils, nous devons admettre la possibilité qu'ils aient raison. Donc, à tout le moins, soutiennent-ils, nous devons admettre que nous ne pouvons pas être sûrs et rester agnostiques.

Non, dit Rand : nous n'avons aucune obligation de réfuter de telles affirmations, ni même de les prendre au sérieux comme dignes d'être examinées et débattues. Il incombe toujours aux locuteurs de produire des preuves factuelles pour étayer leurs croyances. S'ils ne le peuvent pas, nous pouvons rejeter leurs affirmations comme simplement arbitraires sans plus de fondement dans la réalité que toute autre idée aléatoire, aussi bizarre soit-elle.

Il est donc illégitime de rejeter le fardeau de la preuve sur les critiques ou de prétendre qu'il faut accepter l'incertitude, conclut-elle. Si nous nous sommes engagés dans un processus logique construit sur des preuves solides dans le contexte des faits disponibles, il n'y a aucune incertitude, aucune cause d'agnosticisme.

Raison et émotion

D'autres critiques soutiennent que nos désirs et nos émotions sont ce qui nous anime et que la raison nous montre simplement la meilleure façon d'arriver à nos fins. « La raison n'est que l'esclave des passions », comme l'a dit David Hume. Mais Rand considère cela comme complètement rétrograde. La pensée guide l'émotion, dit-elle, et non l'inverse.

La raison, nous rappelle-t-elle, est la faculté qui identifie les choses et les range dans des concepts. Les émotions sont le produit de ce processus rationnel. L'émotion est notre réponse psychologique à quelque chose que nous apprécions d'une certaine manière comme bon, mauvais, utile ou dangereux. Mais pour savoir ce que quelque chose signifie pour nous, nous devons d'abord savoir ce que c'est. Il faut déjà avoir appliqué notre raison : la raison précède nos émotions. Les émotions peuvent être utiles à d'autres égards, mais elles ne peuvent pas nous dire ce qui est vrai.

Position philosophique de Rand

Rand conclut que la philosophie traditionnelle est fatalement défectueuse parce qu'elle ne parvient pas à comprendre que la

connaissance est basée à la fois sur la réalité et sur l'esprit. Pour elle, la connaissance est un partenariat intime entre les deux. Pour souligner cela, elle décrit le processus par lequel nous acquérons des connaissances en tant que psycho-épistémologie.

Avoir la bonne philosophie est donc crucial pour comprendre le monde et y opérer. Et cela est tout aussi vrai de nos actions morales que de n'importe quelle autre.

7 RAND SUR LA MORALE

Réfléchir aux valeurs morales et aux actions est d'une importance vitale pour les êtres humains, dit Rand, car ce qui est unique parmi les êtres vivants nous avons la capacité de choisir comment nous nous comportons, comment nous traitons les autres, et les vertus et idéaux auxquels nous aspirons.

Mais si nous voulons faire de bons choix moraux, nous devons d'abord faire un autre choix. Nous devons choisir de penser objectivement, c'est-à-dire d'utiliser notre raison et de la concentrer sur l'établissement de la vraie nature des choses, sans dérive ni évasion. Rand a décrit où elle croyait que ce processus nous mènerait aussi vigoureusement qu'elle avait résumé sa philosophie en général :

« Pour quelle fin un homme doit-il vivre ? Réponse : La vie.

Selon quel principe de base doit-il agir pour atteindre ce but ?

Réponse : Raison.

Qui devrait profiter de ses actions ? – Réponse : Soi-même. »

Faits et valeurs

Pendant des siècles, les philosophes moraux ont lutté avec le problème de savoir comment prouver que leurs jugements moraux sont valides. Nous pouvons prouver des faits ce qui est, mais comment prouver des valeurs, ce qui devrait être. Habituellement, ils adoptent l'une des deux réponses possibles : soit que la religion, la tradition ou une autre autorité nous indique quelles valeurs et actions sont bonnes ou mauvaises ; ou que le bien et le mal, ne sont que des questions d'opinion personnelle.

Ni l'une ni l'autre des réponses, se plaint Rand, n'est objective : chacune considère les faits et la logique comme non pertinents. Mais les valeurs morales sont objectives, insiste-t-elle. Ils peuvent être dérivés logiquement des faits. Tout comme la raison peut nous montrer la nature de la réalité, elle peut aussi nous montrer la nature du bien et du mal. Cette poursuite d'éthique est rationnelle : à condition que nous choissions d'appliquer notre esprit, nous pouvons découvrir des valeurs morales à travers notre raison. Et le fait clé sur lequel reposent ces valeurs morales, dit-elle, c'est la vie.

Vie et valeur objective

Une valeur, explique Rand, est quelque chose que les êtres vivants s'efforcent d'acquérir (ou de conserver). Ils peuvent, par exemple, valoriser le confort et la sécurité, et ils agissent pour garantir ces valeurs en poursuivant des objectifs spécifiques (tels que la nourriture, l'eau et un abri), mais tous ces objectifs et valeurs servent à une fin ultime : l'auto-préservation à leur vie.

Par conséquent, pour lui, le concept même de valeur repose sur l'existence d'un acteur intentionnel - celui qui fait face à une alternative qui fait une différence pour lui (comme la faim ou le contentement, et finalement la vie ou la mort).

Les choses sans vie, en revanche, n'ont pas de valeurs. Une pierre, par exemple, n'a ni but ni objectif ; est incapable d'agir. Mais quelque chose qui peut agir mais ne peut pas être blessé comme un robot indestructible, suggère-t-elle n'a pas non plus de valeur. Rien de ce qu'il fait (ou ne fait) n'y change rien : l'action ne lui rapporte aucune valeur.

Norme morale

Les animaux, pour leur part, sont guidés par l'instinct pour poursuivre des choses qui sont généralement bonnes pour eux. Mais nous, les êtres humains, sommes différents. Nous pouvons choisir comment nous agissons. Cela nous donne une flexibilité puissante bien que cela signifie que nous pourrions aussi faire de mauvais choix qui finissent par nous détruire. Ceci, dit Rand, est la raison pour laquelle nous avons besoin d'éthique. Avec notre existence même en jeu, nous avons besoin de quelque chose pour nous diriger vers notre but ultime de notre propre vie et loin des erreurs destructrices.

Pour identifier les actions qui finiront par s'avérer destructrices, poursuit-elle, nous devons utiliser notre raison. Nous devons accepter notre nature en tant qu'êtres humains et nous efforcer de savoir ce qui favorise généralement notre survie, c'est-à-dire en tant qu'êtres entiers, pensants, déterminés, productifs et vertueux.

Sur la base de cette compréhension, nous devons identifier et adopter le genre de vie et les valeurs dont un être humain a besoin pour survivre et prospérer un code moral qui nous aidera à choisir les actions spécifiques qui favoriseront cette fin.

Pour Rand, par conséquent, la vie est l'ultime norme de valeur, le principe par rapport auquel nos choix individuels peuvent être mesurés et jugés bons ou mauvais. Ce qui favorise que la vie est bon ; ce qui le menace, c'est le mal. Ceux qui croient que les valeurs morales sont simplement une question de choix personnel, ou sont établies par Dieu ou une autre autorité, se trompent complètement sur l'éthique, car ils passent à côté du fait que les valeurs morales ont une fonction objective de préserver la vie.

Le concept de valeur objective

Étant donné cette nature objective de la moralité, dit Rand, nous pouvons avoir une connaissance morale exactement comme nos autres types de connaissances : un système de classement mental, fondé sur des faits et développé par notre raison, qui nous aide à comprendre, à faire des choix judicieux et à survivre. Comme tout

autre concept, les idées morales telles que bon, mauvais, juste, faux, juste ou injuste sont des abstractions mentales qui nous permettent de traiter une grande quantité d'expériences et ainsi de choisir les valeurs, les objectifs et les actions qui nous permettent de prospérer. L'éthique n'est donc pas quelque chose de mystique ou d'arbitraire, mais un outil essentiel de survie. L'éthique est la science de l'auto-préservation.

Et encore une fois, tout comme nous n'avons pas de guide inné de ce qui est, nous n'avons pas de guide inné de ce qui devrait être. Nous devons le découvrir en appliquant nos esprits objectivement.

En partant des faits et en appliquant de bonnes méthodes, nous devons déterminer s'il est juste de mentir, par exemple, ou bon de donner aux pauvres, ou simplement de prendre les armes.

Rand conclut que la raison, est ce qui rend toute valeur humaine réalisable. Et la plus grande vertu de l'action volontaire par laquelle nous assurons une valeur, est notre utilisation de la raison. De même, le plus grand vice est de rejeter la raison : refuser de penser, perdre le cap, éluder les contradictions, ignorer (comme un toxicomane) les conséquences de nos actes, espérer que les choses s'arrangeront " d'une manière ou d'une autre" sont de choisir la vie, nous devons accepter la réalité.

La science de l'auto-préservation

Cependant, la réalité confronte les individus en termes de leur propre vie ou de leur mort. Le but ultime de chaque individu est l'auto-préservation. Nous devons chacun choisir nos valeurs et nos actions, dit Rand, contre la norme morale de nos propre valeurs et actions.

Sa conclusion controversée est donc que notre principale obligation morale est l'intérêt personnel de nous concentrer sur notre propre survie et notre bien-être. C'est ce qu'elle appelle l'égoïsme.

L'égoïsme de Rand n'est pas ce que les gens appellent communément l'égoïsme (bien que pour réveiller les lecteurs de leur altruisme, elle a malicieusement assimilé les deux dans le titre de son livre (The

Virtue of Selfishness). L'égoïsme ne consiste pas à voler, frauder, blesser ou même ignorer les autres égoïstement. Ce n'est finalement pas compatible avec notre intérêt personnel rationnel à long terme ; pour survivre en tant qu'êtres humains à part entière, nous avons besoin de la coopération et de l'expertise des autres, et ce ne seraient pas de bons moyens de l'obtenir. L'égoïsme ne doit pas non plus être confondu avec l'hédonisme recherchant un plaisir immédiat sans penser aux conséquences. L'égoïsme se concentre sur les exigences à long terme de la vie humaine.

Traiter avec les autres

Les égoïstes peuvent être intéressés, mais cela ne signifie pas qu'il y a un conflit constant entre eux. Les personnes rationnelles réalisent que le conflit est destructeur.

Nous n'avons pas non plus besoin de combattre ou de voler les autres pour en tirer profit. Nous pouvons commercer avec eux – en abandonnant librement et mutuellement quelque chose qui nous appartient en échange de quelque chose qui leur appartient et que nous apprécions davantage. Cela rend chacun de nous meilleur.

Et nous n'avons pas à faire de sacrifices pour le bien des autres, comme l'exige la moralité de l'altruisme. Ce n'est pas un sacrifice de renoncer à une valeur moindre pour une valeur plus grande, comme nous le faisons lorsque nous échangeons. Nous n'avons pas à nous aggraver pour être moralement bons, comme l'implique la morale du sacrifice de soi. Les personnes moralement vertueuses, dit Rand, sont des égoïstes qui sont conscients des conséquences à long terme de leurs actions mais qui ne vivent pas pour le bien des autres ni ne demandent de sacrifices à qui que ce soit.

Le péché d'abnégation

Les codes moraux traditionnels, poursuit-elle, signifient se mettre au service d'une autorité "supérieure", telle que Dieu ou "la société" ou "les autres" lui-même. Votre vie est votre valeur ultime, et

l'abandonner pour autre chose n'est pas seulement un sacrifice de soi, mais un renoncement à soi et, finalement, une autodestruction.

De plus, puisque la valeur est le produit de notre raison, renoncer à la valeur, c'est renoncer à la raison, c'est-à-dire renoncer à nos propres connaissances, jugement et esprit. Si on nous dit que notre « devoir moral » nous oblige à abandonner notre raison, prévient Rand, nous devrions réaliser que quelque chose ne va pas, car la raison est notre outil essentiel pour survivre, et nous ne pouvons pas nous en passer.

Le mal de l'altruisme

Pourtant, c'est exactement ce que la morale dominante de l'altruisme exige de nous. Il nous pousse à vivre pour le bien des autres, fait l'éloge du sacrifice de soi et rejette l'action égoïste comme immorale. Cela fait partie de nombreuses religions du monde et est largement accepté comme la «bonne» façon de vivre.

Dans l'altruisme, la norme de moralité n'est pas la valeur de l'action elle-même, mais l'identité du bénéficiaire. Servir les autres, c'est bien ; se servir c'est mal. Mais sur ce critère, se plaint Rand, il n'y a rien à différencier entre les gangsters et les hommes d'affaires. Les deux sont appelés mauvais parce qu'ils sont tous les deux intéressés. Pourtant, les gangsters exploitent les autres par la force violente tandis que les hommes d'affaires enrichissent les autres par l'échange volontaire. Il n'y a aucune équivalence morale.

Et ne confondez pas altruisme avec bienveillance, bienveillance ou respect d'autrui, poursuit-elle. Son exigence fondamentale de sacrifice de soi signifie abnégation. Cela fait de la "morale" l'ennemie de tous. Vous ne pouvez perdre qu'en étant « moral », car cette « moralité » vous pousse à agir contre vos propres intérêts. Cela fait que nous regardons tous les autres non pas avec bonne volonté mais avec ressentiment.

En effet, observe Rand, l'état de notre culture montre que la morale dominante de l'altruisme ne favorise pas la compassion et le respect. L'altruisme encourage les gens à s'attaquer aux autres, à vivre des autres et à exagérer leurs propres besoins plutôt que de rechercher leur propre succès. La richesse créée par des individus dynamiques

sans frais pour personne d'autre est méprisée comme une marque de leur égoïsme pervers. La logique de l'altruisme n'est pas que la richesse doit être distribuée, mais que la richesse est mauvaise et doit être détruite.

L'altruisme tente alors de rationaliser des actions qui sont en fait immorales et destructrices. Et sa tentative de supprimer l'auto-préservation et de faire du sacrifice de soi une obligation ne peut être réalisée que par le mal supplémentaire de la force coercitive.

L'éthique des urgences

Pourtant, ce n'est pas un sacrifice d'aider les autres que vous aimez, conseille Rand. Un homme dont la femme a un cancer, par exemple, paiera volontiers pour un traitement médical et passera du temps à s'occuper d'elle, car elle est une valeur importante pour lui. C'est tout à fait conforme à l'égoïsme.

Mais ce serait mal de se sacrifier, ou de s'exposer à de grands risques, pour un étranger. Ce serait valoriser votre propre vie, vos connaissances, votre raison et votre esprit plus bas que les leurs. Il n'y a rien de mal à maintenir une bonne volonté générale envers les étrangers, et il est tout à fait moral de les aider en cas d'urgence. Mais notre aide ne doit pas nous aggraver ni nous faire courir de grands risques.

Et la circonstance doit être une véritable urgence. Ce doit être quelque chose d'imprévu et non du choix de la personne. Sinon, notre aide ne fait qu'encourager l'insouciance des gens. De plus, le problème doit être limité dans le temps. Nous n'avons aucune obligation morale de fournir à qui que ce soit un soutien continu, comme le font les systèmes de protection sociale de l'État. Cela ne fait qu'encourager la dépendance et exige des sacrifices continus de la part des autres.

L'importance du principe

Ainsi, pour Rand, le bénéficiaire d'une action morale est la personne qui la fait, pas quelqu'un d'autre. Nous devrions agir dans notre propre intérêt rationnel et nous attendre à ce que les autres fassent de

même. Seul cela est fidèle à notre nature humaine et susceptible de favoriser notre survie en tant qu'êtres humains à part entière.

La raison, dit-elle, rend les humains uniques en termes de capacité à penser et à planifier toute leur vie - et même au-delà. Donc, pour nous procurer le maximum d'avantages, nous devons penser et agir pour le long terme, pas seulement pour l'instant.

C'est ce que nous appelons le principe. Un mensonge peut nous tirer d'affaire, mais nos valeurs fondamentales ne sont pas servies en mentant quand bon nous semble, avertit Rand : cela ne produit qu'un enchevêtrement toile de tromperie et de destruction. Nos actions doivent constamment servir nos objectifs à plus long terme. Cela signifie qu'ils doivent respecter des principes.

Les principes moraux peuvent ne pas être faciles à définir. Par exemple, une action peut être erronée dans certains contextes mais pas dans d'autres. Ce n'est pas de la "malhonnêteté" de mentir aux voleurs à propos de où sont cachés vos objets de valeur. Leur violation de vos droits signifie que le concept d'honnêteté ne s'applique plus. Mais si nous pouvons organiser nos principes dans un schéma cohérent et sensible au contexte un code moral nous nous donnons un guide rapide de nos concepts de bien et de mal qui nous aide à agir dans nos intérêts à long terme.

Trois valeurs fondamentales

Votre norme de valeur morale est donc votre propre vie en tant qu'être humain à part entière - c'est-à-dire en tant qu'être rationnel, dit Rand, la raison étant l'essence du concept "humain". La raison est donc une valeur fondamentale.

Et cela signifie à son tour avoir un but : connaître votre propre esprit et vos valeurs à long terme. Cela signifie identifier clairement vos valeurs et les classer en fonction de leur importance relative. Le but nous concentre sur ce qui est important, nous épargnant la recherche constante, l'incertitude, les conflits et la dérive.

Pour maintenir votre propre vie, vous avez également besoin d'estime de soi. Vous devez apprécier que vous êtes compétent pour penser et

digne de la vie et du bonheur. Vous devez être capable de respecter le jugement de votre propre esprit concernant la réalité et la vérité, et être sûr de l'affirmer.

Vertus objectivistes

Tout le reste dans l'éthique objectiviste de Rand découle de ces valeurs fondamentales de raison, de but et d'estime de soi. Ces valeurs impliquent un engagement total envers la réalité, sans rien placer au-dessus d'elle. Ils impliquent que nos valeurs, nos objectifs, nos désirs et même nos émotions doivent être validés par une pensée claire. Et ils impliquent que nous devons accepter la responsabilité de nos propres actions. Il n'y a aucun être surnaturel ou force mystique à blâmer pour nos erreurs ou à corriger nos erreurs.

Les vertus, explique Rand, sont les actions pratiques par lesquelles nous obtenons de la valeur.

Pour atteindre des valeurs, bien sûr, nos actions doivent être rationnelles. En effet, le plus grand vice d'une action qui détruit la valeur est de nier volontairement la réalité et la raison.

La vertu n'est pas toujours récompensée. Nous pouvons faire des erreurs sur la bonne action. D'autres pourraient contrecarrer nos efforts. Les événements pourraient nous submerger. Mais sur le long terme, une action cohérente et rationnelle nous profite généralement.

Les vertus fondamentales

Les valeurs fondamentales de raison, de but et d'estime de soi de Rand ont toutes leur contrepartie dans des vertus spécifiques - les façons dont nous les atteignons.

Par exemple, dit-elle, nous atteignons la valeur de la raison grâce à la vertu de rationalité en étant constamment rationnel et en acceptant activement la raison comme notre seule source de connaissances, notre mesure de valeur et notre guide pour l'action pratique. Cette vertu exige un acte de libre arbitre : cela signifie choisir d'utiliser votre esprit et choisir de concentrer votre esprit sur ce qui est vrai, sans vous en éloigner ni essayer de l'éluder.

Cela implique à son tour la vertu de l'indépendance acceptée la responsabilité de former vos propres jugements et de vivre selon eux.

Cela implique également une autre vertu, l'intégrité de ne jamais sacrifier vos convictions aux souhaits ou aux opinions des autres. Cela implique l'honnêteté, ne jamais essayer de simuler la réalité. Et cela implique la justice donne ce qui est mérité, ne jamais rechercher ce qui n'est ni mérité ni mérité, et accepter toutes les conséquences de vos actions.

Nous atteignons l'objectif de valeur, dit Rand, grâce à la vertu de la productivité. Cela commence par reconnaître que nous nous soutenons grâce à un travail productif non seulement en vivant de notre environnement, comme le font les animaux, mais en le façonnant selon nos propres besoins et valeurs. La productivité signifie plus que simplement travailler à un travail insensé : cela signifie poursuivre consciemment le plein emploi productif de votre esprit dans la limite de vos capacités. Pour sous-utiliser votre esprit, prévient-elle, vous condamne à la décomposition. Vous devez choisir de travailler pour atteindre vos valeurs, et perdre votre enthousiasme pour le travail productif signifie trahir vos valeurs et votre vie.

De même, l'estime de soi est atteinte par la vertu de la fierté - la reconnaissance que vous êtes votre propre valeur la plus élevée et que cette valeur, comme les autres, doit être méritée. Cela signifie forger le caractère, acquérir un sentiment d'estime de soi, se façonner sur un idéal moral et refuser de sacrifier vous-même pour le bien des autres.

La récompense de la vertu

La récompense de la vertu est le bonheur. Mais encore une fois, il ne faut pas confondre bonheur à long terme et plaisir éphémère. Ce serait de mélanger des concepts très différents.

Gagner une valeur nous fait plaisir ; en perdre un nous fait mal. De telles sensations sont un indicateur utile de nos intérêts immédiats, dit Rand, mais ne sont pas nécessairement un guide fiable à long terme. L'alcool ou la drogue ou la promiscuité sexuelle peuvent nous procurer un plaisir temporaire, par exemple, mais s'ils sont consommés de manière excessive pendant une longue période, ils ne nous causent que du mal.

Au lieu de cela, nous devons réfléchir activement et objectivement à ce qui est vraiment dans notre intérêt à long terme et faire des choix rationnels sur cette base solide. Nous devons continuer à vérifier que nos concepts sont cohérents et fondés sur des faits, et nous assurer que nos actions correspondent à ce que ces concepts nous enseignent - dans ce cas, ce qui favorise ou nuit à notre intérêt à long terme. Nous n'obtenons peut-être pas toujours la bonne réponse, mais si nous pouvons apprendre à penser de cette façon et nous y résoudre, nous avons de bien meilleures chances.

Le vrai bonheur, selon Rand, est l'état de joie non contradictoire une joie qui n'entre pas en conflit avec aucune de nos valeurs. Non pas le plaisir éphémère d'un caprice, mais la joie d'atteindre de vraies valeurs conformes à la réalité et à notre nature. Cette joie est notre but en essayant de vivre une vie morale, et est la récompense de la pensée objective et de l'action morale que nous basons sur elle.

Le mal de la coercition

Les égoïstes peuvent réaliser leurs valeurs et atteindre le bonheur, sans conflit, grâce à une coopération pacifique. Mais que se passe-t-il lorsque les gens ne sont pas d'accord ?

Rand considère qu'il est bien de discuter avec ceux avec qui nous ne sommes pas d'accord, d'essayer de les persuader ou de nous dissocier d'eux si nous ne sommes pas d'accord. Mais c'est mal de les forcer à se conformer à nos vues de les contraindre à accepter nos conclusions contre leur propre jugement. Cela étouffe l'usage que font les gens de leur raison et donc de leur capacité à vivre. Les esprits rationnels, insiste Rand, ne peuvent pas travailler sous la contrainte, c'est pourquoi les périodes les plus libres de l'histoire ont également été les plus productives. La force remplace les créateurs par des brutes et les brutes par de pires brutes.

La force, poursuit-elle, est aussi une atteinte à la valeur. Les valeurs sont des faits jugés par un esprit rationnel. Si vous ne pouvez pas penser, vous ne pouvez pas valoriser. Une valeur imposée à quelqu'un n'est pas une valeur réelle : la force ne peut pas être morale.

Par force, Rand signifie l'initiation de la force physique. Il peut s'agir d'une violence née de la fureur, d'une coercition silencieuse ou d'une fraude calculée ; l'esprit rationnel doit tous les rejeter.

Mais la légitime défense représailles face à la force est entièrement morale. Ceux qui initient la force renoncent à l'argument rationnel. La seule réponse à la force est la force de représailles.

Mais les représailles peuvent devenir incontrôlables. Les victimes peuvent réagir avec une force disproportionnée ou même blâmer la mauvaise personne pour leur blessure. Cela ne fait qu'aggraver le mal. Nous avons besoin d'une agence impartiale pour évaluer les crimes et invoquer une modération proportionnée là où elle est due.

Et c'est la fonction de la politique.

8 POLITIQUE ET ÉCONOMIE

Les principes d'une bonne organisation sociale, dit Rand, sont le résultat de nos principes moraux, qui sont bien sûr basés sur nos connaissances et la réalité qui les façonne. Une philosophie saine est essentielle pour une politique et une économie saines.

Principes politiques rationnels

La politique de Rand est basée sur les droits, les liens entre nos actions personnelles et sociales, qui subordonnent les actions sociales à la loi morale.

Les droits sont des principes moraux qui précisent quand les individus peuvent agir librement, sans avoir besoin de la permission de qui que ce soit. Les droits n'exigent pas que les autres fassent quoi que ce soit, à part les respecter : nous ne pouvons pas moralement porter atteinte aux droits de quelqu'un.

Pour Rand, les droits découlent de notre nature d'êtres humains. Notre survie en tant qu'êtres humains à part entière les rend vitaux pour nous. La vie est notre valeur la plus élevée et notre norme morale, donc le droit à la vie est notre droit le plus fondamental. Sans elle, nous ne pouvons pas exister.

Mais il y a aussi d'autres droits. Pour survivre et prospérer à long terme en tant qu'êtres humains à part entière, nous devons être capables de penser, d'avoir des valeurs, de juger les choses, de faire des choix et d'agir de manière cohérente en conséquence, et de maintenir notre motivation et notre perspective sans que d'autres nous arrêtent. Cela, dit Rand, implique un autre droit, le droit à la liberté, le droit de choisir de penser et d'agir selon notre propre jugement.

Cela implique également des droits de propriété les droits d'acquérir, de conserver, d'utiliser et de disposer des biens matériels auxquels nous accordons de la valeur. Encore une fois, cela fait partie de notre nature : nous survivons non seulement en vivant de notre environnement, mais en le changeant, en utilisant des technologies telles que l'agriculture et la fabrication. Pour survivre, nous devons être libres de développer cette technologie et d'utiliser les biens matériels que nous produisons. Les restrictions aux droits de propriété sont des restrictions à la vie.

Quels droits ne sont pas

Les droits, affirme Rand, ne nous sont pas donnés par 'société'.

Ils nous protègent contre la société. Nous n'avons pas à « payer » nos droits en « donnant quelque chose en retour ». Nos droits ne nous donnent pas non plus droit à quoi que ce soit de la part des autres. Il n'y a pas des « droits » à un emploi, par exemple, ou à un logement, ou à une éducation, ou à un traitement médical, ou à des allocations sociales, car cela obligerait d'autres personnes à les fournir ou à les payer.

Seuls les individus ont des droits ; les groupes ne le font pas. Les individus sont souverains, pas les rouages d'une quelconque machine collectiviste. Non « collectif » n'a aucun droit sur son esprit, ses efforts ou son produit. Cela les priverait de ce dont ils ont besoin pour survivre en tant qu'êtres humains à part entière. (Et ce serait futile, puisque seuls des esprits libres, indépendants et pensants peuvent être productifs - c'est pourquoi le collectivisme échoue toujours, dit Rand.) Mais respecter les droits des autres à vivre, penser et produire

profite à tous, car cela une économie et une société créatives et progressistes.

Le rôle de l'Etat

Les droits peuvent être violés par le recours à la force. La seule réponse à cela, comme déjà mentionné, est la force de représailles. Mais nous ne pouvons pas laisser cela en toute sécurité aux victimes, qui peuvent blâmer la mauvaise personne ou réagir avec une violence disproportionnée. Donc, au lieu de cela, dit Rand, nous acceptons de renoncer à notre usage personnel de la force et de donner le monopole de la force à une agence indépendante qui peut protéger nos droits en dispensant une justice objective sur l'utilisation impartiale et mesurée de la force contre les contrevenants. Nous appelons cette agence l'État.

La fonction de rendre une justice objective exige que l'État suive des principes clairs et objectifs.

Par exemple, il doit y avoir des règles de preuve objectives pour établir dans quelle mesure les droits d'une personne ont été violés et par qui. Il doit y avoir des lois objectives qui interdisent des actes spécifiques (pas des concepts larges et vagues tels que l'obscénité, le blasphème et la restriction du commerce, dit Rand) et des règles objectives sur les sanctions appropriées. De telles règles permettent de dissuader la violence, sans recours à une force excessive ou mal dirigée.

Une autre partie du rôle de la justice de l'État consiste à faire respecter les contrats. Les êtres humains ne sont pas des animaux solitaires, ni des animaux sociaux, mais des animaux contractuels, affirme Rand. Nous nous engageons dans une planification à long terme, concluant des accords avec d'autres pour faire avancer nos objectifs grâce à la collaboration et au commerce. Mais pour que cela fonctionne, les gens doivent tenir leurs promesses et y être contraints, si nécessaire. Nous avons également besoin d'un moyen de résoudre tout différend concernant ce qui a été effectivement promis. Donc, encore une fois, plutôt que d'avoir des gens qui se battent pour des désaccords honnêtes, nous laissons les tribunaux décider.

Le gouvernement doit être limité

Selon Rand, protéger nos droits est le seul rôle justifiable du gouvernement. Aucune autre fonction de l'État ne peut être justifiée à moins que chacun n'y consente librement, car tout objectif imposé à quelqu'un viole ses droits. L'État ne peut donc pas intervenir dans la vie intellectuelle ou morale des citoyens, leur disant quoi penser ou comment se comporter. Cela ne devrait rien avoir à voir avec la production ou la distribution, ni même fournir des routes, des parcs, des hôpitaux ou des écoles.

Ce n'est pas la démocratie, dans laquelle la majorité décide de ce que nous faisons. Le gouvernement n'est pas le dirigeant de ses citoyens mais leur agent. Au contraire, la vision de Rand est une république fondée sur le consentement des individus qui la composent.

Nous donnons aux gouvernements le monopole de la coercition afin de protéger nos droits, mais l'abus potentiel de ces pouvoirs fait des gouvernements une menace encore plus grande pour nos droits que les criminels. Pour notre propre sécurité, le gouvernement doit être limité. C'est le but des constitutions : imposer des limites à la façon dont un gouvernement peut utiliser son monopole de la force.

Un gouvernement aussi limité et ciblé nous épargnerait également le mal de la fiscalité. Rand insiste sur le fait que l'imposition, un retrait forcé de nos biens, est un vol pas seulement de notre argent, mais du produit de notre esprit. Dans une société libre, soutient-elle, l'argent pour maintenir les quelques fonctions légitimes de l'État pourrait être collecté volontairement.

Autres philosophies politiques

Comme nous l'avons vu, il n'y a pas de « droit » à un emploi, à un logement ou à l'aide sociale. Il est parfaitement moral pour les individus d'aider les autres lorsqu'ils manquent de telles choses, mais nous ne pouvons forcer personne à le faire. Il ne peut donc y avoir de garantie automatique de sécurité.

L'idée du bien-être de l'État, dit Rand, vient de la notion collectiviste selon laquelle chacun de nous fait simplement partie d'une tribu qui a la priorité sur nous. Cela suppose également que le gouvernement sait mieux comment déployer les ressources de la tribu et a le « droit » de les prendre. Mais il n'existe aucun moyen objectif de déterminer qui « mérite » le soutien forcé des autres. Dans les sociétés « démocratiques », la décision est prise à la majorité. Cela, cependant, viole inévitablement les droits de la minorité. Rand le considère comme n'étant pas différent de la règle de la foule, où le gang le plus grand et le plus brutal prévaut.

Elle critique également l'anarchisme et l'idée que nous n'avons pas du tout besoin de gouvernement en disant qu'il nous expose à la prédation par les criminels. Nous ne pouvons pas penser et produire si nous devons vivre dans la peur, porter des armes, fortifier nos maisons et former des gangs pour notre propre protection. Avoir un état envoie le signal qu'il est inutile d'initier la force, car la force sera retournée.

Et rappelez-vous que même les citoyens rationnels et moraux ont toujours besoin de lois objectives et de moyens de régler les désaccords honnêtes ce qui signifie qu'ils ont besoin d'un gouvernement.

Rand voit les conservateurs comme un autre ennemi de la liberté et de la raison, fondant leurs opinions politiques sur la foi et la tradition. Pour elle, la foi n'est pas un fondement rationnel de la politique, et la tradition n'est pas non plus un guide : la tradition politique d'aujourd'hui est le socialisme, ce qui n'est pas ce que les conservateurs disent vouloir. Les conservateurs n'ont ni principes ni intégrité, conclut Rand. Ils proclament nos droits, mais les violent avec des politiques telles que la conscription forcée. Ils défendent le capitalisme en utilisant le langage de l'altruisme, alors ils finissent inévitablement par s'excuser pour leurs propres idéaux.

Mais pour Rand, peut-être que les pires contrevenants politiques sont ceux qui appellent à une économie mixte, un mélange de liberté et de contrôle. Cela, dit-elle, n'est pas le "meilleur des deux mondes", mais

une contradiction flagrante. Si les socialistes « modérés » et les conservateurs le préconisent, c'est parce qu'ils veulent chacun le contrôle : les socialistes veulent contrôler la vie économique ; les conservateurs veulent contrôler la vie sociale.

Il n'y a donc pas de théorie cohérente sous-tendant l'idée de la "troisième voie", et il n'y a pas de principes derrière ses lois, ses objectifs et ses politiques. Elle n'est pas non plus compatible avec un gouvernement limité, puisqu'il n'y a pas de frontières pour la contenir. Elle permet de sacrifier des droits au profit de valeurs à court terme. Le pragmatisme, et non la raison, détermine si les droits sont respectés ou enfreints. Sans principes pour guider l'économie mixte, de faux

« droits » tels que les droits sociaux sont créés aux dépens des minorités.

Des groupes de pression surgissent pour rafler leur part de ce braquage légalisé. Des contrôles sont introduits, mais d'autres contrôles sont nécessaires pour lutter contre leurs résultats néfastes. Les intérêts de personne ne sont en sécurité. Ce n'est pas une "troisième voie", prévient Rand, mais une voie vers la dictature.

Une économie rationnelle et morale

Rand décrit l'économie comme la science qui applique les principes politiques à la production. Un système économique rationnel, comme d'autres parties de l'activité humaine, doit être enraciné dans des concepts corrects sur la nature du monde et sur nous-mêmes. Et pour être moral, un système économique doit aussi respecter les droits.

Le capitalisme est le seul système moral

Le seul système qui fait les deux, affirme Rand, est le capitalisme de laissez-faire ; le capitalisme sans aucune intervention gouvernementale. Seul le capitalisme respecte les droits de propriété des personnes, ce qui en fait le seul système économique moral. C'est aussi le seul système social moral, car il respecte les droits et les valeurs des personnes. Mais une société capitaliste est une société

dont les citoyens peuvent encore valoriser l'art, la science ou la littérature au-dessus des biens matériels : ils décident de leurs priorités, pas d'une quelconque autorité.

Sous le capitalisme, les gens paient leur propre chemin en créant de la valeur que d'autres personnes veulent et sont prêtes à payer. Personne ne doit sacrifier sa vie, sa liberté ou sa propriété pour les autres. C'est un système juste dans lequel les autres jugent la valeur que vous créez et vous récompensent en conséquence. Il ne pénalise pas la vertu ni ne récompense le vice en taxant ceux qui créent de la valeur et en subventionnant ceux qui ne le font pas.

Encore une fois, les êtres humains ne peuvent pas simplement vivre de l'environnement ; nous devons créer ce dont nous avons besoin pour vivre. Le capitalisme nous incite à le faire. Si nous produisons de la valeur, d'autres nous en récompenseront. Et puisque personne n'est obligé d'être notre client, et qu'il n'y a pas de lois pour protéger la médiocrité, nous devons être des producteurs efficaces.

Cela rend le capitalisme très efficace pour produire de la richesse matérielle. Les preuves historiques, dit Rand, montrent à quel point le capitalisme est une force progressiste : l'innovation fleurit et la richesse augmente lorsque les gens sont le plus libres - comme ils l'étaient à la Renaissance, par exemple, ou à la grande ère du libre-échange du XIXe siècle.

Séparation de l'État et de l'économie

Pour préserver le capitalisme et ses avantages, dit Rand, nous devons éliminer toute tentation pour l'État d'intervenir. Il doit y avoir une séparation de l'économie et de l'État, semblable à la séparation constitutionnelle américaine de l'Église et de l'État.

Certes, il doit y avoir un cadre légal, pour protéger chacun contre la force et pour faire respecter les contrats. Au-delà de cela, il ne devrait pas y avoir de lois ou de réglementations sur la vie économique, pas de taxes ou de subventions, pas de possibilité pour les autorités d'exploiter les autres ou de favoriser des groupes particuliers. Cela signifie que les gens doivent traiter les uns avec les autres en tant que commerçants, échangeant volontairement de la valeur - en tant qu'égaux, et non en tant que maîtres et victimes.

Dans cette économie de laissez-faire, les marchés favorisent l'efficacité et la valeur. Les prix du marché, explique Rand, reflètent les jugements libres et rationnels des gens sur la valeur réelle des différents produits pour eux. Les marchés encouragent les fournisseurs à rechercher les processus les moins coûteux et les plus efficaces afin d'offrir la meilleure valeur possible aux clients. Les marchés récompensent ceux qui planifient à l'avance, qui innovent et qui créent les produits les meilleurs et les moins chers qui attirent des clients motivés.

Les marchés sont donc un processus continu d'éducation, nous apprenant où et comment trouver de la valeur et de l'efficacité. Les personnes qui apprennent ces leçons, agissent de manière rationnelle et portent des jugements judicieux en récoltent les fruits. Les gens qui les rejettent, agissent de manière irrationnelle et ont un mauvais jugement ne le font pas. Mais ils sont les seuls perdants : là où l'État et l'économie sont séparés, personne d'autre n'est obligé de les renflouer ou de soutenir leur médiocrité. Le capitalisme encourage la rationalité.

Le mythe du pouvoir monopolistique

Il y a une idée populaire selon laquelle le capitalisme permet à des entreprises puissantes d'exploiter le public ou même de créer des monopoles, ne laissant aux clients d'autre alternative que d'accepter leurs prix élevés et leur mauvaise qualité.

C'est une caricature du capitalisme, rétorque Rand. Toute entreprise qui essaierait d'exploiter le public ferait rapidement faillite alors que d'autres se précipiteraient pour offrir des produits meilleurs et moins chers. Les monopoles ne sont ni courants ni permanents. Même la plus grande entreprise peut être mise au défi, puisque les marchés des capitaux rendent potentiellement disponibles les capitaux du monde entier pour les concurrents. Ou les clients peuvent simplement passer à des produits alternatifs qui répondent au même besoin. Vous ne pouvez dominer un marché libre qu'en fournissant en permanence la meilleure valeur.

En effet, la cause la plus courante de monopole est le gouvernement par le biais de subventions ou de réglementations qui tuent la concurrence ou par le biais de prestations purement étatiques. Les

monopoles protégés et gérés par l'État peuvent certainement exploiter leurs clients, à qui ils ne laissent aucune autre option. Les étatistes peuvent dire que les sociétés d'État sont gérées « démocratiquement » "L'intérêt public" - mais cela, se moque Rand, ne signifie que l'intérêt du gang au pouvoir.

Le pouvoir économique est réel, concède-t-elle, mais il n'est pas unique. Certaines personnes ont plus d'intelligence ou d'éducation, ce qui leur donne un avantage économique sur les autres. Mais au moins, leur savoir supérieur n'est pas volé aux autres, comme l'est le pouvoir économique d'un monopole d'État. Et de toute façon, le pouvoir économique et le pouvoir politique sont bien différents. Le pouvoir économique est acquis en offrant aux autres une récompense - quelque chose qu'ils veulent. Le pouvoir politique ne leur offre que des châtements. Il est clair qui est mal.

Le sens de l'argent

Rand pense que l'argent aussi est largement mal compris. Pour elle, l'argent est un outil d'échange - un outil pour ceux qui veulent créer et échanger de la valeur. Les gens acceptent de l'argent en sachant qu'ils peuvent l'échanger, à une date ultérieure, contre une valeur produite par d'autres. Son existence même implique les vertus de productivité, d'honnêteté et de raison.

L'expression «L'amour de l'argent est la racine de tout mal» vient d'une époque, dit Rand, où c'était le pouvoir et la force qui rendaient les gens riches. Sous le capitalisme, cependant, l'argent est une récompense pour la pensée, la créativité, l'innovation, la production et la création de valeur. Il vous permet d'obtenir ce que votre effort vaut pour les autres. L'argent est gagné, pas volé aux autres. Cela vient de la demande non forcée des autres pour votre réalisation créative. C'est un instrument entièrement moral.

Mais l'argent ne confère pas de vertus à ceux qui en manquent. Il ne sert que ceux qui comprennent son utilisation pour faciliter les échanges productifs et faire avancer leurs objectifs. Ceux qui n'ont ni valeur ni but, qui obtiennent de l'argent grâce à la criminalité ou au

pouvoir de l'État, seront corrompus par cela. Et ceux qui s'excusent pour leur richesse ne feront qu'attirer des pillards qui utiliseront le pouvoir de l'État pour les en soulager.

Les critiques du capitalisme

Pourtant, les gens ne manquent pas pour s'excuser de leur richesse et du capitalisme lui-même. L'altruisme est si répandu que les défenseurs du capitalisme se sentent obligés de le présenter comme un système altruiste, même si les deux sont opposés : le capitalisme est basé sur l'intérêt personnel rationnel, l'altruisme sur l'abnégation (irrationnelle).

Les entrepreneurs ne peuvent pas gagner en se faisant passer pour des altruistes. Ils n'ont aucune défense lorsque les critiques les qualifient d'égoïstes. Bien qu'ils ne devraient pas se sentir coupables d'un système qui crée et diffuse de la valeur par un accord entièrement volontaire, ils reculent dans l'embarras.

La justification morale du capitalisme n'est pas qu'il sert le public, dit Rand ; même si c'est indubitablement le cas. Les groupes précapitalistes se sapent eux-mêmes avec cette ligne d'argumentation. La vraie justification du capitalisme est qu'il est le seul système compatible avec une morale scientifique et objective. Le capitalisme est le seul système moral de l'histoire. Ce sont les altruistes qui sont les exploités.

L'irrationalité du statu quo

Quoi qu'il en soit, objecte Rand, la plupart des prétendus maux des affaires sont en fait causés par le gouvernement. La perspective de subventions corrompt les entreprises et les entreprises établies font pression pour des réglementations destructrices de la concurrence qui rendent la vie plus difficile pour les petits entrants sur le marché. En outre, les réglementations ont invariablement d'autres résultats préjudiciables mais inattendus et donnent aux politiciens et aux fonctionnaires des pouvoirs décisionnels arbitraires.

Les socialistes, bien sûr, croient que les ressources doivent être gérées pour le « bien commun ». Mais il n'existe aucune base rationnelle sur laquelle décider ce que pourrait être le « bien commun ». Une telle redistribution déplace également les ressources de ceux qui les créent

et les gèrent bien vers ceux qui ne le font pas. Plus grave encore, dit Rand, est le fait que les socialistes ne mentionnent pas que les ressources clés ne sont pas des objets matériels mais les individus eux-mêmes. Le socialisme signifie donc contrôler les autres – ce qui nécessite inévitablement la menace de la force. C'est une attaque contre l'esprit, la raison et le jugement : cela prive les gens de ce dont ils ont besoin pour fonctionner comme des êtres humains entiers et rationnels. Pas étonnant que cela n'ait pas fonctionné.

Et dans l'expression « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins », il n'y a pas de limite à « besoin ». L'idée transforme les gens en mendiants et en menteurs, en les incitant à exagérer leurs misères pour bénéficier d'une éventuelle redistribution et à dissimuler leurs forces pour ne pas être exploités par elle. Cela ne peut que nuire à notre prospérité et même à notre survie.

9 RAND SUR LES QUESTIONS PUBLIQUES

Dans un grand nombre d'articles et de discours, qui constituent une grande partie de sa production écrite, Rand a appliqué sa pensée morale et politique aux problèmes publics de son époque. Il s'agit notamment de la santé, de l'éducation, de l'aide sociale, des révolutions étudiantes des années 1960, du racisme, de l'environnementalisme, du féminisme, des droits civiques, des lois sur l'homosexualité et la consommation de drogue, de la politique étrangère, de la guerre du Vietnam et de la conscription militaire, du terrorisme et des crimes « politiques », des questions telles que le salaire minimum, la fiscalité, la planification, l'énergie et l'inflation, et bien d'autres. Ses points de vue sur chacun étaient très robustes, et il est intéressant d'en examiner certains pour voir comment sa philosophie les a façonnés.

La misère de la scolarisation progressiste

Rand a favorisé l'éducation Montessori, qui met l'accent sur l'indépendance, la liberté dans des limites rationnelles - et le respect

du développement naturel de l'enfant. Elle a imputé bon nombre de nos problèmes culturels au mouvement des écoles « progressistes », dans lequel on dit plutôt aux enfants qui veulent apprendre de jouer. L'idée est de renforcer leurs compétences sociales, mais tout ce qu'ils apprennent, c'est de faire partie de la meute. Malheureusement, le reste de la meute n'a pas non plus de formation.

Et tout aussi injuste : l'enfant apprend vite que seul aujourd'hui compte, car on ne peut pas prédire ce que fera la meute demain. Il ne sert à rien de construire quoi que ce soit, car d'autres le briseront. La seule morale est la caprice de la meute. La seule valeur, apprennent-ils, est la capacité de manipuler la meute à leurs propres fins.

Enseigner, là où cela se produit, ne consiste pas à transmettre des connaissances. Il se concentre sur le jeu fantastique qui nie la réalité. Ou la discussion en classe qui accorde de la valeur à tout ce sur quoi la meute est d'accord. Ou des tâches de mémoire plutôt que de compréhension (par exemple, apprendre la forme de mots entiers, plutôt que la phonétique) qui surchargent l'esprit des enfants avec des éléments concrets sans leurs concepts d'apprentissage.

Mécontentement du collègue et des étudiants

Les plus ternes se conforment. Beaucoup des plus brillants, ennuyés et frustrés, abandonnent tout simplement. Le dernier espoir que quelqu'un puisse leur rendre le monde intelligible est l'université. Mais ici, dit Rand, on leur enseigne plutôt que rien n'est connaissable, que les mots signifient ce que nous voulons qu'ils signifient, que les «faits» ne sont que des opinions. L'enseignement, encore une fois, ne se fait pas par des cours magistraux qui transmettent des connaissances, mais par des discussions en classe qui flattent les étudiants que leurs opinions non informées sont aussi bonnes que celles de n'importe quel expert. Ils manquent donc toujours de concepts objectifs pour les guider.

Ceci, poursuit Rand, conduit les étudiants à exiger plus classes "pertinentes". Mais, pris au piège dans le concret et manquant de bons concepts abstraits, ils pensent que cela signifie des classes qui sont

pertinentes pour aujourd'hui, et non des classes pertinentes pour la vie dans le passé, le présent et le futur.

Il n'est donc pas surprenant que la majorité, confuse et démoralisée, soit facilement dirigée par des militants ayant un agenda politique.

Ancienne gauche et nouvelle gauche

Mais cela, a déclaré Rand, était l'agenda politique de la nouvelle gauche un mouvement politique qui a vu le jour dans les années 1970 et 1980, puisant ses racines dans la révolution sociale de la fin des années 1960. C'était, pensait-elle, incompatible avec les idées de la gauche traditionnelle ou de la vieille gauche et tout aussi incompatible avec la raison.

La vieille gauche, explique-t-elle, prétendait être les défenseurs de la raison et de la science – bien qu'à tort. Ils pensaient qu'une organisation collective et une planification « rationnelle » apporterait des avantages généraux. Le socialisme, avec ses usines et ses machines plus efficaces, dépasserait le capitalisme. Le pouvoir économique des capitalistes céderait la place à la volonté du peuple, partout dans le monde.

Mais à la fin de la Seconde Guerre mondiale, cette illusion de productivité et de croissance a été brisée. L'Occident devançait manifestement l'Union soviétique, à tel point que l'Union soviétique a dû construire un mur pour garder les gens à l'intérieur. Ainsi, au lieu de cela, poursuit Rand, la vieille gauche a essayé de convaincre les gens que la prospérité matérielle n'était pas nécessaire parce que leur collectivisme offrait « plus haut », valeurs. Peu ont été convaincus.

La nouvelle gauche, en revanche, ne voulait pas reprendre la production mais la détruire, a insisté Rand. Au lieu de promettre l'abondance, ils ont méprisé le capitalisme pour produire l'abondance. Ils cherchaient un « retour du primitif », arguant que la croissance économique endommageait une écologie fragile, que les lois étouffaient la nature humaine et que la drogue et le mysticisme oriental élargiraient notre conscience.

La nouvelle gauche, a-t-elle soutenu, était clairement indifférente au bien-être humain, sinon elle aurait embrassé la nature humaine. Ils voulaient être des rebelles mais étaient en fait l'establishment reflétant simplement la vision dominante de l'humanité en tant que tribu dont les membres existent les uns pour les autres. La prospérité de quelques-uns seulement était ainsi jugée injuste.

Ils n'avaient que des platitudes et des slogans pour les étayer, mais la philosophie occidentale était (est) si faible que, intellectuellement, elle a été impuissante à résister.

Le racisme comme collectivisme

La forme la plus grossière de ce tribalisme collectiviste, bien que la nouvelle gauche le rejetterait, est le racisme. Le racisme, dit Rand, juge les gens non pas sur leur esprit et leurs réalisations, mais sur leur ascendance. Il suggère que les valeurs et le caractère sont déterminés à la naissance et rejette la caractéristique essentielle des êtres humains - leur faculté rationnelle.

Le racisme, observe-t-elle, monte et descend avec le collectivisme. Elle était forte dans l'Allemagne nazie, par exemple, et au début de l'ère soviétique. C'est parce que le racisme a besoin du pouvoir de l'État pour se maintenir, tandis que le capitalisme détruit le racisme. Le capitalisme considère chaque personne comme souveraine ; les marchés les jugent uniquement sur leur capacité productive, et non sur d'autres caractéristiques non pertinentes. C'est le capitalisme qui a brisé le racisme et le servage. Aux États-Unis, l'esclavage a survécu le plus longtemps dans les États non capitalistes du Sud.

L'État-providence et l'économie mixte, en revanche, aggravent le problème. Ils produisent des conflits entre groupes qui se bousculent pour obtenir les faveurs de l'État : le sectarisme et le racisme remplacent l'impartialité, et les groupes raciaux exigent que leur 'ethnicité soit respectée, préservée et soutenue. Mais cela les juge sur l'ascendance et fige leur culture au lieu de la laisser se développer. De telles exigences, dit Rand, sont hostiles à la raison, aux droits et à la propriété.

Environnementalisme

La nouvelle gauche a volontairement embrassé l'environnementalisme parce que, affirme Rand, c'est un substitut de l'anticapitalisme. Il trahit une haine nue de la production, de la réussite et de la raison. Et la vie humaine aussi : avant la fabrication, l'espérance de vie était courte. Les humains doivent continuer à progresser pour survivre, mais la réglementation environnementale étouffe l'innovation. Rand voit de telles restrictions sur la technologie productive comme une attaque contre l'esprit et contre la vie elle-même.

Les écologistes, cependant, considèrent le progrès comme une attaque contre la nature. Mais leurs appels à « laisser la nature tranquille » ne sont pas radicaux, insiste-t-elle ; ils sont plutôt profondément conservateurs. Ils ont une vénération du statu quo - une demande de tout conserver sauf l'humanité elle-même. Dans la nature, obtenir même l'essentiel pour la vie humaine est difficile ; sous le capitalisme, même le luxe vient facilement. La richesse et la technologie, et non la politique, résoudre les problèmes de pollution. Le véritable motif des écologistes, soupçonne Rand, est la haine du talent, du succès et de la réussite humaine.

Droits civils

La défense approfondie de la vie et de la liberté de Rand l'a néanmoins amenée à certaines des mêmes conclusions sur les droits civils que la nouvelle gauche. Elle considérait l'avortement comme le droit moral d'une mère, puisque personne d'autre n'a de droit sur la disposition de son corps, et qu'un être humain potentiel n'est pas le même qu'un être humain réel.

Elle s'est opposée à l'abnégation de l'Amérique dans la guerre du Vietnam, arguant que l'Amérique n'avait aucun intérêt national dans la guerre. Elle a également écrit et parlé contre le projet militaire. C'était, selon elle, le plus grand abus du pouvoir de l'État - qui est établi pour protéger les droits des personnes. Le droit le plus fondamental est le droit à la vie, mais la conscription militaire exige

que les individus mettent leur vie en danger, pour une cause qu'ils ne soutiennent peut-être même pas. Le projet montre que le gouvernement a renoncé à son rôle de protecteur. Au lieu de cela, il promeut l'étatisme - l'idée que votre vie appartient à l'État pour en disposer. Quant au contre-argument selon lequel « les droits imposent des obligations », Rand nous rappelle que les droits ne doivent pas être « payés » et n'imposent aucune obligation à qui que ce soit – autre que l'obligation pour les autres, y compris les gouvernements, de les respecter.

Criminalité et terrorisme

Rand pense également qu'il est mal de criminaliser les gens pour leurs croyances et leurs modes de vie. Le crime, explique-t-elle, est une violation des droits d'autrui par la force ou la fraude. Les choix de mode de vie, tels que les pratiques sexuelles ou la consommation de drogues, ne sont pas des crimes, car ils n'impliquent aucun recours à la force. Les idées non plus. Un gouvernement légitime ne peut pas punir les gens pour leurs pensées et leurs croyances : la liberté d'expression est un droit.

L'initiation à la force reste un crime, même si elle est motivée par une idée politique, insiste Rand. Les terroristes doivent donc être traités comme des criminels, et non comme des « dissidents » ou des « prisonniers politiques ». Pour elle, ils sont en fait pires que des criminels ordinaires parce qu'ils corrompent le concept de droits, exigeant d'être traités d'« idéalistes » dont les croyances « justifient » la crime.

Mais si oui, quelles croyances justifient quels crimes ? De toute évidence, toute cette idée amène l'État et les tribunaux à décider quelles idées politiques sont acceptables ou non - ce qui est en soi despotique.

Politique économique

Rand voit l'intervention du gouvernement dans l'économie comme un moyen sûr de déclencher des conséquences inattendues et

indésirables. Les lois sur le salaire minimum, par exemple, n'aident pas les pauvres certainement pas les pauvres sans emploi. Au contraire, ils augmentent le chômage parce qu'ils fixent les salaires au-dessus de la valeur que les employeurs gagnent pour l'effort de l'employé.

Taxer les riches, de même, n'améliore pas l'égalité (non pas que Rand considère cela comme une valeur) mais réduit les investissements et ralentit donc la croissance économique qui entraînerait tout le monde dans sa marée. En effet, la fiscalité redistributive prend simplement la propriété de personnes dont le succès montre qu'elles peuvent bien la gérer et la donne à d'autres dont le manque de réussite matérielle les montre être de mauvais gestionnaires de ressources précieuses.

Mais ça empire. La redistribution et le « droit » de bien-être à la sécurité économique sont une forme de travail esclave. Si nous exigeons que les gens travaillent plusieurs heures par semaine pour l'État, nous appellerions cela de l'esclavage, dit Rand. Mais quand nous prenons le fruit de leur travail comme de l'argent, nous appelons cela une taxation. Y a-t-il une vraie différence ?

Des réglementations vagues, insiste-t-elle, sont une forme d'intervention particulièrement dommageable. Dans la législation anti-monopole, par exemple, ce qui est considéré comme une « position dominante » sur un marché ne peut pas être clairement défini. Les décisions relèvent donc du jugement arbitraire des régulateurs. Cela encourage le capitalisme de copinage dans lequel les lobbyistes et les intérêts particuliers tentent d'influencer les décisions à leur propre avantage. Les entreprises ne peuvent donc pas prédire si une fusion ou une acquisition, ou même leur propre croissance naturelle, seront jugées illégales par les régulateurs. Parce qu'ils ne peuvent pas planifier à l'avance, ils deviennent trop prudents et les investissements, la productivité et la valeur futurs sont perdus.

Politique étrangère

Le capitalisme sans entraves, insiste Rand, est le chemin le plus rapide vers la prospérité pour tous les groupes sociaux. Les

fondements nationaux du capitalisme sont un gouvernement et des lois minimales, conçues uniquement pour protéger les droits des personnes à la vie, à la liberté et à la propriété. Sa politique étrangère est le libre-échange une collaboration internationale entre les individus et les entreprises qui volontairement échangent des valeurs .

Le capitalisme est souvent vilipendé pour avoir profité de la guerre, mais c'est faux, rétorque Rand. Les guerres détruisent le capital, la confiance et le commerce. Seuls les gouvernements, nous rappelle-t-elle, ont le pouvoir de déclencher des guerres et seuls les gouvernements peuvent forcer les citoyens à y combattre. Les hommes d'affaires ne peuvent pas.

Rand pense que la guerre peut être justifiée - mais uniquement pour l'autodéfense. Mais il était plus que temps que nous défendions des valeurs rationnelles et que nous mettions fin au mythe dominant selon lequel les gouvernements sont tous moralement équivalents.

Le nombre de régimes despotiques aux Nations Unies montre à quel point cette idée d'équivalence morale s'est enracinée. Son acceptation avait livré la moitié du monde au communisme ; une idéologie collective qui n'accorde aucune valeur aux droits individuels et est, par cette définition, mauvaise.

Est-il moralement juste de prendre les armes contre de telles tyrannies ? Certainement, pensa Rand ; à condition qu'il ne s'agisse pas d'abnégation, mais pour contrer une menace réelle contre soi-même.

11. LA NATURE ET L'IMPORTANCE DE L'ART

L'esthétique, la théorie de l'art est une autre partie importante de la vision du monde de Rand. Là où l'éthique regarde ce qui est bon, l'esthétique regarde comment les artistes se concentrent sur ce qui est important et transforment des idées abstraites complexes en formes concrètes que nous pouvons contempler directement. Il s'agit des principes selon lesquels cela peut être fait.

Contrairement à l'opinion populaire, nous pouvons évaluer l'art objectivement. Cela peut sembler une conclusion radicale, dit Rand, car on nous dit que l'art est «personnel» et «émotionnel» et qu'il n'est

donc pas soumis à une analyse scientifique. Mais c'est parce que les gens ne comprennent pas la fonction de l'art. Les émotions évoquées par l'art, comme toutes les émotions humaines, existent pour une raison : elles sont importantes pour notre survie. L'esthétique est aussi digne d'étude scientifique que la physique ou la biologie.

Le processus de création artistique

Rand explique le processus artistique. Les artistes comme les peintres, les sculpteurs, les romanciers, les poètes, les dramaturges, les danseurs ou les musiciens veulent communiquer quelque chose d'important. Dans leur art, ils isolent et mettent en valeur ces éléments essentiels. Ils se concentrent sur ce qu'ils pensent important, laissant de côté ce qu'ils pensent insignifiant ou accidentel. Par exemple, en peignant une femme élégante, un portraitiste ne reproduirait pas un bouton de fièvre qui se trouvait sur sa lèvre à l'époque ; c'est accidentel et sans rapport avec ce que l'artiste veut communiquer. (Mais un autre artiste pourrait bien inclure la plaie précisément pour souligner la futilité de la vanité humaine.)

Par ce processus sélectif, l'artiste fait une recreation de la réalité - pas une fausse réalité mais une interprétation plus nette de ce que l'artiste pense être important à ce sujet. Et potentiellement, c'est la connaissance : elle pourrait nous donner une meilleure compréhension de notre monde ou un idéal utile auquel nous pourrions aspirer.

Le rôle critique de l'art

Ceci, dit Rand, rend l'art essentiel à notre survie en tant qu'êtres humains à part entière. Nous acquérons des connaissances en formant des concepts. Une œuvre d'art peut intégrer de nombreuses abstractions profondes et complexes concernant notre existence même.

En les représentant sous une forme concrète, cela nous aide à garder nos abstractions fermement ancrées dans la réalité. Et la forme concrète de l'art nous permet d'expérimenter ces concepts directement, nous permettant de voir la réalité complète et

immédiate des concepts profonds. Les œuvres d'art nous donnent l'occasion de réfléchir et de contempler la réalité profonde et les valeurs profondes.

Pour Rand, donc, le but même de l'art est de communiquer, à travers une recreation de la réalité, des choses que l'artiste juge importantes une vision du monde, un sens de la vie, une idée ou un jugement de valeur.

C'est pourquoi, observe-t-elle, l'histoire de l'art est un baromètre des valeurs sous-jacentes des civilisations qui l'ont produit. Ainsi, la sculpture et la littérature de la Grèce antique, d'un temps de science et de raison, dépeignent les êtres humains comme héroïques, forts, beaux et confiants. Mais l'art du Moyen Âge, où les humains étaient considérés comme de mauvais pécheurs, les dépeint comme des monstres difformes.

Le but esthétique de mettre en évidence des concepts importants à travers une recreation de la réalité s'applique à tous les arts, dit Rand - que nous aimions l'œuvre d'art ou non. Une œuvre d'art peut vous apprendre quelque chose de profond qui change votre vie pour le mieux, même si vous ne voulez pas l'accrocher votre mur.

Mais peu de critiques d'art comprennent le but rationnel de l'art. Au lieu de cela, ils suggèrent que l'art est quelque chose de mystique qui ne peut être compris que par une élite cultivée. Cela ne fait qu'encourager la profusion d'"art moderne" dénué de sens que les "experts" prétendent important bien qu'ils n'aient aucune base rationnelle pour un tel jugement.

L'art et la vie

L'art peut évoquer des émotions puissantes. Rand attribue cela à ce qu'elle appelle notre sens de la vie - notre vision subconsciente de la vie et ce que les choses signifient pour nous. Au fur et à mesure que nous traversons la vie en faisant face à des choix et en formant des jugements, nous développons des sentiments généraux sur la réalité et la vie. Comme les concepts, le sens de la vie est un ensemble d'abstractions, mais formé inconsciemment, pas consciemment.

C'est ce qui explique nos sentiments profonds envers l'art. Par exemple, certaines personnes pourraient détester le bouton de fièvre dans le portrait comme un affront à notre idéal de beauté, tandis que d'autres peuvent le louer comme une juste réprimande à la fierté humaine. Le sens de la vie n'est pas exactement une émotion, mais plutôt un "sens" ou un "sentiment". Mais il est tout aussi automatique, intense et personnel, car il s'agit de notre valeur la plus profonde - la vie elle-même.

La structure de l'art

Pour atteindre son objectif esthétique, dit Rand, une œuvre d'art doit avoir trois caractéristiques clés. Tout d'abord, il doit avoir un thème - le message de l'artiste au public. Par exemple, le thème des peintures du maître néerlandais Johannes Vermeer est la merveille de la lumière.

Deuxièmement, une œuvre d'art doit avoir un sujet de quoi parle l'œuvre. Elle peut être héroïque, dépravée, irrationnelle ou médiocre, au choix de l'artiste. Les sujets de Vermeer (à la déception de Rand) sont d'humbles scènes domestiques - bien qu'elles ne soient pour lui qu'un moyen par lequel il rend, avec brio, son thème.

Le style de l'œuvre reflète le cadre conceptuel de l'artiste. C'est la forme concrète d'une énorme quantité d'abstraction. Dans le cas de Vermeer, encore une fois, la précision de son style projette les idéaux de clarté, de discipline et de finalité.

Formes d'art valides

Le but de l'art, dit Rand, peut être atteint de plusieurs façons. La peinture, par exemple, utilise la couleur bidimensionnelle pour recréer la réalité nous communiquant par la vision. La littérature recrée la réalité à l'aide du langage. La sculpture utilise des objets tridimensionnels, impliquant à la fois la vue et le toucher.

La musique, utilisant le son et l'ouïe, est légèrement différente. La musique est un processus en deux étapes : elle nous saisit au niveau subconscient du sens de la vie ; mais alors nous pouvons contempler les idéaux que le compositeur essaie de communiquer en utilisant notre raison. Il en est de même pour l'architecture.

Dans les arts de la scène, comme le théâtre et la danse, les interprètes eux-mêmes sont le médium. Dans le ballet, par exemple, l'artiste tente de transmettre la force et la grâce ; en claquettes, pour transmettre précision et clarté.

Formes d'art invalides

Rand considère certaines autres formes invalides comme «art» parce qu'elles ne sont pas conformes à l'objectif fondamental de l'art de transmettre un sens de la vie. La photographie, affirme-t-elle, n'est pas de l'art - c'est une compétence technique plutôt qu'une compétence créative. Les « arts » décoratifs ne sont pas de l'art mais purement sensoriels, ne véhiculant aucun idéal conceptuel.

«L'art moderne», cependant, elle le considère comme activement hostile à la raison - et donc à l'existence. L'art, nous rappelle-t-elle, est affaire de communication. Une œuvre d'« art moderne » peut exciter les sens, mais si elle est stylisée au point d'être inintelligible, elle ne transmet rien et n'est donc pas de l'art. En effet, en élevant l'impact sensoriel au-dessus de la communication de la pensée, c'est une attaque contre la raison elle-même.

Les principes de l'art littéraire

En tant que romancier et dramaturge, Rand était particulièrement intéressé par les principes de l'écriture de fiction. Un roman, explique-t-elle, nécessite un élément supplémentaire ainsi qu'un thème, un sujet et un style. Il a besoin de caractérisation.

Le thème définit le but du roman. C'est ce qui exprime la vision du monde de l'auteur. Cela peut être très large (le thème de l'Atlas Shrugged de Rand est le rôle de l'esprit dans l'existence humaine) ou plus étroit (le thème de Autant en emporte le vent est la façon dont la guerre civile a changé la vie dans le sud de l'Amérique). Le thème est présenté en termes d'action - la recreation de la réalité par le romancier est ce qui arrive aux personnages et comment ils y réagissent.

L'équivalent romanesque du sujet est l'intrigue. Cela présente le thème comme une histoire qui se déroule d'événements et d'actions. L'intrigue doit correspondre au thème et lui donner vie dans une progression délibérée d'événements connectés. Il ne peut pas être aléatoire ou vide : les personnages doivent poursuivre des objectifs, et leurs choix doivent révéler le but de l'écrivain.

La caractérisation est les qualités des acteurs de l'histoire, leur caractère et leurs motivations se manifestent par l'action et le dialogue. Ils doivent agir conformément à leurs caractères. La caractérisation, l'intrigue et le thème doivent être cohérents.

Le style d'un roman reflète le point de vue de l'auteur sur la connaissance humaine et la manière dont elle est recueillie. Le style est une question très personnelle, révélant le type de fonctionnement mental avec lequel un artiste se sent à l'aise. Le style de l'écrivain peut être de présenter l'histoire d'une manière très factuelle et littérale, comme les romans de Mike Hammer de l'écrivain américain Mickey Spillane. Il pourrait projeter un mélange de raison et de passion, comme dans des œuvres telles que *Les Misérables* de Victor Hugo. Ou, comme dans le travail du romancier américain Tom Wolfe, il pourrait présenter le matériau en termes de réactions propres à l'auteur.

Romantisme dans l'art et la littérature

Des auteurs romantiques tels que Victor Hugo produisent des romans qui correspondent bien plus à l'idée de l'art de Rand qu'à celles de Thomas Wolfe, que Rand appelle « un chaos d'abstractions flottantes, d'émotions coupées de la réalité ». Le mouvement romantique, explique-t-elle, recrée réalité sur le fondement de la volonté. Ce qui donne à l'art romantique sa vitalité, pourquoi il nous affecte si profondément et pourquoi il est plus chargé moralement que d'autres mouvements, c'est précisément parce qu'il reconnaît et cherche à montrer que nous avons le libre arbitre et que nos choix et nos jugements de valeur ont un impact profond sur différence pour nous et pour ceux qui nous entourent.

L'art romantique ne se concentre donc pas sur le banal, ou ne nous donne qu'une simple photographie de la vie. Il ne rejette pas nos choix comme illusoires ou nos actions comme impuissantes face à des forces irrésistibles. Il se concentre sur les problèmes et les valeurs fondamentaux, universels et cruciaux de la vie et sur la manière dont nous pouvons les traiter et les traitons. Elle vise à projeter un idéal moral : montrer comment les choses pourraient et devraient être – l'équivalent esthétique de l'éthique.

Le romantisme nous affecte profondément parce que les valeurs et les choix cruciaux qu'il évoque éveillent notre sens de la vie. Soyez témoin du travail intensément émotif des artistes romantiques du XIXe siècle, qui ont apporté de la couleur, de l'imagination, de l'excitation et de l'originalité dans l'art et la littérature. Les meilleurs d'entre eux, comme le favori de Rand, Victor Hugo, ont habilement utilisé le caractère et l'action pour mettre en évidence les choix les plus difficiles auxquels nous sommes confrontés en termes de vie, de valeurs et de moralité.

Les lacunes de l'art contemporain

La littérature moderne, se plaint Rand, a perdu de vue, le but de l'art et l'importance cruciale de la volonté, des valeurs et des émotions. Cela suggère que nous sommes submergés par des forces extérieures et que nous ne pouvons rien obtenir. D'où la profonde hostilité des écrivains modernes envers les intrigues cohérentes, les dénouements heureux, le triomphe ou la beauté.

La littérature populaire est également imparfaite, estime-t-elle, car elle se concentre sur des valeurs banales, ne nous apprenant rien. Sa moralité défectueuse - l'altruisme - signifie qu'il ne peut jamais résoudre de manière convaincante un complot. Trop de cinéma populaire, quant à lui, est plein de personnages banals faisant des choses absurdement extraordinaires, la caractérisation et l'intrigue sont si incohérentes que tout objectif esthétique est perdu.

Le public, affirme Rand, est friand de représentations romantiques, comme les livres de James Bond de l'auteur britannique Ian Fleming mais pas les films ultérieurs, qui parodient le héros. Le romantisme

authentique présente un idéal moral qui nous aide à affirmer nos valeurs fondamentales et à relever les défis auxquels nous sommes confrontés.

Les enfants aussi ont besoin d'idéaux romantiques pour développer leurs valeurs. Mais la plupart de ce qu'ils lisent et voient leur dit plutôt d'être altruistes et de se sacrifier - que la moralité est douloureuse. Les brillants, voyant la contradiction, n'en viennent à rien du tout. Voilà, conclut-elle, le triste état dans lequel l'art et la littérature contemporains ont amené notre culture.

LES ROMANS DE RAND

Le but de la fiction de Rand

Pour Rand, la misère, la maladie et le désastre pourraient être dignes d'étude mais ne sont pas des sujets appropriés pour l'art. Elle pense que l'art devrait souligner quelque chose de positif : comment les choses pourraient être et devraient être.

En tant qu'êtres humains, nous devons faire des efforts pour assurer notre survie physique et mentale. Nous devons découvrir les qualités de caractère qui sont nécessaires pour soutenir notre vie psychologique. L'art peut nous y aider, même si sa valeur n'est pas tant ce que nous apprenons que le fait qu'il nous fait vivre et réfléchir sur des sujets importants. C'est ce qui fait de l'art une valeur en soi.

Le propre but de Rand en écrivant de la fiction était de projeter et de nous faire réfléchir sur le concept d'un être humain idéal : nous donner un modèle pour nos propres vies et le courage de le saisir. De telles idées imprègnent ses écrits.

We the living

Thème et sujet. Le thème du roman de Rand de 1936 (et plus tard de la pièce de théâtre et du film) « We the Living » est l'individu contre l'État et la valeur suprême de la vie humaine. Son sujet tiré de sa propre expérience est la brutalité de la vie lorsque les valeurs rationnelles sont détruites par la révolution russe.

Intrigue. L'intrigue montre une jeune femme indépendante d'esprit (Kira) trouvant une âme sœur (Leo). Les amants tentent d'échapper

aux ruines en ruine de la vie à Petrograd contrôlée par les bolcheviks mais échouent. Résignée à ne jamais s'échapper, Kira rencontre et a un respect réticent pour un jeune officier communiste idéaliste (Andrei), dont elle reçoit de l'argent qu'elle utilise pour assurer le traitement médical de Leo, désormais malade. Mais quand Leo revient de sa convalescence, il a perdu son idéalisme et son intégrité. Andrei, quant à lui, déchiré par les contradictions entre son idéologie communiste et la misère qu'elle crée en réalité, se tue. Désormais seule et ayant perdu tout ce qu'elle apprécie, Kira tente à nouveau de s'échapper mais périt dans la tentative.

Caractérisation. En termes de caractérisation, c'est peut-être le roman le plus réussi de Rand. Il y a une profondeur dans les personnages qui évoque la difficulté des choix personnels et politiques profonds auxquels les individus sont confrontés lorsque les valeurs rationnelles sont déformées par une idéologie perverse imposée par le pouvoir de l'État. Sans aucun doute, la nature semi-autobiographique du livre aide Rand à dessiner ces événements et ces personnages. Comme elle, Kira est une jeune femme autonome et individualiste vivant à Petrograd révolutionnaire bien que contrairement à Kira, Rand ait réussi à s'échapper.

Style. Le style est celui d'un roman philosophique, une forme courante en Russie et en Europe mais pas en Amérique, ce qui est l'une des raisons pour lesquelles Rand a eu du mal à trouver un éditeur américain.

Les personnages discutent, et leurs choix et actions soulignent, les contradictions du communisme et la force brutale qui est nécessaire pour le soutenir.

Cela aussi n'a pas été bien accueilli dans l'Amérique des années 1930. Mais le livre s'est bien vendu en Europe et en 1942 a été adapté (sans son consentement) dans un film italien en deux parties (Noi Vivi et Addio, Kira). Ces films étaient si efficaces dans leur message anti-étatisme que le gouvernement italien, dirigé par le dictateur Benito Mussolini, les a retirés de la distribution peu de temps après leur sortie. Ils ont été réédités en anglais dans les années 1980, après la mort de Rand.

Hymne

Pour les mêmes raisons culturelles qui ont rendu « We the Living » problématique pour les éditeurs américains, le court roman de Rand *Anthem*, écrit en 1937, a été publié pour la première fois au Royaume-Uni. Un éditeur américain potentiel s'est plaint que Rand "ne comprenait pas le socialisme" remarquable pour un auteur qui avait vécu la révolution russe et révélateur de la vision optimiste de la planification de l'État parmi les intellectuels américains dans les années 1930.

Thème et sujet. Le thème du livre, a déclaré Rand, est la signification de l'ego humain. Son sujet est l'évasion d'un monde cauchemardesque où les individus ont été submergés dans l'État où «je» a été remplacé par «nous». En effet, Rand avait initialement l'intention d'appeler le livre *Ego*, mais craignait que cela ne trahisse l'intrigue.

Intrigue. Rand pensait qu'*Anthem* avait une histoire plutôt qu'un complot. Il tourne moins autour de l'action que des changements dans les perspectives des personnages. Comme les autres enfants, 7-2521 les noms ont été remplacés par des chiffres dans ce monde est élevé dans un foyer collectif. Il a la "malédiction" d'être curieux des choses et d'apprendre rapidement. Il rêve d'être un érudit mais se voit confier un travail de balayeur de rue, qu'il considère comme une punition pour sa présomption.

Il tombe amoureux d'une fille qu'il appelle la "Golden One". Il trouve des pistes métalliques dans un tunnel qui date des "Temps inavouables" du passé. Libérant son esprit curieux, il utilise ce refuge pour mener des expériences scientifiques et découvre l'électricité et la lumière artificielle. Il décide d'en parler aux savants. Mais on dit que son invention doit être détruite : cela perturberait le travail du Département des Bougies. Il s'échappe dans la forêt inexplorée, où le Golden One le cherche.

Ils trouvent une maison des Unmentionable Times. Il lit des livres de la bibliothèque et découvre le mot "je". Ils se donnent des noms et font des plans pour un avenir dans lequel les gens pourraient, comme eux, retrouver leur individualité.

Caractérisation. Le personnage principal, 7-2521, découvre son individualité avec et à travers un autre, le Golden One. Cette caractérisation est une image miroir de Kira et le premier Leo dans *We the Living*. La première tentative de Rand pour caractériser un être humain idéal était un personnage féminin, mais dans *Anthem*, c'est le personnage masculin qui mène l'action. Il y en a peu d'autres dans *Anthem*, à l'exception des Scholars, qui défendent le centralisme et le statu quo irrationnel.

Style. Le livre est écrit sous la forme d'un journal intime. Cela nous permet d'accéder aux pensées du héros alors qu'il lutte contre son incapacité à se conformer à l'État collectiviste, et lutte pour comprendre le concept d'individualisme et les choix profonds qu'il implique.

Anthem a quelques similitudes avec un roman russe de 1921, « *We* », d'Evgeny Zamyatin, et le plus connu *Brave New World* par Aldous Huxley. Dans le livre de Huxley, les enfants sont également élevés collectivement et affectés à des emplois. Le seul individualiste, un étranger appelé le « Sauvage », est exilé et finit par se suicider. Mais Huxley's est un monde d'abondance planifiée. Il est optimiste sur la technologie mais pessimiste sur les perspectives humaines. Rand, en revanche, prédit la pauvreté collectiviste. Mais dans son monde, il y a au moins la perspective d'une rédemption humaine.

Le roman révolutionnaire de Rand était *The Fountainhead*, publié en 1943. Il l'a rendue célèbre, a confirmé sa position d'écrivain individualiste de premier plan, s'est classée en tête des listes de best-sellers et (avec le film de 1949) lui a donné une sécurité financière.

Thème. Le thème, selon Rand, est l'individualisme contre le collectivisme, pas en politique mais en termes d'esprit humain. En effet, contrairement à *We the Living*, il n'y a aucune mention de politique ou d'économie dans le livre; il s'agit d'un homme créatif debout contre un système qui promeut la médiocrité.

Sujet. Le sujet est la bataille pour l'intégrité et l'honnêteté dans la création humaine. Le champ de bataille est l'architecture, et le héros qui mène le combat est un jeune architecte visionnaire et pionnier du modernisme rationaliste, Howard Roark.

Intrigue. L'intrigue s'ouvre avec Roark expulsé de l'école d'architecture pour son caractère non conventionnel. Son condisciple conformiste Peter Keating, quant à lui, décroche un job de rêve dans une grande entreprise, flatte le patron, Guy Francon, et devient associé.

Roark finit par créer sa propre entreprise, mais ses immeubles sont en avance sur leur temps et il en est réduit à tailler la pierre pour payer ses factures. Il rencontre la fille de Francon, Dominique, qui méprise également la médiocrité qui l'entoure. Ils partagent une profonde relation intellectuelle et sexuelle. Roark commence progressivement à gagner des clients, mais cela provoque l'influent journaliste de Banner Ellsworth Toohey, un socialiste qui déteste l'individualisme de Roark. Il organise un procès, que Roark perd.

Incapable d'être heureux dans un monde qui n'apprécie pas Roark, Dominique épouse Keating, mais Gail Wynand, propriétaire de la bannière tumultueuse, devient amoureuse d'elle, paie Keating pour un divorce et l'épouse. Dans l'intention de leur commander une nouvelle maison à tous les deux, il découvre que chaque bâtiment qu'il aime est conçu par Roark. Il devient le client et ami de Roark.

Keating, cependant, a maintenant besoin d'un grand projet pour sauver sa carrière défaillante. Il persuade Roark de collaborer à un grand projet immobilier, Cortlandt. Roark accepte, à condition qu'il soit entièrement construit selon sa conception radicale. Lorsque Roark découvre plus tard que l'intégrité de Cortlandt a été ruinée par l'ajout de fonctionnalités conventionnelles, il le dynamise.

Toohey et la bannière attisent l'indignation du public.

Lors de son procès, Roark explique de manière convaincante au tribunal que la créativité dépend de l'estime de soi et de l'indépendance. Il est sensationnellement acquitté. Wynand se rend compte que se plier à la foule était une erreur : Roark a réussi malgré eux. Et Dominique, voyant que la médiocrité peut être surmontée, quitte

Wynand pour Roark. Mais Wynand lui demande toujours de concevoir un gratte-ciel massif. Le roman se termine héroïquement, avec Roark et Dominique au sommet de la construction.

Caractérisation. La caractérisation s'articule autour de cinq personnages principaux. Le héros, Howard Roark, représente l'individualisme créatif plutôt que le collectivisme : il soutient que l'art pur est l'œuvre d'un esprit individuel et ne peut être créé par des conseils d'administration et des comités. Peter Keating est le contraire. Il est ce que Rand appelle un "second-hander", manquant d'indépendance et obtenant ses croyances et ses valeurs des autres. Il ne réussit que par opportunisme et copinage. Il a une certaine capacité mais poursuit la richesse. Il épouse Dominique par promotion de soi, pas par amour; sa carrière monte et descend avec les modes changeantes. L'héroïne, Dominique Francon, méprise la médiocrité de l'entreprise paternelle. Seul Roark est son égal, mais Toohey l'a discrédité. Découragée, elle se lance dans une vie d'autopunition et de misère.

Gail Wynand est sortie de la pauvreté de son enfance pour contrôler un grand journal. Comme Roark, il est intellectuellement fort, mais son succès vient de la soumission à l'opinion publique - ce qui finit par le faire tomber, perdant tout, y compris Dominique. Ellsworth Toohey est la personnification du mal de Rand. Il promet le collectivisme et le socialisme avec détermination. Détestant la grandeur chez les autres, il essaie de détruire l'estime de soi des individualistes comme Roark. Il dit qu'il soutient les masses, mais son véritable objectif est le pouvoir sur les autres.

Style. *The Fountainhead* est une romance philosophique, écrite dans un style direct qui soutient son message rationaliste. Les personnages représentent différentes visions du monde et font parfois des discours philosophiques qui les expliquent.

Il y a eu beaucoup de critiques de la part des critiques américains, peu habitués à cette approche. Ils ont vu les personnages comme des porte-paroles incroyables et unidimensionnels, se plaignant qu'aucune personne réelle n'exprimerait ses mauvais motifs aussi clairement que Toohey ne se vanterait des avantages du compromis avec autant

d'assurance que Keating. D'un autre côté, les critiques ont apprécié l'individualisme héroïque d'Howard Roark, ce qui était rare dans la littérature contemporaine, et l'est toujours.

Beaucoup de gens viennent à *The Fountainhead* après avoir lu *Atlas Shrugged* et voyez-le à travers le prisme du dernier livre. C'est malheureux; bien que son sujet soit plus limité, le contenu moral clé est tout là. Il évoque efficacement les valeurs et les vertus fondamentales de Rand - la raison, le but, l'estime de soi, l'indépendance, l'intégrité, l'honnêteté, la justice, la productivité et la fierté.

L'Atlas Shrugged

De 1957, *L'Atlas Shrugged* est le livre qui attire la plupart des gens vers les idées de Rand. C'était sensationnellement en contradiction avec l'humeur collectiviste de l'époque. Mais ayant déjà accumulé un large public de *The Fountainhead*, elle n'a rencontré aucun problème pour le faire publier, et il s'est hissé en haut des listes de best-sellers. Il reste extrêmement influent.

Thème. Le thème du roman est le rôle de l'esprit en tant que seul outil de survie de l'humanité. Un sous-thème est la moralité de l'intérêt personnel rationnel - l'égoïsme éthique.

Sujet. Le sujet du livre est de savoir comment la majeure partie du monde vit en exploitant les quelques individus créatifs dont dépend la survie humaine et comment la vie devient impossible sans l'esprit et la raison de ces individus.

Intrigue. *Atlas Shrugged* est un long livre, et il y a beaucoup de complications et de sous-intrigues, mais l'intrigue générale est très simple. Fatigués d'être exploités et vilipendés, les esprits les plus créatifs du monde - ingénieurs, inventeurs, scientifiques, universitaires se mettent en grève. Privée de leur créativité et de leurs connaissances, l'économie mondiale s'effondre.

L'héroïne, Dagny Taggart, se bat pour conserver et améliorer une entreprise familiale de chemin de fer. Elle est combattue par son frère James, qui préfère conclure des accords confortables avec des copains incompetents et utiliser l'influence politique pour contrecarrer les concurrents. Elle fait équipe avec Hank Rearden, un autre penseur

indépendant, dont le nouveau métal révolutionnaire peut sauver le chemin de fer. Ils deviennent amants.

Mais leurs ambitions sont entravées par la disparition de personnes clés sur lesquelles ils s'appuient. Il s'agit notamment des ingénieurs les plus doués du chemin de fer et du principal client, Ellis Wyatt, qui a été le pionnier d'un moyen d'extraire le pétrole de la roche de schiste, mais qui met simplement le feu à ses puits et à ses feuilles. Un autre client, Francisco d'Anconia, met inexplicablement en faillite sa propre entreprise, emportant presque avec elle le chemin de fer de Dagny.

Dans l'usine désaffectée de l'ancien XXe ; Century Motor Company, Dagny et Hank découvrent les restes d'un type de moteur radicalement nouveau qui pourrait révolutionner les transports et l'industrie, mais qui avait été détruit. Dagny tente en vain de retrouver l'inventeur, mais Rearden fait face à la saisie forcée de son métal par le gouvernement et à des réglementations qui démantèlent de force son entreprise.

Finalement, Dagny retrouve l'homme qui, selon elle, est à l'origine de la disparition de tant de producteurs clés et le suit jusqu'à son lieu secret. Il s'avère qu'il s'agit de John Galt - qui est également l'inventeur du moteur. La cachette secrète est rendue invisible au monde par une autre de ses inventions. Dagny tombe amoureux de Galt mais rentre chez lui, pas encore prêt à abandonner le monde que Galt, Wyatt, d'Anconia et les autres ont rejeté. Elle découvre que, face à l'aggravation du chaos économique, le gouvernement envisage de nationaliser les chemins de fer et de saisir les aciéries et d'autres industries.

Le chaos économique continue, et le chef de l'Etat s'apprête à s'adresser à la nation. Mais son émission est interrompue par la voix de John Galt, qui s'adresse plutôt à la nation. Il explique que ceux qui vivent par l'esprit sont maintenant en grève, justifiant cela par une longue présentation des principes objectivistes. Il dit qu'ils ne reviendront pas tant que la société n'aura pas reconnu leur droit de vivre leur propre vie et de profiter des fruits de leurs efforts.

Lorsque Galt est capturé et sur le point d'être torturé par le régime des pillards, Dagny rejoint enfin les grévistes. Elle et Galt s'échappent et retournent au refuge. Le régime finit par s'effondrer et ceux qui vivent par l'esprit peuvent enfin revenir.

Caractérisation. Dagny Taggart est une ingénieure et une femme d'affaires douée dont l'ambition est de construire et d'exploiter un excellent chemin de fer. Hank Rearden est un brillant inventeur et métallurgiste qui produit un nouveau métal révolutionnaire. Ellis Wyatt, de même, est un prospecteur de pétrole à l'esprit indépendant qui est également un géologue et un chimiste exceptionnel. Francisco d'Anconia est un inventeur créatif, un homme d'affaires et un penseur. (C'est lui qui donne son titre au roman, disant qu'au vu de l'état du monde, il conseillerait au géant mythique Atlas, qui porte le globe sur ses épaules, de s'en défaire.) Et John Galt n'est pas seulement ingénieur, mais scientifique, inventeur et philosophe.

L'intrigue et ces personnages illustrent le point de Rand selon lequel le progrès humain dépend des inventions et des percées, qui à leur tour nécessitent des connaissances, de l'esprit et de l'intellect.

Ces protagonistes font face à un large éventail d'antagonistes. Il y a la femme de Rearden, Lillian, qui le mine constamment; le copinage capitaliste Orren Boyle, le concurrent de Rearden ; Floyd Ferris, un scientifique d'État qui affirme que la science montre que les gens doivent être gouvernés par la force ; Dr Robert Stadler, qui permet que ses brillantes découvertes et sa réputation soient exploitées par un gouvernement tyrannique ; et Wesley Mouch, un lobbyiste traître devenu planificateur central. Ces personnages illustrent les nombreuses façons dont l'esprit et l'intellect peuvent être sabotés.

Style. Encore une fois, ce livre est un roman philosophique, mais il a des éléments d'une saga épique. Il y a une plus grande variété dans les personnages, en particulier les antagonistes. Comme dans *The Fountainhead*, la vie amoureuse de l'héroïne est compliquée mais guidée par l'esprit, pas seulement par le cœur.

Les antagonistes d'*Atlas Shrugged* ne sont ni créatifs ni productifs, ils vivent donc en volant ou en suçant ceux qui le sont. Mais cela

nécessite l'usage de la force, qui est incompatible avec la raison - l'outil essentiel de survie de l'humanité. Et une fois qu'ils ont ruiné ou perdu les penseurs, ils ne peuvent plus durer. Rand nous dit que ce n'est qu'en appliquant la raison que nous pouvons faire les progrès dont nous avons besoin pour façonner le monde selon nos besoins - qu'il s'agisse des métaux, de l'ingénierie ou des technologies d'extraction et de traitement de l'histoire, ou de l'agriculture, de la médecine et bien d'autres.

Les esprits créatifs découvrent de nouvelles connaissances qui améliorent nos vies et favorisent notre survie. Leurs percées sont le moteur du progrès. La grève de Galt montre que de tels esprits ne peuvent pas travailler sous la contrainte : ils doivent être libres de créer de nouvelles idées et de nouvelles technologies. Atlas Shrugged montre que la liberté des individus d'agir de manière indépendante est cruciale pour l'ensemble de l'humanité.

Le déclin de la Twentieth Century Motor Company, raconté par un ancien employé alors que Dagny recherche l'inventeur du moteur révolutionnaire, est une parabole puissante sur les vues de Rand sur les maux de l'altruisme et de l'égalitarisme. C'était, nous dit-on, une entreprise prospère jusqu'à ce que les héritiers du fondateur lui donnent de nouveaux principes : chaque employé travaillerait selon ses capacités et bénéficierait selon ses besoins.

Mais l'effet était que plus les gens travaillaient dur, plus on s'attendait à ce qu'ils travaillent pour payer le souper de leurs collègues "moins capables", ou la rougeole de leur enfant, l'opération de leur femme, la scolarité de leur neveu... sans rien montrer pour cela. Mais qui déciderait quels sont réellement les « besoins » des gens ? Une voiture ? Un yacht ? Et qui mesurerait les « capacités » des gens ? Cela se résumait à des votes lors de réunions publiques.

C'est là, raconte l'ex-employé, que les ouvriers se sont rendus compte qu'ils étaient tous devenus des mendiants. Personne ne pouvait prétendre à des récompenses à moins que ses « besoins » ne soient plus grands que ceux des autres. Les réunions devinrent alors des concours de mendicité. Pendant ce temps, la production de l'entreprise

diminuait : qui ferait alors des heures supplémentaires pour combler le manque à gagner ? Bien sûr, c'étaient ceux qui étaient jugés « plus capables ». Le résultat était que tout le monde ralentissait, déterminé à être moins productif que tout le monde, afin de ne pas être sollicité. Non seulement cela a tué l'entreprise, mais cela a également détruit la vie et l'estime de soi de ceux qui y travaillaient. Et cela, nous dit Rand, est la logique de l'idéologie collectiviste.

12 LES CRITIQUES DE RAND

L'approche philosophique de Rand

La philosophie moderne, se plaint Rand, nous dit que la réalité est soit inaccessible, soit inconnaissable, soit une illusion. Ainsi, sans rien de ferme pour les guider, les gens dérivent vers l'agnosticisme, le mysticisme et l'auto-indulgence. Notre culture moderne sans racines en est une ample démonstration.

Mais l'alternative de Rand laisse de nombreux critiques indifférents. Ils notent que, à l'exception d'Introduction à l'épistémologie objectiviste - un court traité sur la formation de concepts de ses idées n'étaient exposées que dans des articles et des discours généraux qui n'étaient pas forts sur les détails, les contre-arguments ou les preuves. Si elle avait été philosophe professionnelle dans une université, ses idées auraient pu être testées dans la fournaise du débat académique. Au lieu de cela, disent les critiques, une coterie d'admirateurs s'est simplement livrée et a renforcé ses opinions.

Les critiques se plaignent également que Rand simplifie les choses à l'excès. Le fait que les sceptiques pensent qu'il n'y a pas de vérités objectives pour les guider ne signifie pas que toutes leurs actions doivent être une question de caprice arbitraire, comme elle le suggère. Ils peuvent agir de manière parfaitement cohérente, selon des principes, sur la base de leurs meilleures suppositions sur la façon dont le monde fonctionne. De même, les choix moraux auxquels nous sommes confrontés sont rarement aussi difficiles que la vie ou la mort. La plupart ont peu de liens évidents avec la survie : ce sont des

choses comme s'il faut mentir pour éviter une demande importune ou s'il faut rendre l'argent qu'un étranger a laissé tomber.

De plus, de nombreux lecteurs reculent devant l'hyperbole de Rand (par exemple « Le marais est la philosophie moderne : le désinfectant est la raison ») et invectives (en particulier contre Kant, à qui elle reproche presque tous les maux, y compris l'art moderne). Elle est abrasive même contre ceux qui sont largement d'accord avec elle sur des questions importantes (comme Adam Smith l'a fait sur le capitalisme, et même Kant l'a fait sur le libre arbitre).

Rand présume également les pires motivations de ses adversaires, disent les critiques, les qualifiant de faibles, d'illusions, d'irrationnels ou d'immoraux. Elle écrit que les sociétés altruistes sont conçues par et pour « les parasites, moochers, pillards, brutes et voyous » pas un langage susceptible de gagner les sceptiques qui croient leurs motivations vertueuses.

Rand sur la réalité et la connaissance

Rand construit sa vision de la réalité et de la connaissance sur une base de bon sens : que les choses existent, qu'elles existent indépendamment de nous, et que nous pouvons les connaître et les comprendre. Notre cerveau nous dit que les choses existent, mais ce n'est qu'en choisissant d'appliquer notre raison que nous pouvons savoir ce qu'elles sont. En créant des concepts qui regroupent les choses par leurs similitudes et leurs différences, nous pouvons comprendre notre monde. Mais ce doivent être de bons concepts, enracinés dans les faits et atteints par des méthodes objectives. Nous devons nous garder d'être subjectifs – ce qui pour Rand signifie arbitraire. A est A : une chose est ce qu'elle est.

Bien que cette théorie de la connaissance, qui s'appuie sur une longue tradition remontant à Aristote, doive être prise au sérieux, de nombreux critiques s'y opposent. Certains, par exemple, soulignent que les concepts de Rand sont des constructions de l'esprit humain. Mais l'esprit humain est-il un outil fiable pour le travail ? Elle est elle-même, en tant que produit de l'évolution, façonnée par le monde et en

fait partie. Comment peut-il s'élever au-dessus de la réalité et nous donner une vision objective de quelque chose dont il fait partie ?

D'autres critiques doutent que le point de vue de Rand repose solidement sur ses trois "axiomes" de base que les choses existent, que nous en soyons conscients et qu'elles aient une nature ou une identité spécifique. Certains considèrent ces supposés axiomes comme erronés : nous pourrions vivre dans un monde de rêve où rien n'existe. D'autres objectent que les axiomes sont si banals que presque tout peut être construit dessus : la plupart des gens les accepteraient tout en parvenant à des conclusions très différentes. Il n'est pas non plus convaincant, disent-ils, pour Rand de soutenir que vous ne pouvez pas contester ses axiomes parce que vous devez accepter que les choses existent et ont une identité afin de construire un argument selon lequel ce n'est pas le cas : encore une fois, nous pourrions vivre dans une situation de soi-même un monde cohérent mais illusoire. Cela peut sembler tiré par les cheveux, mais cela démontre au moins qu'une interprétation différente de nos expériences est théoriquement possible.

De plus, l'existence du mantra ne vainc pas les subjectivistes, qui nient entièrement l'existence. Au contraire, ils affirment que nous n'avons aucun accès objectif au monde, de sorte que notre « connaissance » de l'existence est fragile. Tout ce que nous avons, ce sont des théories de travail des suppositions que, même bien établies, nous devons abandonner lorsque de nouvelles preuves les contredisent. Rand accepte bien sûr que nous soyons faillibles et que nous puissions former des concepts qui s'avèrent erronés. Mais alors, si un concept peut être bouleversé par de nouvelles idées ou preuves, comment sa « connaissance » est-elle plus solide que les théories des sceptiques ?

De plus, Rand admet qu'à mesure que nos concepts s'éloignent de plus en plus de la perception brute, il est plus difficile d'être sûr qu'ils sont valides - bien qu'en les ramenant assidûment à la perception et en vérifiant logiquement leur cohérence et leur non-contradiction, elle pense qu'ils peuvent être invoqués. Mais les critiques soutiennent que des concepts et des relations hautement abstraits tels que l'économie impliquent tout simplement trop d'informations pour qu'un esprit

humain puisse les traiter. Une connaissance fiable de ces choses n'est pas seulement difficile, c'est impossible. Et notre inévitable manque de connaissances est la raison pour laquelle les tentatives de refonte de la société ou de planification de l'économie échouent invariablement. Il y a des limites à ce que nous pouvons réaliser par la raison.

Rand sur la morale

Les idées morales et politiques de Rand sont basées sur ce qu'elle considère comme la nature objective des choses. Nous pouvons déterminer quelles actions sont justes à partir de la nature humaine elle-même. La moralité repose sur des faits, pas sur des sentiments : la moralité est objective.

Encore une fois, cette idée que nous pouvons fonder des principes moraux sur les faits objectifs de la nature humaine est profonde, bien que les critiques doutent que Rand montre vraiment comment nous pouvons passer logiquement de ce qui est pour montrer ce qui devrait être la fameuse question qui a échappé aux philosophes pendant des siècles.

Sa réponse est que la valeur existe pour un but. Elle répond à un besoin profond en nous le besoin de se préserver. Avoir des valeurs est ce qui nous maintient en vie. Ce qui sert notre vie est bon ; ce qui le contraire est mauvais. Oubliez donc les sentiments, l'opinion, la tradition ou le diktat des autorités. La seule norme pour juger de la valeur morale d'une action est son impact sur la survie.

Mais dont la survie? Rand parle de « la vie de l'homme », mais les critiques soutiennent que « l'homme » peut signifier plusieurs choses : notre propre espèce, l'humanité en général, les individus qui composent l'humanité ou tout individu humain. La survie humaine semble parfaitement acceptable en tant que norme morale sur la façon dont chacun de nous devrait agir. Mais Rand, disent les critiques, confond à tort la survie humaine avec la survie de l'individu qui agit, ce qui la conduit à promouvoir un égoïsme que la plupart des gens n'accepteraient pas comme moral.

Les critiques se demandent également si Rand a bien compris la nature humaine sur laquelle elle fonde sa moralité et sa politique

individualistes. Nous sommes une espèce sociale, disent-ils, et des recherches récentes sur les sociétés animales et la génétique suggèrent que c'est la survie du groupe qui compte, pas celle de l'individu. Il ne devrait donc pas être surprenant que nous soyons programmés pour agir de manière altruiste, et même nous sacrifier, pour le bien général comme semblent le faire de nombreuses autres espèces animales. Et en fait, puisque nous partageons tous un héritage génétique avec d'autres membres de notre espèce, ce qui ressemble à de l'altruisme ou à de l'abnégation pour un individu pourrait en fait favoriser la survie des gènes que nous avons en commun. Rand a donc tort de condamner des actions apparemment sacrificielles, qui à son insu promeuvent en fait l'essence même de l'individu.

Mais comment savons-nous ce qui favorise la vie, de toute façon ? Cela peut prendre beaucoup de temps et d'expérience pour déterminer ce qui aide ou nuit à notre survie, et il peut y avoir un véritable désaccord à ce sujet. L'Union soviétique, que Rand croyait si nuisible, a duré des décennies et a encore de nombreux défenseurs. Rappelez-vous aussi, disent les critiques, que les gens dans les États-providence d'aujourd'hui vivent plus longtemps que jamais auparavant. Selon le propre standard de survie de Rand, les sociétés et les modes de vie qu'elle méprise comme parasites semblent bien se porter bien.

Rand sur la politique

La philosophie politique de Rand est aussi novatrice que son éthique. Les droits individuels qui limitent le processus politique et garantissent notre liberté, dit-elle, reposent sur notre connaissance du monde, de la nature humaine et des principes de la moralité.

Ils découlent directement de ce qui est bon pour la survie.

Mais fonder les droits sur la survie, disent les objecteurs, suggère que les droits n'ont aucune valeur en eux-mêmes et ne sont justifiés que parce qu'ils sont utiles. Pourtant, comme Rand le soutient elle-même, nous avons le droit d'agir comme nous l'entendons : elle pense, par exemple, que la consommation de drogue et la promiscuité ne sont

pas utiles en fait, sont nuisibles mais nous avons toujours le droit de les faire.

Alors lequel est-ce ?

Rand dirait bien sûr que le droit d'expérimenter différents modes de vie de quelque nature qu'ils soient lui-même une valeur de survie. Mais de nombreux moralistes penseraient qu'il est préférable de sauver les gens de l'automutilation (par exemple, en les empêchant de fumer ou de manger des aliments gras ou en les forçant à cotiser à l'assurance maladie ou aux régimes de retraite). Quelles preuves y a-t-il pour justifier l'un ou l'autre point de vue comme favorisant mieux la survie ? Comment pourrions-nous rationnellement décider qui a raison ?

Soulignant de telles limites à la raison humaine, les critiques conservateurs de Rand disent qu'elle est trop prompte à rejeter la religion et la tradition comme sans valeur. Après tout, ils nous ont amenés jusqu'ici. C'est, disent les conservateurs, parce que la religion et la tradition contiennent chacune une sagesse acquise la connaissance de la façon dont nous devons agir, testée et construite au fil des siècles et incarnée dans des règles que nous n'avons pas à penser ni même à comprendre mais qui néanmoins promouvoir la survie de nous-mêmes et de notre espèce. Nous ignorons ces autorités soi-disant « irrationnelles » à nos risques et périls.

Pensez à tous ces petits actes de coutume et de politesse, d'indulgence, de générosité et de concessions mutuelles, à voir les choses du point de vue des autres, à ces petits sacrifices de soi qui favorisent la confiance mutuelle et la coopération et nous profitent ainsi tous. Il n'est guère convaincant d'affirmer que tout cela peut être concilié avec l'égoïsme, précisément parce que nous savons que nous tirerons profit de la société de confiance qu'elle crée. Nous le faisons naturellement, pas parce que nous devons y penser.

Cela, et non la « raison » désincarnée, est notre vraie nature. Peut-être, disent les détracteurs de Rand, l'altruisme a-t-il évolué avec nous, dans le cadre de notre nature, parce qu'il favorise en fait le bien-être de notre groupe mais pas d'une manière que nous pourrions rationnellement comprendre.

Rand sur le capitalisme

La défense du capitalisme par Rand est à nouveau aussi innovante que son éthique et sa politique. Le capitalisme est, dit-elle, un système social une forme de société qui ne valorise pas seulement les choses matérielles, mais aussi l'art, la littérature et d'autres choses non matérielles.

Et le capitalisme n'est pas simplement tolérable comme un "mal nécessaire" parce qu'il produit de la richesse matérielle. Au contraire, insiste-t-elle, c'est le seul système social moral, le seul système qui ne soit pas construit sur la coercition. Dans le capitalisme, vous acquérez de la richesse en servant les autres, pas en les volant. L'intérêt et le profit capitalistes ne sont pas des maux ; ce sont eux qui vous motivent à exceller et à faire profiter les autres. La concurrence est également le moteur du processus d'apprentissage constant dont dépend la vie humaine le processus d'apprentissage de la création de plus de valeur à moindre coût.

Le capitalisme a ses détracteurs, mais le récit de Rand aussi. Pour commencer, disent-ils, le capitalisme nous accorde la liberté d'échanger des biens qui nous nuisent, comme le tabac. Dans quelle mesure est-ce compatible avec le niveau de vie ultime de Rand ?

Et encore une fois, disent les critiques, Rand semble confus quant à savoir si le capitalisme doit être soutenu parce qu'il est lui-même un système moral ou parce qu'il produit les meilleurs résultats. En jugeant les systèmes politiques et économiques, elle accorde un poids considérable aux résultats en particulier, en soulignant la supériorité économique de l'Amérique sur l'Union soviétique. Mais il faut une longue chaîne de preuves et d'arguments pour nous emmener des valeurs morales rationnelles, à travers les actions individuelles, puis à travers les institutions sociales, jusqu'à ces conséquences économiques ultimes. La liberté individuelle peut valoir la peine d'être défendue en tant que valeur, mais peut-on vraiment garantir qu'elle produira une société bonne et prospère ?

Rand sur l'art et la littérature

L'esthétique de Rand est une autre innovation et une manière potentiellement utile d'évaluer l'art. Plus précisément, elle dit que l'art véritable donne à des concepts importants mais abstraits une forme physique qui nous permet de les contempler directement. Mais son insistance sur le but rationnel de l'art et de la littérature est minée, aux yeux des critiques, par son éloge prodigue du romantisme, à l'exclusion de tous les autres mouvements possibles sans parler de son éloge des polars américains de Mickey Spillane, qui peu classeraient comme art.

Rand dit que la propagande ne peut pas être de l'art, mais les critiques soulignent qu'il n'y a pas de frontière claire entre la propagande et le type d'éducation morale qu'elle croit que l'art peut fournir. En effet, l'imagerie, la sculpture, la musique et l'architecture soviétiques et nazies semblent parfaitement compatibles avec ses lignes directrices.

Les héros peuvent inspirer, et le romantisme peut avoir sa place, disent les objecteurs, mais un régime ininterrompu de l'un ou de l'autre nous ennuerait rapidement. L'art et la littérature qui montrent comment des êtres humains imparfaits résolvent leurs problèmes (et pas toujours avec succès) peuvent aussi être éducatifs et probablement plus pertinents et captivants.

La fiction de Rand

Les cultures politiques sont rarement émues par les romans, bien que Rand y soit parvenu. Conformément à ses principes esthétiques, ses romans sont romantiques. Ils montrent les individus comme héroïques, ou potentiellement, et sa vision de ce que les affaires, l'entreprise et la liberté peuvent accomplir est positive et inspirante.

Rand a déclaré qu'elle avait conçu sa philosophie pour écrire des romans, bien que ses romans ressemblent certainement davantage à des véhicules pour sa philosophie. Ceci, disent les critiques, explique beaucoup de leurs défauts en tant que littérature. Leurs intrigues sont peu probables. Les personnages font des discours trop longs pour expliquer leurs points de vue (celui de John Galt durait trois heures,

tandis que le discours d'Howard Roark dans la salle d'audience est devenu le plus long discours de Holly- histoire du cinéma en bois).

À d'autres moments également, les personnages ne semblent plus que des porte-parole de vues caricaturales, souvent absurdement méchantes ou héroïques. Peu, voire aucun, sont moralement gris. En effet, Rand a déclaré qu'elle ne pourrait jamais écrire d'histoires policières parce que les gens trouveraient tout de suite les bons et les méchants.

En termes de style, les critiques se sont plaints de la longueur des livres de Rand et de la répétition dans son dialogue ce qu'ils disent aussi est plutôt « cerveau gauche » : Rand nous dit ce qu'il faut faire des choses au lieu de nous les montrer et de nous laisser les résoudre. Son ton n'est pas subtil : les antagonistes sont des pillards, des parasites, des flatteurs ou des méchants ; les héros forts, de principe et déterminés.

Les romans de Rand dépeignent le monde comme étant dirigé par un petit nombre de personnes créatives entourées d'une masse de médiocrités sans but soutenues par le pouvoir de l'État. Mais est-ce une image juste ? Est-ce que l'entreprise et les inventions fonctionnent vraiment comme ça ? Même les produits soi-disant « révolutionnaires », disent les opposants, sont généralement le résultat d'un processus d'amélioration au coup par coup, impliquant le travail et les idées de beaucoup.

Les romans de Rand peuvent, comme le disent les critiques, être des livres mauvais et lourds qui flattent les impressionnables, principalement les jeunes, qui cherchent «la» réponse aux problèmes de la vie. Peut-être que oui, mais ils restent néanmoins remarquablement populaires – et très influents. **Ayn Rand's legacy**

L'apport intellectuel de Rand

Quoi que les critiques disent de la narration de Rand, les gens qui lisent ses romans savent qu'ils obtiennent plus qu'une simple histoire. Ils ont également une vision du monde radicalement différente,

avec de nouvelles idées sur la vie, la morale personnelle, la politique et l'économie le tout, insiste-t-elle, construit sur les bases les plus solides, le fondement de la raison.

Les codes moraux et les visions politiques enracinés dans l'autorité supposée des croyances religieuses, dans la tradition ou la démocratie, dans l'approbation générale du public ou dans la parole des gouvernants ne manquent pas. Mais tout cela se résume à des questions d'opinion : il n'y a aucune raison objective de préférer l'un à l'autre. Rand, en revanche, insiste, à tort ou à raison, sur le fait que ses propres conclusions sont enracinées dans les faits concrets de la réalité : nous pouvons avoir une connaissance morale, tout comme nous avons une connaissance scientifique, si nous employons des méthodes objectives. Et son choix de présenter ces idées à travers la fiction les rend beaucoup plus immédiates et convaincantes que n'importe quel essai académique.

Rand attire également les lecteurs pour la fermeté avec laquelle elle défend son approche et les conclusions qui en découlent peu importe à quel point ces conclusions peuvent être impopulaires. Elle nous dit, par exemple, à quel point l'altruisme est immoral qu'il fait du succès un mal et de la paresse une vertu, qu'il est destructeur et anti-vie. Plus que cela, elle affirme activement le contraire : que l'égoïsme ou l'intérêt personnel rationnel est moralement juste, qu'il minimise le mal de la coercition et produit le meilleur résultat pour nous tous. Et juste pour exciter encore plus les lecteurs, elle appelle cela "la vertu de l'égoïsme".

Tout aussi vigoureusement, elle affirme qu'il existe aussi des vérités politiques et économiques, qui peuvent toutes être dérivées des faits de la réalité et de la moralité. Elle explique comment un système politique fondé sur les droits individuels est bon en soi, réduit la coercition et (accessoirement mais heureusement) produit la paix et l'abondance. Son argument en faveur de la liberté est extrêmement innovant : que les êtres humains sont des créatures rationnelles, que nos esprits doivent interagir avec le monde si nous voulons le comprendre et l'améliorer, et que la liberté est donc essentielle à la vie humaine. Comme la propriété : pour que nous prospérions, nous

devons être capables de profiter des récompenses qui découlent de l'utilisation de notre esprit.

La fiction de Rand, avant tout, fait ressortir le héros chez ses lecteurs. Si vous avez de la concentration et de l'estime de soi, suggère-t-elle, vous pouvez changer le monde. Mais l'estime de soi ne peut se construire que sur de vraies qualités morales et un vrai caractère. Elle exhorte donc à l'autonomie, à saisir les opportunités au lieu d'exiger la sécurité, à ne pas échanger votre liberté ou votre dignité avec qui que ce soit, à défendre jalousement vos réalisations et les fruits de vos efforts mentaux et physiques, à ne pas demander de faveurs ni à être obligé de faire des sacrifices, et à respecter la droit des autres à vivre de la même manière. C'est une vision héroïque qui a ému de nombreux lecteurs et changé de nombreuses vies.

Contre le consensus

Comme tous ceux qui courtisent la controverse, Rand attire de nombreux adeptes mais se fait des ennemis des autres. Ce n'est pas seulement le contenu de ses opinions que certains trouvent choquants, mais aussi la façon dont elle les exprime. Quel que soit le nombre d'opinions sur une question, disent les critiques, pour elle, une a raison et les autres ont tort. Le compromis est inacceptable. L'incertitude est une «révolte contre la raison», tandis que la «griseur morale» est une «révolte contre les valeurs morales» et «l'absolutisme de la réalité».

Un tel absolutisme fait que beaucoup voient les opinions de Rand comme plus comme une religion qu'une philosophie. Certains de ses adeptes ont renforcé cette impression, semblant parler comme si ses méthodes révélaient des vérités indiscutables, sans possibilité d'erreur. Mais lorsque les religions, les idéologies, les autorités et même les sciences et les philosophies prétendent avoir une certaine vérité, le résultat est souvent la répression et la tragédie, car qui peut rejeter ce qui est vrai et bon, sauf ceux qui sont irrationnels ou méchants ?

Rand était une personnalité très résolue et charismatique. Mais la critique de sa vision du monde ne signifie pas une critique personnelle

d'elle et vice versa. La critique d'une partie de son système n'est pas non plus nécessairement une attaque contre tout cela, aussi homogène soit-elle. Regardez au-delà de son charisme et du zèle qu'il a inspiré à la fois à ses partisans et à ses critiques, et il y a beaucoup de choses chez Rand qui sont nouvelles, importantes, profondes et dignes de débat.

Atlas Shrugged

L'influence principale de Rand, cependant, a été sur la politique et l'économie plutôt que sur la philosophie. Son but pour *Atlas Shrugged* était d'empêcher qu'il ne devienne prophétique. Mais l'état actuel du monde semble presque au-delà de la fiction. Certaines versions de toutes les réglementations absurdes et préjudiciables mentionnées dans le roman sont désormais en place dans de nombreux pays. La propriété d'État est peut-être moins à la mode, mais la propriété d'État n'est pas nécessaire lorsque l'État peut contrôler les entreprises par le biais de subventions, d'impôts, de réglementations et de menaces.

L'énorme croissance de l'intervention dans les économies avancées renforce le point de Rand selon lequel nous avons un problème de philosophie, pas seulement d'économie. Nous en sommes venus à accepter que la seule limite au pouvoir de l'État est ce que décide la majorité. C'est parce que les gens et les politiciens ne comprennent pas le rôle très spécifique et fini de l'État ni la nature coercitive de la règle de la majorité et comment cette coercition de l'État sape les droits fondamentaux de tous les membres de la minorité.

Peut-être que ce manque de compréhension est la raison pour laquelle tant de ce qui est décrit dans *Atlas Shrugged* est devenu réalité. Le capitalisme et l'entreprise sont étranglés par les contrôles. L'économie mixte est devenue un "capitalisme de copinage" dans lequel les entreprises et les groupes d'intérêts font campagne pour obtenir des faveurs réglementaires et des subventions prises de force par les contribuables. Bien que théoriquement libres et privées, les entreprises sont enchaînées et dirigées par l'État.

Les solutions de Rand sont radicales. Elle rejette vigoureusement tout recours à la force coercitive et défend la liberté morale, politique et économique. Sa philosophie n'est pas concoctée pour justifier ces

politiques ; plutôt, ses conclusions découlent de sa philosophie. Elle se concentre sur la création de richesses car c'est, selon elle, le seul moyen par lequel les êtres humains, de par leur nature, peuvent prospérer.

Atlas Shrugged imagine un point où les créateurs de richesse et les autres esprits indépendants qui portent le monde sur leurs épaules se mettraient tout simplement en grève et lui laisseraient le monde. Mais il y a encore peu de signes qu'Atlas hausse les épaules. Peut-être que les esprits créatifs ont eux aussi été absorbés par la culture morale et politique dominante.

Peut-être ont-ils eux-mêmes besoin de philosophie.

Comprenez la culture philosophique dominante, et vous pourrez la combattre et la modifier, nous dit Rand. Les individus peuvent vraiment changer le cours de l'histoire. Peut-être pas exactement comme dans *Atlas Shrugged* dont elle a reconnu qu'il s'agissait d'une fiction et non d'une prophétie. Mais les individus peuvent modifier profondément et durablement les événements.

CITATIONS PAR ET SUR RAND

Sur elle-même

Je cherche à fournir aux hommes ou à ceux qui se soucient de penser avec une vision intégrée, cohérente et rationnelle de la vie.

Entretien Playboy avec Ayn Rand

Je ne suis pas assez courageux pour être un lâche. Je vois trop clairement les conséquences.

Lorsqu'on l'a félicitée pour son courage dans la lutte contre le

Etablissement : cité par Leonard Peikoff dans

Objectivisme : la philosophie d'Ayn Rand

Sur la réalité et la connaissance

[L'objectivisme] commence par l'axiome que l'existence existe, ce qui signifie qu'une réalité objective existe indépendamment de tout percepteur ou des émotions, sentiments, souhaits, espoirs ou peurs du

percepteur. L'objectivisme soutient que la raison est le seul moyen dont dispose l'homme pour percevoir la réalité et son seul guide pour l'action. Par raison, j'entends la faculté qui identifie et intègre le matériel fourni par les sens de l'homme.

Entretien Playboy avec Ayn Rand

De l'usage de la raison

Savez-vous que ma croisade personnelle dans la vie (au sens philosophique) n'est pas seulement de combattre le collectivisme, ni de combattre l'altruisme ? Ce ne sont que des conséquences, des effets, pas des causes. Je suis après la vraie cause, la vraie racine du mal sur terre - l'irrationnel.

Lettres d'Ayn Rand, citées dans Jennifer

Burns,

Déesse du marché : Ayn Rand et la droite américaine

Alors que les animaux survivent en s'ajustant à leur milieu, l'homme survit en ajustant son milieu à lui-même.

For the new intellectual

Chaque fois que vous pensez être face à une contradiction, vérifiez vos prémisses. Vous constaterez que l'un d'eux est faux.

Atlas Shrugged

Il y a deux côtés à chaque problème : un côté a raison et l'autre a tort, mais il n'y a pas de mauvaises pensées sauf une : le refus de penser.

Atlas Shrugged

Le milieu est toujours mauvais.

Atlas Shrugged

Sur l'éthique

Chaque aspect de la culture occidentale a besoin d'un nouveau code d'éthique, une éthique rationnelle comme condition préalable à la renaissance.

« Qu'est-ce que le romantisme ? » *in the Romantic Manifesto*

Tout ce qui procède de l'ego indépendant de l'homme est bon. Tout ce qui procède de la dépendance de l'homme vis-à-vis des hommes est mauvais.

The Fountainhead

Sur la valeur

Apprenez à vous valoriser, ce qui veut dire : luttiez pour votre bonheur.

For the new intellectual

L'homme qui ne s'estime pas, ne peut estimer rien ni personne.

The virtue of Selfishness

Sur l'altruisme

Là où il y a sacrifice, il y a quelqu'un qui recueille les offrandes sacrificielles. Là où il y a service, il y a quelqu'un qui est servi. L'homme qui vous parle de sacrifice parle d'esclaves et de maîtres, et entend être le maître.

The Fountainhead

Le cannibalisme moral de toutes les doctrines hédonistes et altruistes réside dans la prémisse que le bonheur d'un homme nécessite la blessure d'un autre.

The virtue of Selfishness

Le but de la morale est de vous apprendre, non pas à souffrir et à mourir, mais à vous réjouir et à vivre.

Atlas Shuggred

Ce n'est pas de l'abnégation que de mourir en protégeant ce que vous appréciez : si la valeur est suffisamment grande, vous ne vous souciez pas d'exister sans elle.

Entretien Playboy avec Ayn Rand

Sur l'intérêt personnel/l'égoïsme

Je jure, par ma vie et l'amour que j'en ai, que je ne vivrai jamais pour un autre homme, ni ne demanderai à un autre homme de vivre pour le mien.

Atlas Shrugged

Un individualiste est un homme qui dit : je ne dirigerai la vie de personne – ni ne laisserai personne diriger la mienne. Je ne gouvernerai ni ne serai gouverné. Je ne serai ni maître ni esclave. Je ne me sacrifierai à personne – ni ne sacrifierai personne à moi-même.

Textbook of Americanism

Je choisirai des amis parmi les hommes, mais ni esclaves ni maîtres. Et je ne choisirai que ceux qui me plaisent, et je les aimerai et les respecterai, mais je ne leur commanderai ni n'obéirai. Et nous joindrons nos mains quand nous le voudrons, ou marcherons seuls quand nous le désirons.

Anthem

L'égoïsme ne signifie pas seulement faire des choses pour soi-même. On peut faire des choses, affectant les autres, pour son propre plaisir et bénéfice. Ce n'est pas immoral, mais la plus haute de la moralité.

Journals of Ayn Rand

Sur les vertus

Un bâtiment est intègre, tout comme un homme. Et tout aussi rarement.

L'homme sans but est un homme qui dérive au gré de sentiments aléatoires ou de pulsions non identifiées et qui est capable de tout mal, car il est totalement hors de contrôle de sa propre vie. Pour avoir le contrôle de votre vie, vous devez avoir un but – un but productif.

Entretien Playboy avec Ayn Rand

La vertu de Rationalité signifie la reconnaissance et l'acceptation de la raison comme sa seule source de connaissance, son seul juge des valeurs et son seul guide pour l'action... . Cela signifie l'acceptation de la responsabilité de former ses propres jugements et de vivre par le travail de son propre esprit (ce qui est la vertu de l'Indépendance). Cela signifie qu'il ne faut jamais sacrifier ses convictions aux opinions ou aux souhaits des autres (ce qui est la vertu de l'intégrité) - qu'il ne faut jamais tenter de simuler la réalité de quelque manière que ce soit (ce qui est la vertu de l'honnêteté) - qu'il ne faut jamais chercher ou accorder ce qui n'est ni mérité ni mérité, ni en matière ni en esprit (ce qui est la vertu de Justice).

« L'éthique objectiviste » dans La vertu de l'égoïsme

Sur le bonheur

L'hédonisme est la doctrine qui soutient que le bien est tout ce qui vous procure du plaisir et, par conséquent, le plaisir est la norme de la moralité. L'objectivisme soutient que le bien doit être défini par une norme de valeur rationnelle.

Entretien Playboy avec Ayn Rand

La réalisation de votre bonheur est le seul but moral de votre vie, et ce bonheur, et non la douleur ou l'indulgence aveugle, est la preuve de votre intégrité morale, puisqu'il est la preuve et le résultat de votre fidélité à la réalisation de vos valeurs. .

For the new intellectual

Le bonheur est cet état de conscience qui découle de la réalisation de ses valeurs.

Atlas Shrugged

Sur l'émotion

Ce que vous ressentez ne vous dit rien sur les faits ; cela vous dit simplement quelque chose sur votre estimation des faits. Les émotions sont le résultat de vos jugements de valeur ; ils sont causés par vos prémisses de base, que vous pouvez tenir consciemment ou inconsciemment, qui peuvent être bonnes ou mauvaises.

Sur la politique et l'économie

Sur les droits individuels

Les droits individuels sont le moyen de subordonner la société à la loi morale.

The Virtue of Selfishness

Les droits individuels ne sont pas soumis à un vote public ; une majorité n'a pas le droit de rejeter par vote les droits d'une minorité ; la fonction politique des droits est précisément de protéger les minorités de l'oppression des majorités (et la plus petite minorité sur terre est l'individu).

The Virtue of Selfishness

Les droits de l'homme ne peuvent être violés que par l'usage de la force physique. Ce n'est qu'au moyen de la force physique qu'un homme peut priver un autre de sa vie, ou l'asservir, ou le voler, ou l'empêcher de poursuivre ses propres objectifs, ou le contraindre à agir contre son propre jugement rationnel.

The Virtue of Selfishness

Tout groupe ou collectif, grand ou petit, n'est qu'un nombre d'individus. Un groupe ne peut avoir d'autres droits que les droits de ses membres individuels.

The Virtue of Selfishness

Un crime est la violation du ou des droits d'autres hommes par la force

(ou fraude). C'est seulement l'initiation de la force physique contre les autres c'est-à-dire le recours à la violence qui peut être qualifiée de crime dans une société libre (par opposition à un délit civil). Les idées, dans une société libre, ne sont pas un crime et elles ne peuvent pas non plus servir de justification à un crime.

N'initier jamais l'usage de la force contre un autre homme. Ne laissez jamais son recours à la force contre vous, rester sans réponse par la force.

Journals of Ayn Rand

Observez, en politique, que le terme d'extrémisme est devenu synonyme de mal, quel que soit le contenu de la question (le mal n'est pas ce que vous êtes extrême, mais ce que vous êtes extrême c'est-à-dire cohérent).

The Virtue of Selfishness

Les droits ne sont pas une question de nombres et il ne peut y avoir, en droit ou en morale, d'actions interdites à un individu, mais permises à une foule.

Capitalisme : The Unknown

ideal

Sur les droits de propriété et la créativité

De même que l'homme ne peut exister sans son corps, de même aucun droit ne peut exister sans le droit de traduire ses droits dans la réalité, de penser, de travailler et de conserver les résultats, c'est-à-dire : le droit de propriété.

Atlas Shuggred

Le besoin fondamental du créateur est l'indépendance. L'esprit de raisonnement ne peut travailler sous aucune forme de contrainte. Elle ne peut être bridée, sacrifiée ou subordonnée à quelque considération que ce soit. Elle exige une totale indépendance de fonction et de motivation. Pour un créateur, toutes les relations avec les hommes sont secondaires.

The Fountainhead

Le souci du créateur est la conquête de la nature. Le souci du parasite est la conquête des hommes.

The Fountainhead

Qu'aucun homme ne se pose en défenseur de la paix s'il propose ou soutient un système social qui initie l'usage de la force contre des hommes individuels, sous quelque forme que ce soit.

Sur le rôle de l'État

Potentiellement, un gouvernement est la menace la plus dangereuse pour les droits de l'homme : il détient le monopole légal de l'usage de la force physique contre des victimes légalement désarmées.

The Vertue of Selfishness

Il n'y a que deux moyens par lesquels les hommes peuvent traiter les uns avec les autres : les armes à feu ou la logique. Force ou persuasion. Ceux qui savent qu'ils ne peuvent pas gagner par la logique ont toujours eu recours aux armes à feu.

Philosophy : Who needs it ?

Les seules fonctions propres d'un gouvernement sont : la police, pour vous protéger des criminels ; l'armée, pour vous protéger des envahisseurs étrangers ; et les tribunaux, pour protéger votre propriété et vos contrats contre toute violation ou fraude par d'autres, et pour régler les différends par des règles rationnelles, conformément à la loi objective.

Atlas Shuggred

Les États-Unis d'Amérique sont le plus grand, le plus noble et, dans ses principes fondateurs originels, le seul pays moral de l'histoire du monde.

Philosophy : Who needs

it ?

Nous approchons rapidement du stade de l'inversion ultime : le stade où le gouvernement est libre de faire ce qu'il veut, tandis que les citoyens ne peuvent agir qu'avec permission ; qui est l'étape des périodes les plus sombres de l'histoire humaine, l'étape du règne par la force brute.

Capitalisme : Unkonwn ideal

Non seulement le bureau de poste, mais aussi les rues, les routes et surtout les écoles, devraient tous appartenir et être gérés par des particuliers. Je prône la séparation de l'État et de l'économie. Le gouvernement ne devrait se préoccuper que des questions qui impliquent l'usage de la force. Cela signifie : la police, les forces armées et les tribunaux pour régler les différends entre les hommes. Rien d'autre.

Entretien Playboy avec Ayn

Rand

Sur le capitalisme

Un esprit libre et une économie libre sont des corollaires. L'un ne peut exister sans l'autre. Le signe dollar, en tant que symbole de la monnaie d'un pays libre, est le symbole de l'esprit libre.

Entretien Playboy avec Ayn Rand

La richesse est le produit de la capacité de penser de l'homme.

For the new intellectual

De la plus petite nécessité à la plus haute abstraction religieuse, de la roue au gratte-ciel, tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons vient d'un attribut de l'homme - la fonction de son esprit raisonnant.

The Fountainhead

Le capitalisme était le seul système de l'histoire où la richesse n'était pas acquise par le pillage, mais par la production, non par la force, mais par le commerce, le seul système qui défendait le droit de

l'homme à son propre esprit, à son travail, à sa vie, à son bonheur, à lui-même.

Capitalism : Who needs it ?

Dans une société capitaliste, toutes les relations humaines sont volontaires. Les hommes sont libres de coopérer ou non, de traiter les uns avec les autres ou non, selon leurs propres jugements, convictions et intérêts individuels.

Capitalism : Who needs it ?

La valeur économique du travail d'un homme est déterminée, sur un marché libre, par un seul principe : par le consentement volontaire de ceux qui sont disposés à lui échanger leur travail ou leurs produits en retour.

Capitalism : Who needs it ?

Le pouvoir économique s'exerce au moyen d'un positif, en offrant aux hommes une récompense, une incitation, un paiement, une valeur ; le pouvoir politique s'exerce au moyen d'un négatif, par la menace de punition, d'injure, d'emprisonnement, de destruction. L'outil de l'homme d'affaires, ce sont les valeurs ; l'outil du bureaucrate est la peur.

Capitalism : Who needs it ?

Ce que nous avons aujourd'hui n'est pas une société capitaliste, mais une économie mixte - c'est-à-dire un mélange de liberté et de contrôle, qui, par la tendance actuellement dominante, tend vers la dictature. L'action dans *Atlas Shrugged* se déroule à un moment où la société a atteint le stade de la dictature. Quand et si cela se produit, ce sera le moment de faire la grève, mais pas avant.

Entretien Playboy avec Ayn Rand

Sur l'argent

Si vous me demandez de nommer la distinction la plus fière des Américains, je choisirais... le fait que ce sont eux qui ont créé l'expression pour gagner de l'argent. Aucune autre langue ou nation n'avait jamais utilisé ces mots auparavant... Les Américains ont été les premiers à comprendre que la richesse doit être créée.

Atlas Shrugged

Vous pensez donc que l'argent est la racine de tous les maux ? Avez-vous déjà demandé quelle est la racine de l'argent? L'argent est un outil d'échange, qui ne peut exister que s'il y a des biens produits et des hommes capables de les produire. L'argent est la forme matérielle du principe selon lequel les hommes qui veulent traiter les uns avec les autres doivent traiter par le commerce et donner valeur pour valeur. L'argent n'est pas l'outil des moochers, qui réclament votre produit par les larmes ou des pillards, qui vous le prennent par la force. L'argent n'est rendu possible que par les hommes qui produisent. C'est ce que vous considérez comme mal?

Atlas Shrugged

Permettez-moi de vous donner un conseil sur un indice des caractères des hommes : l'homme qui damne l'argent l'a obtenu de manière déshonorante ; l'homme qui la respecte l'a mérité. Fuyez tout homme qui vous dit que l'argent est mauvais. Cette phrase est la cloche du lépreux d'un pilleur qui approche. Tant que les hommes vivent ensemble sur terre et ont besoin de moyens pour se traiter les uns les autres, leur seul substitut, s'ils abandonnent l'argent, est le canon d'un fusil.

Atlas Shrugged

Sur la prospérité

L'abondance de l'Amérique a été créée non pas par des sacrifices publics au bien commun, mais par le génie productif d'hommes libres qui ont poursuivi leurs propres intérêts personnels et la construction de leur propre fortune privée. Ils n'ont pas affamé le peuple pour payer l'industrialisation de l'Amérique. Ils ont donné aux gens de

meilleurs emplois, des salaires plus élevés et des biens moins chers avec chaque nouvelle machine qu'ils ont inventée, avec chaque découverte scientifique ou avancée technologique - et ainsi tout le pays avançait et profitait, et non souffrait, à chaque étape du chemin.

Capitalism : Who needs it ?

Aucun système politico-économique dans l'histoire n'a jamais prouvé sa valeur de manière aussi éloquente ou n'a autant profité à l'humanité que le capitalisme.

Capitalism : Who needs it ?

Quand je dis capitalisme, je veux dire un capitalisme de laissez-faire complet, pur, incontrôlé, non régulé - avec une séparation de l'État et de l'économie, de la même manière et pour les mêmes raisons que la séparation de l'État et de l'Église.

The Vertue of Selfishness

Toute ingérence gouvernementale dans l'économie consiste à donner un avantage non mérité, extorqué par la force, à certains hommes aux dépens des autres.

Capitalism : Unkown ideal

Sur l'esthétique

La ligne d'horizon de New York est un monument d'une splendeur qu'aucune pyramide ou aucun palais n'égalera ou n'approchera jamais.

The vertue of Selfishness

L'art est une projection de la vision fondamentale de l'artiste sur l'homme et l'existence. Puisque la plupart des artistes ne développent pas une philosophie indépendante qui leur soit propre, ils absorbent, consciemment ou inconsciemment, les influences philosophiques dominantes de leur époque. La plupart de la littérature d'aujourd'hui est un reflet fidèle de la philosophie d'aujourd'hui - et regardez-la !

Entretien Playboy avec Ayn Rand

Sur l'héroïsme

Ne laissez pas votre feu s'éteindre, étincelle par étincelle irremplaçable dans les marécages sans espoir du pas tout à fait, du pas encore et du pas du tout. Ne laissez pas le héros dans votre âme périr dans la frustration solitaire pour la vie que vous méritiez et que vous n'avez jamais pu atteindre. Le monde que vous désirez peut être conquis. Ça existe... c'est réel... c'est possible... c'est à vous.

Atlas Shrugged

J'ai commencé ma vie avec un seul absolu : que le monde m'appartienne de façonner à l'image de mes valeurs les plus élevées et de ne jamais être abandonné à une norme moindre, peu importe la durée ou la dureté de la lutte.

Atlas Shrugged

Le motif et le but de mon écriture est la projection d'un homme idéal. La mise en scène d'un idéal moral, comme mon but littéraire ultime, comme une fin en soi dont les valeurs didactiques, intellectuelles ou philosophiques contenues dans un roman ne sont que les moyens... . Mon but, ma première cause et mon principal moteur est de représenter Howard Roark ou John Galt ou Hank Rearden ou Francisco d'Anconia comme une fin en soi et non comme un moyen d'atteindre une autre fin.

The Romantic Manifesto

Citations sur Rand

L'erreur de l'objectivisme est la croyance que la connaissance absolue et les vérités finales sont accessibles par la raison, et donc qu'il peut y avoir une connaissance absolue du bien et du mal, et une pensée et une action morales et immorales absolues. Pour les objectivistes, une fois qu'un principe a été découvert par la raison comme étant vrai, c'est la fin de la discussion. Si vous n'êtes pas d'accord avec le principe, votre raisonnement est erroné. Si votre raisonnement est

défectueux, il peut être corrigé, mais si ce n'est pas le cas, vous restez défectueux et n'appartenez pas au groupe. L'excommunication est la dernière étape pour ces hérétiques non réformés.

Michael Shermer, «Le culte le plus improbable de l'histoire», Sceptique Elle était une penseuse tout à fait originale, très analytique, volontaire, très motivée et très insistante sur la rationalité comme valeur la plus élevée.

Alan Greenspan, *The Age of Turburences*

LECTURE COMPLÉMENTAIRE

Comment lire Ayn Rand

La plupart des gens commencent par les derniers romans de Rand, *The Fountainhead* ou *Atlas Shrugged*. *The Fountainhead* ne traite pas du tout de ses principes politiques ou économiques, mais est une bonne parabole sur son système moral. Cela donne une image claire de son concept d'être humain idéal et des vertus qu'elle défend, telles que l'intégrité, l'honnêteté et l'estime de soi.

Atlas Shrugged est plus long et l'explication de sa vision du monde est plus explicite, étant contenue dans les discours (souvent longs) des personnages. Selon Rand, le discours de John Galt "est la philosophie de l'objectivisme", bien que sa grande longueur incite certains lecteurs à l'ignorer. Et tandis que les autres discours couvrent différentes parties de la pensée de Rand, ils ne la déploient pas de manière systématique et facile.

Il pourrait donc être préférable pour un lecteur de commencer par au moins certains des articles et discours de Rand, qui sont facilement disponibles dans des collections thématiques telles que *For the New Intellectual* (qui comprend un long exposé de sa philosophie et des extraits de ses romans) ou *The Virtue of égoïsme* (se concentrant sur la moralité de l'égoïsme). Pour ceux qui veulent en savoir plus sur l'application des idées de Rand, *Capitalism: The Unknown Ideal* (axé

sur la liberté économique) ou *Philosophy: Who Needs It* (sur la pensée rationnelle et ses applications) seraient des points de départ utiles. Toutes ces collections sont majoritairement non techniques et facilement lisibles.

Cependant, les articles et les discours de Rand étaient souvent écrits sur les problèmes spécifiques de l'époque et pour un effet polémique. Au sein de cette grande production, ses points sont souvent répétés ou recyclés sous différentes formes. Tout cela peut rendre difficile de voir le système philosophique cohérent derrière eux. Mais les passionnés des romans de Rand affirment qu'ils attirent les lecteurs dans sa philosophie. Les romans, disent-ils, offrent une vision inspirante de la façon dont le monde devrait être et (pour reprendre le mot de Rand) «concrétisent» sa philosophie en montrant comment ses principes peuvent être appliqués dans des situations pratiques.

Style. Certains lecteurs ont du mal avec le fait qu'une partie du style de Rand est de choquer. Mais la philosophie et la culture, pense-t-elle, sont devenues complaisantes et devraient en être choquées. Elle utilise donc un langage brûlant contre ceux avec qui elle n'est pas d'accord, y compris la plupart des figures de proue de l'histoire de la philosophie. Et elle utilise des termes chargés (par exemple, l'art moderne est un « frottis », quelqu'un qui ne parvient pas à utiliser la raison est un « sauvage »). Il y a généralement une réflexion très pointue derrière tout cela, mais certains lecteurs trouvent le mépris et l'hyperbole distrayants.

Un autre point stylistique qui frappe le lecteur comme étrange est l'utilisation persistante de «l'homme» par Rand. Cela semble sexiste aujourd'hui, et c'était même le cas lorsqu'elle écrivait, car son utilisation est si cohérente qu'elle semble volontaire. Mais il y a un problème plus large, parce que "l'homme" pourrait signifier un individu ou quelque chose de plus large.

Ce qui est vrai de l'un peut ne pas être vrai de l'autre. Il est facile de voir les erreurs qui peuvent se produire, du genre : « L'homme a domestiqué les animaux il y a 11 000 ans, Jean est un homme ; par conséquent, John a domestiqué des animaux il y a 11 000 ans.

Petits guides de Rand

Voici de brèves introductions utiles.

Neera Badhwar, « Objectivisme » dans *Arguments for Liberty* (2016, édité par Aaron Ross Powell et Grant Babcock)

Badhwar propose une brève introduction à la philosophie de Rand et montre comment elle sert d'argument pour un système politique fondé sur la liberté de l'individu.

Neera Badhwar et Roderick Long, "Ayn Rand" dans *The Stanford Encyclopedia of philosophy* (2010)

Bref aperçu académique de la vie de Rand, métaphysique, théorie de la connaissance, éthique, philosophie politique et esthétique, y compris bibliographie.

Andrew Bernstein, *Objectivism in one lesson* (2008)

Cette courte introduction non critique suppose que les lecteurs sont familiarisés avec *Atlas Shrugged* et *The Fountainhead* et se concentre sur la philosophie de Rand, en particulier sur son système moral.

Harry Binswanger, *the Ayn Rand lexicon* (1998)

Explications de A à Z des termes et concepts individuels dans la production de Rand. Il existe également une version plus courte utile en ligne.

Jeffrey Britting, *Ayn Rand* (2004)

Courte biographie illustrée basée sur les journaux et les articles de Rand, mettant particulièrement l'accent sur ses influences et sa promotion résolue des idées objectivistes.

James Fitz, *Ayn Rand Universe: Le guide non officiel de sa vie, Livres et philosophie* (2012)

Court et de ton neutre, il s'agit principalement d'un guide d'étude sur Internet, divisé en sections très courtes. Il est principalement biographique, avec moins de matériel sur ses idées.

Allan Gotthelf, On Ayn Rand (2000)

Résumé court et bien structuré de la pensée philosophique de Rand, avec de nombreuses citations de ses essais et romans, y compris une brève biographie.

La principale fiction de Rand

We the Living (1936)

Roman semi-autobiographique se déroulant dans la Russie post-révolutionnaire, où les valeurs se sont éteintes, avec des effets dévastateurs sur les personnages principaux.

Anthem (1938)

Situé dans un futur dystopique de l'âge sombre où l'individualité a été supprimée et la technologie est planifiée de manière centralisée, mais les personnages principaux trouvent la rédemption.

The Fountainhead (1943)

Cette histoire d'un architecte sans compromis qui refuse de compromettre sa vision résume la vision de Rand de l'homme idéal.

Atlas Shrugged (1957)

Situé dans des États-Unis dystopiques où les entrepreneurs créatifs sont entravés par une culture de pillage et de sangsue - jusqu'à ce qu'ils décident de se mettre en grève.

La principale non-fiction de Rand

For the new intellectual (1961)

L'essai du titre voit l'histoire de la philosophie comme promouvant largement le mysticisme ou la force, plutôt que la raison. Il y a aussi des extraits de ses romans sur des sujets tels que l'invention et la réussite, l'argent, le profit et la médecine socialisée.

The Vertue of Selfishness (1964)

Essais de Rand et Nathaniel Branden sur la moralité de l'égoïsme, la nature de l'égoïsme, l'éthique de la charité et d'autres sujets.

Capitalism: The Unkown ideal (1966)

Se concentrant sur la moralité du capitalisme, il contient également des essais d'Alan Greenspan et de Nathaniel Branden. Les sujets incluent la persécution des entreprises, la loi antitrust, l'or, les droits de propriété dans le spectre de diffusion, la rébellion étudiante et la nature des droits et du gouvernement.

The Romantic Manifesto (1969)

L'exposition de Rand sur la philosophie de l'art et ses raisons de défendre le romantisme.

The new left : la révolution anti-industrielle (1971)

Critique vigoureuse du mouvement de la nouvelle gauche des années 1960 et 1970, symbolisé par le décrochage, la drogue et la révolution. Rand met en avant ses fondements anti-succès et anti-propriété. Il y a des articles sur la façon dont l'éducation progressiste lie et déforme l'esprit des enfants, sur le racisme et sur le nationalisme.

Introduction to Objectivist Epistemology (1979)

En fait, d'une portée plus limitée que ne le suggère le titre, ce traité détaille la théorie de la formation des concepts de Rand. Un peu de langage technique.

Collections posthumes

Philosophy : Who needs it ? (1982)

Ces articles expliquent à quel point il est important d'avoir une philosophie, et que cette philosophie doit être consciente, rationnelle et cohérente. Il l'illustre par des essais sur l'éducation, la morale, la politique et l'économie.

The Return of the Primitive (1999)

Version étendue de *The New Left* avec des essais supplémentaires de Peter Schwartz sur des sujets tels que le féminisme, le multiculturalisme et l'environnementalisme.

Rand dans ses propres mots

The Art of Fiction: A Guide for Writers and Readers (2000), édité par Tore Boeckmann

Conseils concis pour les écrivains, assemblés à partir de conférences de Rand, citant ses favoris Victor Hugo et Mickey Spillane, ainsi que son propre travail.

The Art of Non-Fiction: A Guide for Writers and Readers (2001), édité par Robert Mayhew

Se concentrant sur des articles factuels philosophiquement enracinés, ces conférences parlent du développement du style et de la psychologie consciente et subconsciente de l'écriture.

Ayn Rand Answers: The Best of Her Q&A (2005), édité par Robert Mayhew

Transcriptions de discussions avec Ayn Rand sur une grande variété de sujets, de l'art moderne au racisme, au féminisme, à la drogue, au suicide, aux libertaires, etc.

Journals of Ayn Rand (1999), édité par David Harriman

Ces journaux donnent un aperçu des opinions de Rand sur sa vie en Russie, ses débuts de carrière et la façon dont elle a créé ses romans.

Letters of Ayn Rand (1997), édité par Michael Berliner

Sélection généralement chronologique de la correspondance de Rand, mais avec des sections spécifiques sur ses lettres à Frank Lloyd Wright, Isabel Paterson et John Hospers.

Objectively Speaking: Ayn Rand Interviewed (2009), édité par Marlene Podritske et Peter Schwartz

Transcriptions d'interviews d'émissions de télévision et de radio, et avec des universitaires et des journalistes, se concentrant davantage sur des questions politiques que sur sa philosophie.

Playboy interview (1964)

Se concentrant sur les implications pratiques de sa vision du monde, cette interview (avec Alvin Toffler) fournit un bref aperçu utile de sa pensée.

Livres sur Rand

Barbara Branden, *The passion of Ayn Rand* (1998)

Portrait perspicace de la personnalité et des complexités de Rand par Barbara, l'épouse de Nathaniel Branden, qui connaissait Rand depuis près de 20 ans.

Nathaniel Branden, *judgement day : My years with Ayn Rand*

Portrait peu flatteur de Rand par son ancien amant et associé.

Jennifer Burns, *Goddess of the market : Ayn Rand and the American* (2009)

Biographie critique de la vie et du rôle de Rand dans la politique américaine.

Douglas Den Uyl et Douglas Rasmussen (dir.), *The Philosophic*

Thought of Ayn Rand (1984)

Collection d'essais académiques de divers philosophes, critiquant diverses parties du système de Rand, principalement à partir de points de vue relativement sympathiques ou neutres.

Allan Gotthelf et James Lennox (eds), *The concepts and their role in knowlege (2013)*

Essais académiques, avec commentaires et réponses, sur les théories de Rand sur la perception et la formation des concepts en science.

Allan Gotthelf et James Lennox (eds), *Métaethics, egoism and Vertue (2010)*

Échanges entre auteurs académiques sur la métaphysique et l'éthique de Rand, explorant les liens entre eux.

Allan Gotthelf et Gregory Salmieri, *A companion of Ayn Rand (2015)*

Critiques complètes et savantes de la production de Rand, y compris ses romans, essais, discours et réflexions sur l'actualité.

Anne Heller, Ayn Ran and the world she made(2009)

Biographie pénétrante de la journaliste Anne Heller basée sur des recherches originales, de nouveaux documents d'archives et des entretiens avec les associés de Rand.

Robert Mayhew, Essaiy on'Ayn Rand,s Atlas Shrugged(2009);

Essais sur *The Fountainhead of Ayn Rand (2006)*; Essais sur *Ayn We the Living of Rand (2012)*; et *Essay on the Anthem of Ayn Rand (2005)*

Essais savants, mais accessibles, sympathiques sur la fiction de Rand, y compris sa publication et sa réception.

Scott McConnell, *100 Voices: An Oral History of Ayn Rand (2010)*
Entretiens avec des parents, des amis et des collègues.

Leonard Peikoff, *Objectivisme: The philosophy of Ayn Rand (1993)*

Aperçu systématique et favorable des idées de Rand, de la réalité et de la connaissance à l'éthique, à la politique et à l'économie. Écrit en langage philosophique.

Tara Smith, Valeurs viables: *Study of life as the Root and Reward of Morality* (2000)

Énoncé rigoureux, académique, mais clair de «l'égoïsme de principe» de l'éthique objectiviste et de la critique des positions alternatives.

Tara Smith, L'éthique normative d'Ayn Rand: *The Vertuous Egoist* (2006)

Étude académique détaillée des vertus fondamentales que Rand croit essentielles pour atteindre un bien-être objectif.

À PROPOS DE L'IAE

L'Institut est une association caritative de recherche et d'éducation (n° CC 235 351), limitée par garantie. Sa mission est d'améliorer la compréhension des institutions fondamentales d'une société libre en analysant et en expliquant le rôle des marchés dans la résolution des problèmes économiques et sociaux. L'IAE accomplit sa mission en :

- un programme d'édition de haute qualité
- conférences, séminaires, conférences et autres événements
- sensibilisation des élèves des écoles et des collègues
- négocier les présentations et les apparitions dans les médias

L'IAE, qui a été créée en 1955 par feu Sir Antony Fisher, est une organisation caritative éducative et non une organisation politique. Il est indépendant de tout parti ou groupe politique et ne mène aucune activité visant à affecter le soutien à un parti politique ou à un candidat lors d'une élection ou d'un référendum, ou à tout autre moment. Il est financé par les ventes de publications, les frais de conférence et les dons volontaires.

En plus de sa principale série de publications, l'IEA publie également (conjointement avec l'Université de Buckingham), *Economic Affairs*.

L'IAE est aidée dans son travail par un éminent conseil consultatif académique international et un groupe éminent de membres honoraires. Avec d'autres universitaires, ils examinent les publications potentielles de l'IAE, leurs commentaires étant transmis anonymement aux auteurs. Tous les articles de l'IAE sont donc soumis au même processus d'arbitrage indépendant rigoureux que celui utilisé par les principales revues universitaires.

Les publications de l'IAE sont largement utilisées en classe et adoptées dans les écoles et les universités. Ils sont également vendus dans le monde entier et souvent traduits/réimprimés.

Depuis 1974, l'IEA a aidé à créer un réseau mondial de 100 institutions similaires dans plus de 70 pays. Ils sont tous indépendants mais partagent la mission de l'IEA.

Les opinions exprimées dans les publications de l'IEA sont celles des auteurs, et non celles de l'Institut (qui n'a pas de vision d'entreprise), de ses administrateurs, des membres du conseil consultatif académique ou des cadres supérieurs. Les membres du conseil consultatif académique de l'Institut, les membres honoraires, les administrateurs et le personnel sont énumérés à la page suivante.

L'Institut tient à remercier le soutien financier pour son programme de publications et d'autres travaux d'un généreux bienfait de feu le professeur Ronald Coase

Institut des Affaires Economiques



2 Lord North Street, Westminster, London SW1P 3LB

Tel: 020 7799 8900 Fax: 020 7799 2137

Email: iea@iea.org.uk

Internet: iea.org.uk

Director General & Ralph Harris Fellow Mark Littlewood

Director of Research Dr Jamie Whyte

Managing Trustees

Chairman: Neil Record

Kevin Bell Professor Mark

Robert Boyd Pennington

Robin Edwards Bruno Prior

Sir Michael Hintze Professor Martin

Professeur Patrick Ricketts

Minford Linda Whetstone

Academic Advisory

Council

Président : Professeur Martin Ricketts

Graham Bannock

Dr Roger Bate

Professeur Alberto Benegas-Lynch, Jr

Professeur Christian Bjørnskov

Professeur Donald J Boudreaux

Professeur John Burton

Professeur Forrest Capie

Professeur Steven N S Cheung Professeur Tim Congdon

Professeur Christopher Coyne

Professeur N F R Artisanat

Professeur David de Meza

Professeur Kevin Dowd

Professeur David Greenaway

Dr Ingrid A. Gregg

Dr Samuel Gregg

Moulin Walter E

Professeur Steve H Hanke

Professeur Keith Hartley

Professeur David Henderson

Professeur Peter M Jackson

Docteur Jerry Jordan

Dr Lynne Kiesling
Professeur Daniel B Klein
Dr Mark Koyama
Professeur Chandran Kukathas
Docteur Tim Leunig
Membres honoraires Dr Andrew Lilico
Professeur Stephen C Littlechild
Professeur Théodore Roosevelt Malloch
Dr Eileen Marshall
Professeur Antonio Martino
Dr John Meadowcroft
Dr Anja Merz
Professeur Julian Morris
Professeur Alan Morrison
Professeur DR Myddelton
Paul Ormerod
Professeur David Parker
Professeur Victoria Curzon Price
Professeur Colin Robinson
Professeur Pascal Salin
Dr Razeen Sally
Professeur Pedro Schwartz
Professeur JR Shackleton
Jane S Shaw
Professeur W Stanley Siebert
Dr Elaine Sternberg
Professeur James Tooley
Professeur Nicola Tynan
Professeur Roland Vaubel
Docteur Cento Veljanovski
Professeur Lawrence H White
Professeur Walter E Williams
Professeur Geoffrey E Wood
Professeur Michael Beenstock Professeur Deirdre McCloskey
Sir Samuel Brittan Professeur Chiaki Nishiyama
Professeur Richard A Epstein Professeur Vernon L Smith

Professeur David Laidler Professeur Basil S Yamey

D'autres livres récemment publiés par l'IEA incluent:

[Selfishness, Greed and Capitalism: Debunking Myths about the Free Market](#)

Christopher Snowdon

Hobart Paper 177; ISBN 978-0-255-36677-9; £12.50

[Waging the War of Ideas](#)

John Blundell

Occasional Paper 131; ISBN 978-0-255-36684-7; £12.50

[Brexit: Directions for Britain Outside the EU](#)

Ralph Buckle, Tim Hewish, John C. Hulsman, Iain Mansfield and Robert Oulds

Hobart Paperback 178; ISBN 978-0-255-36681-6; £12.50

[Flaws and Ceilings – Price Controls and the Damage They Cause](#)

Edited by Christopher Coyne and Rachel Coyne

Hobart Paperback 179; ISBN 978-0-255-36701-1; £12.50

[Scandinavian Unexceptionalism: Culture, Markets and the Failure of Third-Way Socialism](#)

Nima Sanandaji

Readings in Political Economy 1; ISBN 978-0-255-36704-2; £10.00

[Classical Liberalism – A Primer](#)

Eamonn Butler

Readings in Political Economy 2; ISBN 978-0-255-36707-3; £10.00

[Federal Britain: The Case for Decentralisation](#)

Philip Booth

Readings in Political Economy 3; ISBN 978-0-255-36713-4; £10.00

[Forever Contemporary: The Economics of Ronald Coase](#)

Edited by Cento Veljanovski

Readings in Political Economy 4; ISBN 978-0-255-36710-3; £15.00

[Power Cut? How the EU Is Pulling the Plug on Electricity Markets](#)

Carlo Stagnaro

Hobart Paperback 180; ISBN 978-0-255-36716-5; £10.00

Policy Stability and Economic Growth – Lessons from the Great Recession

John B. Taylor

Readings in Political Economy 5; ISBN 978-0-255-36719-6; £7.50

Breaking Up Is Hard To Do: Britain and Europe's Dysfunctional Relationship

Edited by Patrick Minford and J. R. Shackleton

Hobart Paperback 181; ISBN 978-0-255-36722-6; £15.00

In Focus: The Case for Privatising the BBC

Edited by Philip Booth

Hobart Paperback 182; ISBN 978-0-255-36725-7; £12.50

Islamic Foundations of a Free Society

Edited by Nuh El Harmouzi and Linda Whetstone

Hobart Paperback 183; ISBN 978-0-255-36728-8; £12.50

The Economics of International Development: Foreign Aid versus Freedom for the World's Poor William Easterly

Readings in Political Economy 6; ISBN 978-0-255-36731-8; £7.50

Taxation, Government Spending and Economic Growth

Edited by Philip Booth

Hobart Paperback 184; ISBN 978-0-255-36734-9; £15.00

Universal Healthcare without the NHS: Towards a Patient-Centred Health

System

Kristian Niemietz

Hobart Paperback 185; ISBN 978-0-255-36737-0; £10.00

Sea Change: How Markets and Property Rights Could Transform the Fishing

Industry

Edited by Richard Wellings

Readings in Political Economy 7; ISBN 978-0-255-36740-0; £10.00

Working to Rule: The Damaging Economics of UK Employment Regulation

Regulation

J. R. Shackleton

Hobart Paperback 186; ISBN 978-0-255-36743-1; £15.00

Education, War and Peace: The Surprising Success of Private Schools in War-Torn Countries

James Tooley and David Longfield
ISBN 978-0-255-36746-2; £10.00 [*Killjoys: A Critique of Paternalism*](#) Christopher Snowdon

ISBN 978-0-255-36749-3; £12.50 [*Financial Stability without Central Banks*](#)

George Selgin, Kevin Dowd and Mathieu Bédard ISBN
978-0-255-36752-3; £10.00
[*Against the Grain: Insights from an Economic Contrarian*](#)

Paul Ormerod

Autres publications de l'IAE

Des informations complètes sur d'autres publications et sur le travail plus large de l'IEA sont disponibles sur www.iea.org.uk

Pour commander une publication, veuillez voir ci-dessous.

Clients personnels

Les commandes de clients personnels doivent être adressées à l'IEA :

Clare Rusbridge IEA
2 Lord North Street FREEPOST
LON10168 London SW1P 3YZ
Tel: 020 7799 8907. Fax: 020 7799 2137 Email:
sales@iea.org.uk

Clients professionnels

Toutes les commandes des libraires doivent être adressées au distributeur de l'IEA :

NBN International (IEA Orders) Orders Dept.

NBN International

10 Thornbury Road Plymouth PL6 7PP

Tel: 01752 202301, Fax: 01752 202333

Email: orders@nbninternational.com

Abonnements IAE

L'IEA propose également un service d'abonnement à ses publications. Pour un paiement annuel unique (actuellement 42,00 £ au Royaume-

Uni), les abonnés reçoivent chaque monographie publiée par l'IEA. Pour plus d'information veuillez contacter:

Clare Rusbridge
Subscriptions IEA
2 Lord North Street FREEPOST
LON10168 London SW1P 3YZ
Tel: 020 7799 8907, Fax: 020 7799 2137 Email:
crusbridge@iea.org.uk

Qui est AYN RAND ?

Peu d'intellectuels du XXe siècle ont été aussi influents et controversés que le romancier et philosophe Ayn Rand. Sa pensée a toujours un impact profond, en particulier sur ceux qui y viennent à travers ses romans, *Atlas Shrugged* et *The Fountainhead* - avec leurs messages fondamentaux d'individualisme, d'estime de soi et du droit de vivre sans les impositions des autres.

Même si elle est ignorée ou méprisée par certains universitaires, traditionalistes, progressistes et intellectuels publics, elle reste une influence majeure sur de nombreux législateurs, conseillers politiques, économistes, entrepreneurs et investisseurs de premier plan dans le monde.

Pourquoi le travail de Rand reste-t-il si influent ? *Ayn Rand: Une introduction* éclaire l'importance de Rand, détaillant sa compréhension de la réalité et de la nature humaine, et explore la fascination et les débats continus à propos de ses conclusions sur la connaissance, la moralité, la politique, l'économie, le gouvernement, les questions publiques, l'esthétique et la littérature. Le livre les place également dans le contexte de sa vie et de son époque, montrant à quel point elles étaient révolutionnaires et comment elles ont influencé et continuent d'avoir un impact sur les débats de politique publique.

EAMONN BUTLER est directeur de l'Adam Smith Institute, un groupe de réflexion de premier plan au Royaume-Uni. Il est titulaire de diplômes en économie et en psychologie, d'un doctorat en

philosophie et d'un doctorat honorifique en droit. Ancien lauréat de la Freedom Medal of Freedom's Foundation à Valley Forge et du UK National Free Enterprise Award, Eamonn est actuellement secrétaire de la Mont Pelerin Society. Butler est l'auteur de nombreux livres, y compris des introductions sur les économistes pionniers Adam Smith, Milton Friedman, F. A. Hayek et Ludwig von Mises. Il a également publié des abécédaires sur le libéralisme classique, le choix public, la Magna Carta, l'école autrichienne d'économie et de grands penseurs libéraux, ainsi que *The Condensed Wealth of Nations* et *The Best Book on the Market*. Ses fondations d'une société libre ont remporté le prix commémoratif international Sir Antony Fisher 2014.

Image de couverture avec l'aimable autorisation des archives d'Ayn Rand

Qui est AYN RAND ?

Peu d'intellectuels du XXe siècle ont été aussi influents et controversés que le romancier et philosophe Ayn Rand. Sa pensée a toujours un impact profond, en particulier sur ceux qui y viennent à travers ses romans, *Atlas Shrugged* et *The Fountainhead* - avec leurs messages fondamentaux d'individualisme, d'estime de soi et du droit de vivre sans les impositions des autres.

Même si elle est ignorée ou méprisée par certains universitaires, traditionalistes, progressistes et intellectuels publics, elle reste une influence majeure sur de nombreux législateurs, conseillers politiques, économistes, entrepreneurs et investisseurs de premier plan dans le monde.

Pourquoi le travail de Rand reste-t-il si influent ? *Ayn Rand: Une introduction* éclaire l'importance de Rand, détaillant sa compréhension de la réalité et de la nature humaine, et explore la fascination et les débats continus à propos de ses conclusions sur la connaissance, la moralité, la politique, l'économie, le gouvernement, les questions publiques, l'esthétique et la littérature. Le livre les place également dans le contexte de sa vie et de son époque, montrant à quel point elles étaient révolutionnaires et comment elles ont influencé et continuent d'avoir un impact sur les débats de politique publique.

EAMONN BUTLER est directeur de l'Adam Smith Institute, un groupe de réflexion de premier plan au Royaume-Uni. Il est titulaire de diplômes en économie et en psychologie, d'un doctorat en philosophie et d'un doctorat honorifique en droit. Ancien lauréat de la Freedom Medal of Freedom's Foundation à Valley Forge et du UK National Free Enterprise Award, Eamonn est actuellement secrétaire de la Mont Pelerin Society. Butler est l'auteur de nombreux livres, y compris des introductions sur les économistes pionniers Adam Smith, Milton Friedman, F. A. Hayek et Ludwig von Mises. Il a également publié des abécédaires sur le libéralisme classique, le choix public, la Magna Carta, l'école autrichienne d'économie et de grands penseurs libéraux, ainsi que *The Condensed Wealth of Nations* et *The Best Book on the Market*. Ses fondations d'une société libre ont remporté le prix commémoratif international Sir Antony Fisher 2014.

Image de couverture avec l'aimable autorisation des archives d'Ayn Rand